

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

INSTITUTION
DE LA VIE
HUMAINE,

Dressée par Marc Antonin Philo-
sophe, Empereur Romain.

*Remonstrance d'Agapetus Eves-
que, à l'Empereur Justinian, de
l'office d'un Empereur, ou Roy.*

Elegie de Solon Prince Athenien
sur le fait, & vie des humains, la
cause des ruines des villes.

*Le tout Traduit, par Pardoux du
Prat, Docteur es Droits.*

A LYON,
A l'Escu de Milan, Par la vefue
Gabriel Cotier.

1570.

Avec Privilege du Roy.

BIB
DE

VILLE
LYON

1885

1. The first part of the report is a general statement of the results of the investigation. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

2. The second part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

3. The third part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

4. The fourth part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

5. The fifth part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

6. The sixth part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

7. The seventh part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

8. The eighth part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

9. The ninth part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.

10. The tenth part of the report is a detailed account of the work done during the year. It is a summary of the work done during the year, and is intended to give a general idea of the progress of the work.



Privilege du Roy.



CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, Aux Preuost de Paris, Senéchal de Lyon, & à tous noz autres Iuges & officiers, ou leurs Lieutenans, comme il appartient Salut. La vesue de feu Gabriel Cottier Libraire de Lyon, nous à fait entendre qu'elle a recouuert le Liure qui ensuyt Intitulé *Institution de la vie humaine*, Faite en Grec par Antonin Philosophe Empereur, & vne *Remonstrance d'Agapetus Iustinian Empereur*, Letout traduit par ledit du Prat. Lequel Liure elle feroit volontiers Imprimer mais doubte qu'autres Libraires & Imprimeurs le vousissent semblablement Imprimer, & par ce moyen frustrer l'exposante de seldits labeurs. A quoy desirans pouruoir de l'aduis de nostre conseil, & de noz certaine science & plaine puissance, auons permis & permettons à ladite exposante, d'Imprimer ou faire Imprimer, tant de fois que bon luy semblera, vendre & debiter le susdit liure, iusques au temps & terme de sept ans, à conter du iour & datte que ladite Impression sera paracheuee, sans qu'autre

s'en puisse aucunement entremettre pendant
lesdits temps, sans son expres vouloir & con-
sentement, à peine de confiscation desdits li-
ures & d'amande arbitraire. Voulons aussi &
nous plait, que mettans par ladite exposante
vn extrait sommaire des presentes au commen-
cement, ou à la fin de chascun desdits liures,
elles soyent tenues pour suffisamment signi-
fices & venues à la cognoissance particuliere
de tous ceux à qui il appartiendra, sans qu'ils
en puissent pretendre cause d'ignorance. Si
vous mandons & enioignons que des presentes
noz lettres de congé & permission, vous souf-
friez & laissiez ladite exposante iouir, & vser
plainement & paisiblement, sans permettre luy
estre donné aucun empeschement au contraire,
Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quin-
siesme de Feurier, Lan de grace 1567. Et de no-
stre regne le septiesme.

Signé Camus, En cire Iaune,

Par le Roy, à vostre relation.



A T R E S H A V T,
ET T R E S I L L V S T R E
S E I G N E V R, F R A N Ç O Y S
de Mandelot, Seigneur de Passy : Cheualier
de l'Ordre du Roy, & Lieutenant general
pour sa Maieſté, au païs de Lyonois, &
Beauuiouloys, en l'abſence de Monſieur
le Duc de Nemours: Antoinette Peronnet,
sa treshumble ſeruaſte deſire ſalut & felicité.



Monſieur, combien que
la continuelle experience
que nous auons de momēt
à autre, en ceſte ville de
Lyon, du comble de voz trefreres ver-
tus, reluyſans en toutes voz actions,
auec vne ſinguliere prudence & indi-
cible integrité, en l'adminiſtration du
gouuernement de noſtre ville & païs,
m'ayent ſouuent eſguillonnee (pour
n'apparoître ingrate) à chercher tous
moyēs poſſibles de vous pouuoir don-
ner quelque teſmoignage de ma part
(comme font tous les vertueux) de la

souuenance & fresche memoyre que
i'ay, de l'extreme & perpetuelle obli-
gation, dont nostre posterité vous sera
à iamais redeuable, par la seurte, &
tranquillité en laquelle par vostre di-
te prudence & admirable vigilance,
auons esté conseruez durât ses laman-
tables guerres ciuiles de ce Royaume.
Toutesfoys, la consideration de vostre
grandeur, & la cognoissance que i'ay
de mon ignorance & petitesse, m'ont
retenu la main iusques à ce que les ef-
fects de l'extreme douceur, courtoisie,
& gracieuseté, dont on vous voit iour-
nellemēt receuoir, & ouyr, les plus pe-
tits m'ont fait mettre en arriere toute,
hôte & crainte seruile, pour vous faire
presenter, ceste petite arre ou marreau
de l'affectionnee seruitude que ie vous
ay vouee, Monseigneur, comme à ce-
luy que i'ay cognu estre le vray azile, &
assuré refuge des pources vefues char-
gees d'orfelins (au nombre desquelles
il a pleu à Dieu me cōstituer.) Et com-
bien que l'œuure semble estre indigne
de venir en public souz la faueur de
vostre

vostre nom, à cause de la petitesse, Toutesfoys deux principales considerations, m'ont enhardie de la vous dedier, chascune desquelles m'a semblé digne de trouuer grace enuers vostre seigneurie, est suffisante pour effacer le reproche de temerité que ie pourrois, ce faisant encourir. Dont la premiere est la cognoissance certaine, & intention du Traducteur, qui auoit entrepris la publier souz vostre nom accompagnant l'impression d'une Epistre Liminaire, qu'il vous auoit vouee, mais preuenue de mort n'a mis à effect, dont i'eusse cuidé faire grand faute contreuenir à son dessein, irritant contre moy les esprits heureux comme disoyent les anciens. La seconde & principale consideration qui m'a meue à ce faire, a esté, estant contenu en ce petit Liure vne admirable instruction à toutes sortes de personnes, pour se pouoir heureusement conduire & gouverner, en ceste vie humaine accompagnée de tant d'incommoditez, qui causent en icelle, la corruption de

nostre nature, & les traueses de la fortune. Et estant ladite Instruction escripte des sa naissance en Lagage Grec. Par excelent & tant renommé en prudence, & cognoissance des sciences, Marc Antonin Empereur de Rome, qui c'est acquis le nom & tiltre de Philosophe, pour l'admirable sollicitude qu'il a monstree auoir durant toute sa vie, en faits, & dits, & escrits. Non seulement de bien viure, mais aussi d'enseigner le chemin à tous les subtils, & autres qui se vouldroyent ayder de son labour, de passer vertueusement le cours de ceste vie, pour paruenir à celle qui est eternelle: comme on peut voir par ce petit Liuret prouenu de la forge d'un si grand & si scauant Monarque, que i'ay voulu publier en François, pour faire participans ceux de nostre nation, qui n'ont cognoissance dudit lagage Grec, Des inestimables & merueilleux thresors de sapience y contenus, lequel i'ay voulu accompagner, & autoriser de vostre faueur, qui estes cogneu de chascun, non seulement sage, & vertueux,
mais

mais la mesme vertu, & sagesse, m'as-
seurant pour ceste occasion, que vostre
nom si Illustre & recommandable, veu
aux premieres pages de ce Liuret, ren-
dra tousiours le Lecteur affectionné &
desireux de voir ce qui y est contenu.
Dont apres ie m'assure il se tiendra
pour grandement obligé & redevable
à vostre seigneurie, Ayant senty le
fruiet de la lecture d'iceluy, comme ie
feray de ma part, Monseigneur, s'il
vous plait auoir agreable ce petit pre-
mier fruiet, de l'affection tres ardante
qui est en moy, & tous les miens de
vous pouuoir faire treshumble & ag-
greable seruice. N'ayant esgard (s'il
vous plait) à la petitesse, & indignité
du don, estant comparé à vostre gran-
deur, ne à la rudesse de ce mien escrit,
mais à la bonne volonté de celle qui le
vous offre. Avec toute humilité ac-
compagnée de l'assurance d'une per-
petuelle seruitude, laquelle produira
cy apres ses fruits, plus dignes de vo-
stre Seigneurie, en toutes les occa-
sions, & moyens qu'il plaira à Dieu
* 5 luy

luy donner. Et cependant ne cessera
de supplier sa diuine maiesté,

Monseigneur qu'il luy plaise vous
continuer & augmēter de plus
en plus ses saintes graces, avec
parfaicte santé, & accroisse-
ment de tout bon heur & feli-
cité. De Lyon ce quinsième
Feurier 1570. Par celle qui
sera à iamais.

Vostre treshumble, &
tres affectionnee ser-
uante, de vostre Sei-
gneurie Antoynette
Peronnet.



Extrait de Sudas.



*Arc Antonin est renommé en tout d'avoir esté Philosophe. Il fust premierement auditeur des autres, de Sextus Beotien Philosophe: à Rome l'allant voir en sa maison, un nommé Lycius famil. d'Herode Athenien Rheteur alloit aussi vers iceluy Sexte. Ce Lycius rencontrant un iour Marc Antonin, qui alloit vers ledit Beotien, luy demanda, ou il alloit, & la cause de ce, Marc, luy respond. Il est (dit il) bien seant aux vieux
d'app*

d'apprendre. Parquoy ie m'en
vay à Sextus à fin d'apprendre
ce que ie ne scay encore. Lors Lu-
cius leuant les mains au ciel, O
soleil (dit il) Roy des Romains
ia vieux, hante un docteur por-
tant un liure: mais mon Alexan-
dre est mort ayant tant seulemēt
trente deux ans, ce Marc com-
posa XII. Liures de sa vie.

ET DERECHER.

Il est plus facile s'esmerveiller
sous silence, que louer comme il
appartient Marc Roy des Ro-
mains. Car aucune eloquence ne
pourroit comprendre & moins
exprimer par paroles ses vertus.

Car

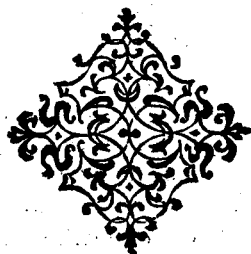
Car dès son ieune aage il dressa
tellemēt une vie trāquille ferme,
Et constante, que i' amais l'on ne
vid changer visage ou couleur
par crainte ou volupté. Ils louent
les Stoiciens Philosophes sur tous
autres Et les ensuyuoit en ma-
niere de viure, Et doctrine. L'e-
sprit d'iceluy fust tel en ieunesse
que Adrian l'Empereur pensoit
souuent de luy faire cession, Et
transport de la successiō de l'Em-
pire. Mais uen que au parauant
il l'auoit selō les loix adopté. Puis
il luy garda la succession il vou-
lut toutesfoys que la succession
de l'Empire paruint à Marc son
allié, Et familier. Marc n'ayant
estât

estat, vesquit si modestemēt, qu'il
ne se preferoit à aucun, mesme du
populas de Rome. Mesmes ne
changea il l'esprit par l'adoption
de la race: voire estant esleué Em-
pereur & qu'il gouvernoit tout,
il ne monstra aucun signe d'ar-
rogance, ains fust liberal en bien
faisant. Il fust attrempé & bon
en gouvernant les peuples & Pro-
vinces.

*Effigie de Marc Aurelle Antonin
Philosophe.*



Marc Antonin dit Philosophe, fut Empereur apres Antoninus Pius, en l'an du monde 4123. apres la natiu. de Iesus Christ 161. an. il fit compaignon en l'Empire son frere & gendre L. An. Antonin, par vne nouuelle grace & faueur & adonc fut premierement regi l'Empire par deux d'egale puissance. l'on peut mieux admirer que louer ce Marc, qui fut si rassis des son enfance qu'il ne changeoit point de face pour ioye ne pour tristesse. il fut Philosophe de meurs, & non seulement de scauoir: & tant esmerueillable que l'Empereur Adrian delibera le faire son successeur.





INSTITVTION
DE LA VIE HV-
MAINE, OV LA VIE
DE M. ANTONIN
PHILOSOPHE.

*

LIVRE PREMIER.



'Ay appris de mon ayeul
Verus * à estre paisible, & * Annius
Verus Ca-
pitolin.
debonnaire, & à m'abste-
nir d'ire. l'ay vsé de la bon-
ne reputation, & estime de
mon pere * pour me dres- * Annius
Verus.
ser à modestie, & meurs
conuenantes a l'homme. l'ay ensuyui ma me-
re * en desir, & entente de l'amour, & obeis- * Domitia
Calpila.
sance deuë à Dieu * & en liberalité. Dauan- * à quoy
nature no
oblige iou-
xtelal. 2. D.
de iust. &
iur.
tage en me gardant non seulement de faire
quelque lascheté, mais aussi d'y penser. Ou-
tre ce ie l'ay imitee en contentement, & sobrie-
té de viure laquelle est tres-eloignee de toute
superfluité accôpaignant richesse. l'ay appris
a de

* 1. j. C. de
 profes. qui
 in vrb. Cō.
 stan. lib. 12.
 * Homere
 chez Cice-
 ro ij. de Di-
 uina.
 * mais plu-
 stost la pu-
 nir Xeno-
 phō. i. Cyri.

de mon bisayeul * à n'aller aux jeux publics
 ains à auoir de bons * precepteurs en la mai-
 son & qu'il ne me failloit en ce espargner au-
 cune despence. l'ay apprins de celuy qui m'a
 nourri à porter patiemment trauaux * & à me
 contenter de peu, & à m'employer à œuures,
 & à ne m'entremesler de beaucoup d'affaires,
 & à ne receuoir volontiers calomnie. l'ay
 apprins de Diognetus à ne mettre mon desir à
 choses vaines, & inutiles, & de ne croire à ce q̃
 disent les affronteurs, & ioueurs de passe passe
 en leurs charmes, & enforcelemens, & à ne
 recreer mes esprits au ieu de frappe caille * & à
 ne conuoiter semblables choses. A endurer
 patiemment ce qu'est franchement dit & à
 m'addonner du tout à philosophie, & à ouïr
 premierement Bacchius: en apres Tandafidēs,
 & Marcian, & à escrire dialogues en mon en-
 fance: à vser souuent de grabat, & de pellice,
 & d'autres choses appartenans à la discipline
 greque. Par le conseil de Rusticus ie pensis que
 mes meurs auoyent besoin de correction, &
 d'ornement de vertu, & qu'il ne me falloit en-
 suyuir les Sophistes * & a n'escire contem-
 plations: Il m'admonnestoit de n'auoir que
 faire de declarer petites oraison exhortatoi-
 res: & de ne monstrier par vaine gloire le sem-
 blant, d'un homme labourieux. Dauantage à
 m'abstenir de Rhetorique * Poësie, & d'a-
 strologie, à n'vser de vestemens & semblables
 choses en la maison: & qu'il me failloit sim-
 plement

* c'est vain
 exercice.

* qui nui-
 sent à ieu-
 nesse. Plato
 in Protago-
 ra.

* Plato in
 Gorgia.

plement escrire epistres: qu'elle est celle que
 i'ay enuoyé à ma mere à Sunesse. En outre qu'il
 me failloit monstrier appaisé & facile en par-
 lant à ceux qui m'ont fasché, ou offensé en
 quelque chose quand ils voudroyent retour-
 ner à leur deuoir, & qu'il faut diligemment li-
 re, & qu'il ne faut totalement penser qu'une
 pensée soigneuse soit suffisante. Il m'a aussi ad-
 monnesté de ne m'accorder de leger avec ba-
 billars, & à Lire les commentaires d'Epictet-
 us * qu'il m'a communiqué. Apollonius m'a
 enseigné à ensuyure liberté, & fermeté cer-
 taine: & de n'auoir (tant soit peu) mon regard à
 autre part qu'à droite raison *, & d'estre tou-
 iours vn meisme en griesues douleurs, en la per-
 te de mes enfans longues maladies, à celle fin
 que ie contemplasse euidemment en vn vif
 exemple vne meisme personne pouuoir estre
 d'vu tresdur courage, ou lasche, & tresmol.
 Dauantage de ne me monstrier facheux, ne
 difficile quand i'apprendroye doctrine: mais
 que ie prinsse garde à l'homme qui estimerait
 publiquement, ou diroit qu'experience, & le
 pouuoir d'enseigner sciences estre le moindre
 de ses biens. Outre ce il m'a appris à aduiser
 le moyen de receuoir bien faits & plaisirs de
 mes amis voire tels qu'ils les estiment, à fin que
 receu le plaisir, ne fusions rendus viles, &
 de peu d'estime, ou que lesdits bienfaits ne
 fussent mis sortement à mespris ou passez souz
 silence. I'ay apperceu en Sextus courtoisie,

* appelle
 Philoso-
 phe noble
 par Au. Ge
 le lib. 2. ca
 18.

* c'est l.
 loy. Cicer
 libro 1. de
 loix prin-
 cipal pour l
 droit.

Discipl
 quel doit e
 stre.

L'homme
quel doit
estre.

l'exemple d'une maison dressée selon le iugement d'un bon pere de famille, le moyé de vivre selon nature, vne gravité & constâce non feinte, vne sagesse prompte en pourvoyant au profit de les amis, vne gracieuseté envers le populaire, sans arrogance. D'ou s'ensuyvoit que sa familiarité estoit plus souëfue, & douce que toute flatterie & que ceux avec lesquels il tenoit pour lors propos l'auoyent en grand reuerence. Et (qui plus est) il monstroit la façon d'inuenter, & dresser par ordre les enseignemens necessaires à l'usage de la vie. Outre plus, il ne monstroit aucun signe de courroux, d'esmotion d'esprit, aucunes passions ne luy trauersoit le cerueau; ainse estoit d'une nature treshumaine. I'ay apperceu en iceluy vne renommée honeste sans vanterie, un scauoir de beaucoup de choses sans ostentation. Ie prennoye garde à Alexandre Grammairien, qui s'abstenoit d'aigres reprehensions; & qui ne chastioit ignominieusement celuy qui auoit barbarement parlé, ou fait un solécisme, * qui auoit dit chose discordante; ainse prononçoit d'une bonne grace ce, & ainsi qu'il failloit dire: tout ainsi comme si en respondant il eust donné son aduis ou communiqué avec un autre: ou corrigeoit la faute couuertement, & cautelement, l'ay appris de Fronto à cognoistre de quelle enuie, varieté, & feinte est ensuyuie tyrannie * & que ceux qui sont appelez Patrices * sont plus inhumains que les autres.

* c'est vne
cōposition
non con-
uenable.

* Xenoph.
en Hieron.

* sōt ceux
qui sont if-
sus des pre-
miers Se-
nateurs T.
Luc lib. 1.

tres. l'ay appris d'Alexádre Platonis à ne dire, ou escrire souuent à aucun que ie suis empesché: sinon que la necessité m'y contraint. Pareillement aussi à ne refuser plusieurs foyz à mes familiers ce à quoy suis tenu au deuoir, prenant couleur sur mes affaires me pressant de pres. Catule m'apprint à n'auoir à mespris la plainte d'un amy voite quand elle seroit sans raison: ains à m'efforcer à le remettre en grace: & à publier de tout mon pouuoir les louanges de mes precepteurs, ainsi que Domitius, & Arhenodorus recitent. Il m'a aussi enseigné qu'il faut que j'ayme mes enfans *. l'ay appris de mon frere Seuerus à aimer mes familiers, verité, & iustice *. Par le moyen d'iceluy j'ay cognu Thrasee, Heluidie, Caron, Dion, & Brutus (qui sont tous, exemples de vertu). Il m'a outre ce donné conseil à faire un dessein pour façonner vne Republique, en laquelle toutes choses fussent gouuernées par loix * equitables, & mesme droit *: & à faire (diie) un dessein d'un regne, auquel rien ne me fust plus cher que la liberté de mes subiects. l'ay prins garde en luy estant vuide de souci, & chagrin, ayant fermé en l'honneur de philosophie, & à garder largesse, & liberalité perpetuelle, & à bien esperer * & à me promettre pour certain l'amour des amis: & à ne tenir caché ce pourquoy l'on n'ayme quelqu'un, & n'auoir besoin de ses amis à fin qu'ils ne prennent coniecture sur son vouloir: mais

* ce q monstre l. Pol. Droit conseil l. 8. D. quod met. caus.

* qui s'acompagnent l'une l'autre Hier. 4. & sorsieurs Horace lib. 1. Carmi.

* qui sont les nerfs de la republ. Cicer. de legib.

* commun à tous Iustinian in nouel. constit. 1. & sans fauour accepté de personnes.

* Xenophé en Cyrus.

Hastueré
 mesprise. estre descouuert, & cogneu. Maximus m'a en-
 horté à me gouuerner selon qu'il m'a montré
 l'exemple, & à ne me haster inconsidereement,
 & à auoir bon cœur tant en maladie, que au-
 tres meschefs, & à auoir attrempance, careffe,
 & grauité: & que i'accomplisse (sans me fas-
 cher) ce qu'auray entrepris. Il disoit que ceux
 à qui il a parlé, & eu quelque affaire ont creu
 qu'il parloit, & faisoit sans fraude, & selon
 que son cœur sentoit. Il disoit dauantage qu'il
 ne s'estoit estonné, ne esbahi d'aucune chose:
 ne iamais s'estre trop hasté, ne trop retardé, ne
 troublé: & n'auoir eu trop de tristesse, ou de
 ioye: & n'auoir esté despitieux ne colere, ne
 soupçonueux, ains faisant volontiers plaisir,
 & auoir esté paisible & veritable: & auoir plu-
 tost montré n'estre peruers ne d'esprit tor-
 tueux, que correction: & n'auoir mesprisé au-
 cun, & auoir esté liberalement recreatif. l'ay
 apperceu en mon pere grande courtoisie,
 vne perseuerance en ce qu'auoit esté vne fois
 diligemment conclud & arresté, l'ay cogneu
 en luy vn mespris de vaine gloire, & des
 choses que l'on cuide estre honneurs & tou-
 tesfoys ne le sont. l'ay (di ie) apperceu en luy
 vn grand desir de labours, & continuation d'i-
 celuy. Il escoutoit volontiers ceux, qui pou-
 uoyent apporter quelque profit à la Repu-
 blique. Il perseueroit fermement en bail-
 lant à chacun le sien * selon son estat & sage
 maintien. Il estoit tresexpert à congnoistre
 quand

Moyen te-
 nu.

Perseuerer
 au côchid.

qui est l'es-
 tât de iusti-
 e est vn cô-
 nandemēt
 le droit l.
 o. D. de iu-
 ri. & iur. &
 trpheus in
 ym.

quand il failloit s'enaigrir, & faire ardente poursuite, ou pardonner. Il reprimoit les amours fols * des ieunes gens. Toutes ses pen-^{* Xenoph} sées tendoyent au profit & auancement du^{5. Cyr} bien public. Il pardonnoit, ou excusoit ceux qui estoient tenus souper avec luy, ou luy faire compagnie. Ceux qui ne luy auoyent tenu compagnie (obstant leur necessaire, & legitime empeschement) le trouuoient tousiours vn mesme. Il s'enqueroit diligemment & constamment és conseils de ce qui pouoit rendre profit & ne s'arrestoit, ne tenoit à chascune pensée qui se presentoit. Il entretenoit amitié. Il ne s'ennuyoit de ses amis, & ne les acqueroit par fureur. Il remettoit en soy tous ses affaires d'un visage ioyeux. Il prouoyoit de loin aux choses futures, voire auant toute œuvre aux choses de petite importance & ce sans esmeute. Il ostoit tous escriemens * & toutes^{* de ceste fi} flatteries. Il prenoit tousiours garde à ce qui^{50 d'escrit} estoit necessaire pour le magistrat. Il auoit^{est parlé in} soing des frais, & despenſe, & ne refusoit dire^{l.j.C. de ve} ou aranger pour la tuition de telles choses. Il a doroit Dieu sans superstition. Il ne s'acquerait la bonne grace des hommes par plaisirs, ne dons : & ne cherchoit la faueur d'iceux : ainſe estoit sobre en toutes choses, ferme, & en nul lieu meſſeant : & n'estoit desireux de nouveauté. Il gouuernoit liberalement & sans arrogance les biens de fortune seruant à la

commodité de la vie, & en vsoit, comme si il les deust tousiours auoir, & non avec sollicitude, & ne les desirer, s'il en eust eu defaut. Aucun n'a dit qu'il fut sophiste, ou esclau n'ay en la maison: mais au contraire qu'il estoit homme prudent, parfait, sans flatterie, & qui pouuoit gouverner non seulement luy mais aussi les autres. Il auoit en honneur ceux, qui faisoient profelsion de vraye philosophie*: aux autres il ne leur a reproché aucune chose. Au reste, il estoit en conuersation familiere, humain, fauory sans mespris, ne desdaing. Il traitoit modereement sa personne non qu'il fut pourtant, conuoiteux de vie*, ou d'ornement de beauté: mais, cependant, il n'en estoit negligent. Par ainsi n'auoit il besoin de beaucoup de drogues, ou fomentation de medecine. Il fust tresrenommé en ce qu'il cedoit, & donnoit, sans enuie, le gain de dispute à ceux qui auoyent le scauoir d'aucune chose comme d'oratoire, d'histoire, de loix, de coustumes, & d'autres semblables choses. Mais, qui plus est, s'employoit à ce qu'ils obtinssent louange des choses esquelles ils estoient excellens. Et quand il dresseoit ses affaires selon la maniere de faire des ses ancestres, il ne taschoit de paruenir à ce mesme, à fin qu'il fût veu auoir obserué ce qu'il auoit eu des anciens. Outre ce il n'estoit inconstant, ne leger d'esprit: ains auoit

* desquels
 parle l. 1. D.
 de iusti. &
 iur. qui sont
 expliquees
 l. 1. de No.
 D. de excu-
 sat.
 * de boire,
 & manger.

accoustumés s'arrester en mesmes lieux, & affaires. Apres que les tresgrâdes douleurs de teste estoyēt passees, il retournoit tout frais, & alai- gre à sa besoigne accoustumee. Il tenoit peu de choses secretes, & ce que touchoit les affaires publics tant seulement. Il estoit prudēt & moderé en faisant ieux publics, bastimēs, presens, & telles autres choses. Par ce qu'il consideroit plustost ce, d'ou l'on pourroit tirer profit, que louange. Il n'vsoit d'estuues en temps nō con- uenable. Il n'estoit conuoiteux de bastimens, ne de vestemens riches, risseuz, ou teints. Bref il n'estoit curieux de braueté. Ses meurs n'estoyent aucunemēt accompagnees de cruauté. Il n'estoit effronté ne violent : ains estoyent toutes ses façons de faire bien propres, & de bonne grace tout ainsi comme si elles auoyent esté pensees, & dressees à loisir estant accōpa- gnees d'un gentil entrelacs de fermeté, & dou- ceur. Au moyen dequoy l'on pourroit bien à propos dire de luy ce que l'on raconte de So- crates, qui pouuoit s'abstenir & iouir des cho- ses desquelles plusieurs, à cause de leur incon- stance, ne se peuuent abstenir voire en iouis- sant & se gardoit de l'un & de l'autre vice de- meurant neantmoins sobre. Il monstra en la maladie de Maximus ce qu'est d'un homme entier & non vaincu de passions. L'ay receu de Dieu bons ayeuls, bon pere, bonne mere, bonne sœur, bons maistres à m'instruire, bons domestiques bons parens, bons amis. Bref,

Guerdō de:
gēs de biē.

toutes choses bonnes. Ioint, que en chose aucun
 ne ie ne les ay offensez:iaçoit que i'ay esté telle-
 ment piqué, que si l'occasion se fuisse presentee
 i'eusse commis tel cas. Mais par le benefice de
 Dieu il est aduenue que ie n'ay esté surprins en
 cela. Je confesse aussi estre grandement tenu à
 Dieu de ce que ie n'ay longuement esté nourri
 chez la concubine de mon ayeul. Je rend gra-
 ce à Dieu de ce que i'ay esté subiect, & obeïss-
 ant au prince, * & à mon pere, qui me pou-
 uoit abattre tout orgueil, & monstrier que ce-
 luy qui vit en cour peut s'abstenir de garde de-
 corps, de vestemens peints, de marque de ma-
 gistrats, de statues * de certaine sorte, & de
 toute superfluité:ains doit penser luy estre loy-
 sible de soy reuestir d'habit prochain de celuy
 qui n'est en estat aucun: & qu'un rabaissement
 peut apporter vne excellente renommee aux
 Princes desireux de gouuerner vne Republi-
 que. Je remercie Dieu de ce que i'ay eu tel frere
 qui m'a peu esmouuoir à estre soucieux de
 moy mesme, & prendre plaisir en l'honneur, &
 amitié qu'il me portoit. Je suis grandement te-
 nu à Dieu de ce que i'ay eu des enfans demon-
 strans signe de future vertu * & addroits de
 corps. Je rend graces à Dieu de ce que ie n'ay
 beaucoup auancé en Rhetorique, Poësie, &
 tels autres estudes qui m'eussent empesché de
 passer plus outre si i'eusse cogneu y auoir prof-
 fité. Je remercie Dieu de ce qu'ay à temps mis
 en autorité * ceux qui m'ont nourri ce qu'ils
 me

* Homere
 Ilia. 2. Cic.
 des loix. li-
 ure 3.

* qu'on n'e-
 steuoit aux
 empereurs.
 l. 2. C. de
 stat. & ima.

* Pindare
 en les Py-
 thies.

* Xenoph.
 lib. 3. Cyri-
 pæd.

me sembloient souhaiter : ce que i'ay fait des mon ieune aage , & ne les ay attraits par vain espoir. le remercie Dieu de ce qu'estant espris d'amour i'ay tousiours obeï à droite raison. le me suis souuēt courroucé mais (graces à Dieu) ie n'ay fait chose dont ie me puisse repentir. le rens outre ce graces à Dieu de ce que ie n'ay eu faute d'argent toutes & quantes foys que i'ay voulu aider à quelque poure, & soulager quelque souffreteux : & que ie n'ay eu besoin de secours d'autrui. De ce aussi, que i'ay eu vne femme fort obeïssante & qui m'aimoit biē & sans feinte. De ce que ay eu tousiours ceux que i'ay nourri, les reputans tels esquels ie pouuoie bailler à fiance la charge de mes enfans. De ce qu'ay tousiours trouué remedes, voire en dormant, cōtre diuerses maladies. Lors que i'estudiay en Philosophie, ie ne (graces à Dieu) rencontray onques aucun Sophiste ou autre qui m'ait enseigné à resoudre syllogismes. Quant à moy i'ay cogneu la nature du bien, * par ce qu'il est honneste. l'ay cogneu la nature du mal par ce qu'il est vilain & deshonneste. l'ay cogneu la nature de celuy qui a forfait : parce quelle m'est prochaine, * & fort semblable: nō que ce soit vne mesme chair, ou semence, mais par ce qu'elle est participante de pensée & d'une diuine parcelle : tellement que ie ne pourroye ou (pour mieux dire) deueroie estre offensé par aucun. Aucun ne me pourra mettre sus qu'aye commis vilenie, ou deshonnesteté

controncés vous mais ne pechiez point dit l'escriture sainte. Tout bien abōde à celui qui donne aux pœures.

* Cicero paraul.j.

* Nature a constitué certain partage entre les homes l.3.D.de iust. & iu.

aucune.

aucune. Certes ie ne me peux courroucer cōtre ce qui m'est fort prochain, & semblable. Car nous sommes tous naiz à ce que nous

ser-
uus. D. de
ser. export.

nous aidions les vns les autres * en noz œures, & faits ainsi qu'une main aide à l'autre, & l'un pied à l'autre, vne paupiere des yeux à l'autre, & vn ordre des dets à l'autre. Parquoy

* d.l.3.in fi.
D. de iust.
& iu.

s'est contre nature * se contrarier, rebecquer & se courroucer l'un l'autre. Quand à moy ie suis composé & fait d'une petite chair, d'une petite ame, & d'une pensée. Et pourtant il faut

* Entens les
liures des
sciences fri-
uoles & vai-
nes: desquel-
les cy dessus
a esté dit.

laisser les liures, * & n'estudier plus: car il ne t'est loysible: ou bien plustost par ce qu'il te faut mourir. Mesprise tō corps par ce que c'est pourriture, petits os, & vn entrelaps ou liaison de nerfs de vaines, & arteres, commela coëffe d'une femme. Pense qu'elle est ton ame. Pense (di ie) à part toy, Es tu vieux? Ne souffre que la principale partie de tō corps, qui est l'ame soit

* qui fait pe-
ché est serf
à peché l. fi.
C. de sent.
pass. & ain-
si le dit S.
Paul.

serue * ou soit rauie, ou enuahie par vne estrange impetuosité. Porte patiemment toute pressente incommodité. Ne t'enfuys en cacheres du desastre prochain. Les sentences de Dieu sont pleines de prudence: mais le fortuit, ou auéture est accompagné de nature, & embrasemēt des choses qui sont gouvernees par prudence. D'illec issent toutes choses necessité y adioustee, & l'utilité de l'univers duquel tu es partie: & (qui plus est) ce qu'est du naturel de l'univers, & qui appartient à l'entretien d'iceluy est bon à vne chacune parcelle d'iceluy. Les

mutat

mutations de clements, & choses composees d'iceux entretiennent le monde. Cecy te suffice, & soit en lieu d'enseignement. Ne sois soucieux de liures à fin que tu ne meures en marmonnant, mais plustost paisible, & rendant graces à Dieu de bien bon cœur.

Mourant
rendre gra-
ces à Dieu.

LIVRE. II.



Ouuienne toy combien longuemēt iusques icy tu as delaisé, & n'as employé le temps que Dieu t'a tant de foys allongé. Il faut certainement que tu prennes aucunes toys garde de quel monde tu es parcelle: & de quel gouuerneur du monde tu es venu: & que aduises aussi à la fin future de ton temps * limité: qui t'eschappera * si tu vis en oyliue-
té, & ne reuiendras iamais apres que tu seras mort. Efforce toy de tout ton cœur, toutes les heures à fin que tu accomplisses ce que tu as entremains ainsi comme il est conuenable au Romain, voire à tout homme: y iointe vne diligente & non sainte grauité, humanité, liberalité, & iustice. Cependāt destorne ton esprit de toutes autres pensees. Ce que tu feras, si tu fais vn chacun ton affaire de, ce que tu dois mettre à execution estimant que ce soit le dernier: si tu accomplis (di ie) ton affaire de sorte que tu ne reçoives n'y entremesses aucune vanité, aucunes simulations ne passions de ceux qui

* Iob. 14. c.
* Plamides
in Cato. li.

Entreprises
poursuivies

qui destournent les conseils, aucun amour de soy mesme, sans aucun mespris & reprobation des choses qui sont par vn necessaire destin coniointes à ce que tu dois faire. Vois tu comment il y a peu de choses par lesquelles l'homme peut mener vne vie heureuse, voire semblable à la diuine? Car Dieu ne requiert autre chose de celuy qui les gardera. Sois honteux, ô mon cœur mesprise toy. Car tu n'auras pas long temps à te priser toy mesme. Car la vie baille ce à chascun quand elle est presque finie. Ne te porte donq reuerence: mais laisse ta felicité au penser d'autrui. Ne souffre que tu soys mené çà & là par les choses, qui aduiennent par dehors, mais te pourchasse repos à fin d'apprendre quelque bien. Cesse de vaguer. Il y a encor vn autre erreur qu'il faut fuir. Aucuns consommez par les faits, de leur vie radortent: par ce qu'ils n'ont aucun but, auquel ils dressent leurs efforts, & pensees. Celuy n'a esté temerairement malheureux, par ce qu'il ne s'est enquis de ce qu'est adueni à l'esprit des autres. Mais celuy qui n'obeit aux causes, & motifs de son esprit, il est miserable. Il faut donq auoir souuenance de ces choses. C'est quelle est la nature del'vniuers, & qu'elle est la mienne: & comme la mienne est disposee à ceste là, qu'elle est icelle partie du tout. Outre ce il n'est aucun qui t'empesche que tu ne face, & die ce qu'est conuenable à nature de laquelle tu es partie. Theophraste parlât de la comparaison des pe-
chés

Dieu que
requiert de
nous.

Repos pour
apprendre.

Erreur de
ceux qui
n'ont but.

chés montre vne trescommune raison de conférer ensemble. Les pechés (dit il philosophiquement) qui sont commis par couuoitise sont plus grieux que ceux qui sont commis par ire.

* Parce que celuy qui est courroucé estant satisfait de quelque douleur est veu estre destorné de

* I. quicquid. D. de reg. iur.

droite raison. Celuy qui peche par couuoitise est vaincu par volupté & estimé plus immodéré, & plus effeminé. Parquoy à bon droit dit iceluy Theophraste par sentence digne d'un Philosophe que celuy qui a peché par volupté est plus coupable * que celuy à qui douleur

* Plato dialog. xi. des loix.

auoit donné cause de peché : Cestuy auoit esté

premierement offensé, & s'estoit courroucé à cause de la douleur. L'autre peché & forfait

par sa volupté & couuoitise. Il faut que tu fasses tes affaires comme si tu pensois maintenant finir ta vie.

S'il y a des dieux, tu ne souffre aucune incommodité par la mort, car ils ne te feront aucun mal.

Mais s'il n'y a point de dieux, ou bien qu'il y en ait, mais qui ne se soucient des choses humaines quel besoin est il que Dieu

vesquit au monde vuide de prudence ? Mais certes, Dieu est, & a soucy des choses humaines : & a laissé en la puissance de l'homme de

choir és vrais maux. Et si és autres choses y auoit quelque mal il y a proueu à fin que l'homme n'y cheut.

Mais par ce qu'il n'a fait l'homme mauuais, ne meschant comme eust il peu rendre sa vie plus pire ? Certainement la nature de l'vniuers n'a iamais receu tel erreur (ne

par

Commun
aux bons &
mauvais.

par ignorance, ne certaine science, ne comme ayant pouuoir d'euitier maux, ou d'amender le pecheur par imbecillité) que les biens, & les maux aduinsent confusément, ou semblablement aux bons, & aux mauuais. La mort, la vie, l'honneur le deshonneur, douleur, volupté, richesse, poureté attouchent les hommes bons, & mauuais par mesme raison, & moyen: & ne sont ces choses ne honnestes, ne laides. Elles ne sont donq ne bonnes, ne mauuaises! O combien vistement sont toutes choses abolies, le corps des hommes au monde leur memoire à jamais! O combien viles sont toutes choses dignes de mespris! O combien elles sont sales, & ordes subiectes à destruction, & à la mort! ie di les choses qui cheent souz les sens, principalement celles, qui attrayent à volupté, ou qui espouuentent par douleur ou qui ont bruit par leur orgueil.

Mort que
c'est.

Qu'est ce que la mort? si quelqu'un la voit à part soy en pensee, & cogitation, & separe d'icelle toutes choses qui sont en elle certainement cestuy la n'estimera autre chose estre la mort qu'un œuure de nature. Celuy est donq enfant qui craint l'œuure de nature. Certes la mort n'est pas tant seulement œuure de nature, mais aussi elle profite. Par quel moyen a Dieu touché l'homme? ou par quelle part? D'auantage icelle partie comment est elle disposée par c'est atouchement. Il n'est chose plus miserable que celuy qui cherche soigneusement enuir

enuironnant, & qui (comme l'on dit) furete ce qu'est souz terre: & qui s'enquiert par coniecture de ce qu'aduiant aux esprits d'autrui, & ne cognoit qu'il fuffit à chacun se prendre garde à son ame, & comme il la faut orner selon droit & raison. Celuy l'ornera qui s'abstiendra de troubles d'esprit, de vanité, & de courroux prenant cause & occasion de ce que fait Dieu, & les hommes. Ce que Dieu fait merite honneur, & louange à cause de vertu: ce que fait l'homme merite amitié à cause de la parenté: quelquefois aussi merite pitié & compassion à cause de l'ignorance des choses, qui sont bonnes, & mauuaises lequel defaut n'est de plus grand estime que celui qui empesche que nous ne pouuons cognoistre le blanc d'avec le noir. Or combien que tu vesquisses trois mil'ans voire dauantage, si est ce qu'il faut que tu te souuiennes qu'aucun ne se desmet d'autre vie que de celle qu'il a passée. Parquoy vne longue, ou petite espace de temps est vne mesme chose: Car le temps present est vn mesme à tous. Combien que celui qui est esoulé ne ne soit le mesme que celui qui est perdu. Il appert que le temps perdu est vn point. Mais quoy? on ne peut perdre le temps passé, ne le futur. Car comme perdrait il ce qu'il n'a pas? Il faut donq se souuenir de deux choses. La premiere que toutes choses sont de mesme forme de tout temps: & les peut on voir retourner de là d'ou elles viennent par leur cercle &

Erreur de ceux qui iugent de l'esprit d'autrui.

n'ont entre elles aucune difference.

L'autre que celuy qui a vescu longuement, & celuy qui meurt vistement (c'est à dire qui meurt ieune) perdent autant l'un que l'autre. Car ils sont tant seulement priuez du temps present: veu qu'ils n'ont que celuy tant seulement. Or ne peuvent ils perdre ce qu'ils n'ont point. Toutes choses gisent en opinion ce qu'appert parce qu'a esté debatru avec Monimus Cinicus. Or le profit de ce qu'a esté dit, est cler, & manifeste, si aucun reçoit sa suauité entant qu'elle conuient à verité. L'ame de l'homme s'alaidit elle mesmes en maintes sortes. Premièrement, car entant qu'en elle gist c'est vn desloignement certain & presques vn vlcere du monde. Elle s'esloigne de nature quand elle n'endure patiemment ce qu'on luy fait. Or sont toutes les natures d'un chacun en vne partie de nature. En apres quand l'ame se destorne d'aucun elle le desdaigne pour l'offenser qu'est le propre des courroucez. Troiesmement parce qu'elle se laisse vaincre par douleur, ou volupté. Quatriesmement elle fait & dit tout par fainte, & beau semblant. Quintement parce qu'elle ne dresse à aucun but ses faits, ne efforts, mais fait tout en vain, & sans auoir esgard à aucune fin, ne à ce qui s'en peut ensuyure: attendu mesme qu'il faut rapporter à quelque but & fin voire les choses trespetites. Or est vne fin proposee à l'homme, c'est qu'il ensuyue la raison, & la loy de la cité tres-ancienne

Ame comment alaidit.

But de l'homme.

cienne. Le temps de la vie humaine est vn moment, nature coulâte, & le sens obscur. Tout le corps se pourrit facilement*. L'on ne peut aisément cognoistre qu'elle est fortune: elle est tres incertaine, somme toute, tout ce qu'appartient au corps à la nature d'un fleuve. La vie est* vne bataille & vne peregrination. La renommee apres la mort est vn obly. Qu'est d'ôq que peut mener seurement l'homme? Philosophie. Ceste oy gist & consiste en ce que tu conserue ton ame sans souilleure, & de mal, si qu'elle soit victorieuse des voluptés, & douleurs à celle fin que tu ne face aucune chose en vain, en faincte, ou faussemēt & que tu ne te soucie de ce qu'un autre fait ou laisse. D'auantage que tu reçoies les choses qu'aduennent par fatal destin, ou autrement comme si elles estoient enuoyees du lieu d'ou tu es venu, Finalement que tu attendes la mort d'un cœur paisible, cōme estant des elemens: desquels vn chacun animant est composé. Maintenant s'il aduient aucun mal aux elemens contenans ces mutations desquelles ils se tournent entre eux souuentefois quelle occasion, ou cause y a il pourquoy nous deuions soupçonner chose mauuaise, ou malencontreuse du changement, ou dissolution du corps vniuersel, attendu qu'il est fait selon nature & ce qu'est fait selon nature, n'est mauuais. Tout cecy a esté de batu à Carnonte.*

* Cic. lib. 2.
ad Heren.

* Iob 7. ca

* Ville en
Hongrie.

LIVRE. III.



L ne faut pas considerer tant seulement, que chasque iour la vie se consomme, & la moindre partie d'icelle est incontinent apres delaissee, mais aussi que

Contempla-
tion & sa
fin.

combien que quelqu'un peut viure longuement, il est toutesfoys incertain s'il aura une mesme intelligence pour cognoistre les choses, & si elle nous fournira de contemplation, la fin de laquelle est le sçavoir, & experience des choses diuines & humaines. Mais si l'homme commence à radouter, combien que veritablement il a l'eur, & souffle, qu'il soit nourri, qu'il imagine, qu'il souhaite, & retienne tels les facultez, si est ce pourtant qu'en luy est esteint le pouuoir, par lequel il peut user de soy-mesme, & estre maistre de ses passions & ne peut rendre compte de ce qu'il doit faire. Ice-luy pouuoir veut, & commande de mettre chasque chose en son rang, & de deliberer de laisser sa vie, & soy exercer à ce qu'il luy faut faire. Il faut donc se haster à ce non seulement parce que la mort luy est pres, mais aussi parce qu'il est desnue de l'intelligence des choses deuant l'issuë de sa vie. Il faut aussi prendre garde que les choses qui sont accrochees comme dependentes de celles qui sont faites par nature, ont & rendent quelque grace, & recreation. Comme quand on pestrit le pain nous voyon

voyons quelques parties d'iceluy estre rom-
 pues ce qu'aduient aucunement outre la ma-
 niere de faire des boulangers, tel pain toutes-
 foys a quelque bonne grace & baille appetit
 à la viande. Les figues mesmes lors qu'elles
 sont meures sont fendues & partant ont vne
 beauté particuliere: ainsi est des oliues tres-
 meures; orés qu'elles soyent presque pour-
 ries. Maintenant si quelqu'un considere à part
 soy les espiz se tourtier en cōtre bas, le sourcil
 du lion, l'escume qui sort de la gueule d'un
 sanglier & autres semblables choses, il co-
 gnoistra que combien que telles choses sont
 esloignees de beauté toutesfoys parce qu'elles
 sont naturelles & les ensuyuent, elles ont quel-
 que grace, & resiouissent. Parquoy celuy qui
 contemple attentiuement les choses faites en
 nature, il estimera tout auoir esté fait par vn
 bel agencement, & avec vne bien seance, voi-
 re leur accessoire. Et pour autant il ne pren-
 dra moindte plaisir à voir les vrayes gueu-
 les des horribles bestes, que celles que les
 peintres font. Il regardera. * d'un œil chaste
 l'aage meut d'un vieux, & d'une vieille, & la fleur
 de ieunesse propre à l'amour. Il verra plusieurs
 autres choses esquelles plusieurs ne croiront,
 sinon ceux qui ont cognoissance de nature &
 de ses œuures. Apres que Hyppocrates eut
 gueri plusieurs de maladie, luy mesmes mou-
 rut. Les Chaldeens ont predict à plusieurs la fin
 de leur vie, mais apres, la mort les a saisis. Apres

Effet de cō-
 templatiō.

que Alexandre, Pompee, & Casar eurent par guerres ouuertes rasé plusieurs villes & que moult grandes compagnies de caualerie, & infanterie furent occises, eux mesmes finalement moururēt. Apres que Heraclite eut beaucoup traité de la nature des choses, & du brusement par lequel finera l'vniuers, luy hydro-pique apres auoir esté froté de fiente de bœuf, mourust. Les poux firent mourir Democrite.

* Plato in
Phed. ou de
l'ame, au
cōmence-
ment.

Socrates * print fin par poison. Mais à quelle fin a esté dit cecy. T'es entré en la vie, tu as nauigé: tu as esté porté par mer, va t'en. S'il faut aller à vne autre vie il n'y aura illec rien de vuide à Dieu. Mais si tout le sens est osté, volupté & douleurs n'auront plus lieu: & ne faudra plus s'asservir à ce meschant vaisseau.

* c'est le
corps.

Ce qui sert demeurera, scauoir est la pensée, & l'ame: veu que ce vaisseau * est terre, & pourriture. Parquoy ne consomme le demeurant de ta vie à autre chose sinon à ce que tu rapportes le tout à quelque commun proffit. Car autrement, tu serois empestre d'autres affaires.

Car penser que cest que cestuy cy, ou que cestuy la fait & pourquoy, ou qu'il dit, qu'il brasse, qu'il pense & estre soucieux du fait d'autrui, cela nous fait tellement desborder que

Curiosité &
malice fu-
yes.

nous ne prenons garde à nostre principale partie. Parquoy au rang de noz pensées il faut fuir route vanité, & principalement curiosité, & malice. Il faut t'accoustumer en ce que tu

pen

penſes tant ſeulement, à ce dequoy interro- ^{Interrogne}
 gué tu y puiſſe donner prompte reſponſe, & ^{comme re-}
 franche à fin qu'il apparoiſſe que toutes reſ- ^{ſpōdra pro-}
 penſees ſont ſans dol, paiſibles & conuenable ^{ptement.}
 à l'homme, & que tu te monſtre auoir en meſ-
 pris ce qu'apporte delectation, & volupté, te
 monſtrant (di ie) vuide de noiſes, d'enuie, de
 ſouſpeçon, & d'autres choſes: leſquelles ſi tu
 confeſſois auoir tranſuerſé ton cerueau il
 faudroit que tu rougiſſes de honte. L'homme
 donq réglé en ceſte façon n'a beſoing d'at- ^{L'homme}
 tendre le nom de tresbon. Car il eſt comme ^{ſe exempt}
 ſacerdot, & miniſtre de Dieu & vſe de ce ^{de volupté.}
 que giſt en luy comme mis au lieu contenant
 choſes ſacrees. Cela rend l'homme net & vui-
 de de volupté, non corrompu par douleurs,
 non touché d'appetit deſordonné, ignorant
 de malice, combatant en grandes batailles, (à
 fin que les paſſions ne le ruent ius) teinct de
 iuſtice, content de ce qui luy aduiēt voire
 par fatal deſtin: ne penſant aux dits, faits ne
 cogitations d'autrui: ſinon entant qu'une
 neceſſité publique & tres vrgente l'y con-
 traint: & qu'eſt ententif à ce qu'il doit faire
 en ce qu'a luy touche ou luy eſt deſtiné par
 fatale ordonnance de l'vniuers à quoy penſe
 continuellement. Car il eſtime telles choſes
 honeſtes, & belles: & croit pour certain les
 choſes que luy ſont aduenues eſtre bonnes.
 Car chacun fait eſt touſiours de meſme ſorte,

& en ameine vn autre avec soy. Il a aussi sou-
 uenance que tous hommes sont parens , &
 alliez ensemble. Et pourautant est bien feant
 à la nature de l'homme d'auoir soucy des
 autres, & qu'il ne faut estimer bien, & n'auoir
 en bonne reputation sinon ceux qui viuent
 selon nature *. Il a aussi en memoire les hom-
 mes qui viuent selon nature , & comme, ils se
 gouuernent dans leurs maisons , & dehors, &
 qu'ils font iour , & nuit, & de qui ils s'accom-
 pagnent. Il n'a cure d'estre loué de ceux cy:
 veu qu'ils ne s'apprennent eux mesmes. Ne
 fais aucune chose à regret , ne maugré toy.
 Ne souffre que tu soys retiré en arriere , ne te
 souenant de l'humaine societé comme n'a-
 yant bien pensé à l'affaire. Ne sois trompeur
 en tes pensées, ne babillard : n'entreprés beau-
 coup d'affaires * Car Dieu , qui gist en toy est
 ton chef soit que tu sois vieux , ieune , citoyen
 Romain , & prince voire de celuy qui s'ap-
 preste , en sorte qu'il attend bien equipé son
 despart quand la retraite de sa vie sera son-
 nec. N'aye besoin de serement , ne du tes-
 moignage d'autrui. Aye tousiours vn vi-
 sage ioyeux , si que tu te puisses passer du ser-
 uice estranger , & du repos qu'un autre te pou-
 roit donner. Il t'est plus vtile estre tout
 droit qu'apres estre tombé te releuer. Il te
 faut mettre peine de iouir de ce que tu treu-
 ues en la vie humaine meilleur que iustice,
 verité,

* Il faut vi-
 ure selo les
 commâde-
 mens de
 Dieu , Voy
 l'epistre S.
 Paul aux
 Romains
 chap.2.

* Martial.
 ad Attulū.

verité, attrempāce, force, ou autre chose meilleure que ton esprit, contēt en foy, entant qu'il est meilleur selon droite raison * vſe (di ie) * c'est à dire
de ce que tu trouueras plus excellent en ton ^{re loy Bud.}
fatal destin, & és choses que sans ton choix te ^{lib. 1. de trā}
sont destinees. Mais ne tefais, moindre qu'un ^{ſir. Heleuiſ-}
autre si tu ne treuues chose plus excellēte que ^{mi.}
ton ame, laquelle domine sur l'appetit, & qui
examine les choses veuēs, qui se retire des per-
suasions de ses sens, ainsi que disoit Socrates, &
qui se soumet à Dieu, & qui procure pour les
hōmes si que par ce moyē il s'apperçoit des cho-
ses inferieures & viles. Ne quite (di ie) la pla-
ce à vn autre en sorte que ne puisses preferer
iceluy tien & propre bien à toutes choses. Car
c'est meschamment fait mettre au deuant du
bien raisonnable, vne chose de diuerſe condi-
tion à iceluy comme sont les louanges du po-
pulas, principauté, richesses, & recueil de volu-
ptez. Toutes ces choses (s'il te semble bon t'y
addonner) prennent incontinent vne grand
force, si qu'elles font desuoyer du vray che-
min. Choisis (di ie) franchement, & sans fain-
tise ce qu'est meilleur & t'y tiens. Car ce que
profite est meilleur. Garde donq ce mesmes
s'il est profitable par celle raison entant, que
tu as entendement : sinon, reiette le entant que
tu es animant : Retien ton entier iugement:
moyennant que tu ayes soin de n'embrasser au-
cune chose que te puisse tromper, & contrain-
dre à fausser ta foy, & descourir ta honte, &

à haïr autrui, à soupçon, à maudire, à simuler
& faindre, & souhaiter ce qui desire estre voilé,
& couuert. Car celuy qui baille le premier

Ame victo-
rieuse &
son effect.

lieu, & la victoire à sa iuste pensee, à son ame, à
la puissance de vertu, n'esrouuera aucune tra-
gedie, il ne gemira point. Il ne se souciera quād
les hommes le delaisseront : il n'aura besoin de
l'assemblee d'iceux. Il viura sans le souhait d'au-
cune chose : il ne se souciera s'il viura long tēps,
ou peu. Car s'il luy faut incontinent faire de-

*c'est à dire
il mourra.

spart, il sera deslié * si facilēmēt comme si avec
vne bien seance, & bonne grace il s'en alloit
executer quelque charge à luy baillee. Si tu
prens garde à ce seul point durant ta vie que
tes cogitations soyent de choses conuenables
à la société ciuile, & humaine, tu ne trouueras,
en ton cœur aucune chose corrompue, souillee,
ou orde.) Car la mort ne raut encor la vie im-

Voy de ce
cy d. sous
liure 12. sur
la fin.

parfaicte ainsi que l'on pourroit dire d'un
ioüeur de tragedies qui s'en va, la * tragedie
n'estant finie.) Celuy (di ie) ne treuuera en son
cœur aucune chose seruile, fardee, liee, separee,
subiete, ou cachee. Que la partie qui tient en
toy principauté, ne fasse dessein qui ne soit
conuenable à nature, ou à l'ordonnance de
l'homme iuste, & bon. Le deuoir & office, ou
effect de laquelle constitution gist en ce que
nous absteniōs de l'autrui, * & que nous obeis-
sions à Dieu. Parquoy (toute autre chose mi-
se au loin) retiens ce peu en ta memoire, c'est
qu'un chascun vit au temps present qu'est le
point. Le reste de la vie ou il est passé, ou il est

*par la loy
de Draco.
& la loy di-
uine Exod.
20.

incertain. Le temps * qu'un chacun vit, est bien * Job 14. ch.
 petit. L'homme est estrange en la terre, ou an-
 glais d'icelle ou il vit. La renommee voire tres-
 longue apres la mort est trespetite chose, & de
 peu de duree : entretenue, & conseruee par la
 succession des homes aux voire ne se cognois-
 sans, voire, di ie, de celuy qui est mort long
 temps y a. Il faut ioindre aux commandemens
 que j'ay cy dessus recité vn autre, c'est qu'il
 faut faire vne definition, ou description de la
 chose que tombe en nostre pensee en quelque
 temps que ce soit, par lequel moyen tu puisse
 traiter icelle pour cognoistre quelle est sa na-
 ture nue, & comme elle est separee de toutes
 autres. En apres quel est son propre nom: & de-
 quoy elle est composee, & en combien de pars
 elle sera des-assemblee. Car il n'y a chose en ce
 monde qui esleue plus le cœur par grandeur
 d'esprit, & moyen pour pouuoir examiner au
 vray toutes & chascunes les choses qui se pre-
 sentent à nous en ceste vie, que cōtempler tous-
 iours & examiner le tout en ceste sorte, à fin
 qu'elle soit ensemblement apperceuë, à quoy
 elle sert & profite à chasque partie de l'un-
 uers, & quelle estime il faut auoir non seule-
 ment de l'univers, mais aussi de l'homme qui
 est citoyen de la souueraine cité. Qu'est ce, &
 de quels elemens est fait ce qu'apporte pensee
 en mon cœur? & combien de temps doit ce
 perseverer? Par quelle vertu t'es tu serui à ce?
 n'a ce pas esté de douceur, force, verité, foy, &
 simplic

Moyen de
 traiter des
 pensees.

simplicité, & de ce parquoy ie suis plus idoyne que les autres ? Il faut maintenant parler d'une chascune d'icelles. Cela vient diuinement

* S. Iaques & d'en haut. * Cela est issu de mon parent, & compaignon, ne sachant qu'elle est sa nature.

Quant à moy ie l'ay cogneu, & vse volontiers de ce, selon la loy naturelle de societé. Ie fais droitement coniecture au milieu des choses, à

* moy de fin que ie baille à chacun * le sien, ainsi qu'il est raisonnable. Tu viuras bien si en ensuyuant

droite raison, tu fais diligemmēt, en fermeré, & sans regret ce qu'est sur le point d'estre fait,

& si tu ne mesle aucune autre chose en l'affaire entrepris, & encommencé & par ce moyen entretiendras ton ame pure, & nette ainsi que

si maintenant il la te fallut laisser: & si tu continue ainsi en n'attendant, & n'euitant rien, mais content de ce que tu fais selon nature, & heroïque verité en faits & dits. Et ne pourras estre

l'homme empesché par aucun. Or tout ainsi qu'un chirurgien voulant guerir vne soudaine maladie,

a ses instrumens & ferremens prests, ainsi dois tu auoir prest & estre bien promptement garni des enseignemens pour les choses diuines & humaines. Car tu ne scaurois accōplir aucune chose, si tu ne la rapportes, & remets à Dieu.

* S. Ieā cha. N'erre plus: car tu ne lirās plus tes memoires, & papiers, ne les faits des Romains, & Grecs, ne tes recueils que tu as mis en reserue.

pour t'en seruir en vieillesse. Partant haste toy d'aller à la fin delaissant tes vaines penſees: aide

à toy

à toy meſmes; car tandis qu'il t'eſt l'oïſible tu n'as eſgard à toy, Aucuns ne ſcauent combien de ſignifiez ont ces mots, deſrober, ſemer, acheter, ſe repoſer, voir que c'eſt qu'il faut faire. Le dernier deſquels, n'eſt veu des yeux corporels: mais par autre voir. Les ſens ſont du corps, l'affectiõ du cœur, & les enſeignemẽs de l'entendement. L'imagination d'aucune choſe & le voir nous ſont commun avec les beſtes brutes. Eſtre incité pour aſſouuir ſes appetits aduiẽt aux beſtes terribles, à ceux qui ont deux natures, à Phalaris, à Nero. Auoir l'entendement pour conducteur ès choſes qui ſe monſtrent eſtre du deuoir giſt auſſi en ceux, qui nient que Dieu ſoit, qui laiſſent leur patrie, & qui commettent tous cas vilains apres auoir fermé leurs portes. Si ce donques, de quoy nous auons cy deuant parlé, eſt commun à tous, il ſ'enſuit tresbien que l'homme de bien a quelque choſe particuliere, ſcauoir eſt endurer volontiers ce qu'aduiẽt voire par deſtin fatal, & de n'eſmouuoir l'ame miſe en la poitrine, & ne la troubler par la troupe des choſes veuës, mais l'entretenir en repos & luy obeir conuenablement, ne dire choſe eſloignee de verité, & ne faire aucune choſe contre iuſtice. Si quelqu'un des hommes ne veut croire que tel homme vit ſans dol, modeſtement, & en repos, il ne ſ'en courroucera, ne faſchera pourtant, & ne ſe deſtournera du ſentier le menant là, ou doit paruenir l'homme net & qui eſt

est à requoy, & qui est facile à deslier, & qui non contraint s'applique à son ame.

L I V R E I I I I .



S I la partie, qui tiét en nous principauté, se porte, & regit selon nature, elle s'appareillera tellement à receuoir ce qu'aduient, qu'elle se ioint facilement, quelque temps que ce soit, à ce qu'est possible, & permis. Car elle n'a matiere propre, ne particuliere à soy, mais avec vne certaine exception elle est rapportee à ce que luy est proposé tellemét qu'elle prend pour soy ce qu'on luy offre. Tout ainsi que le feu a plus de force que ce que tombe au dedás dequoy vne petite lampe, ou chandele est rantost estainte: mais vn grand feu s'approprie ce qui cheoit au dedans, & le consomme, & en croít. Il ne faut rien faire en vain, & non autrement qu'avec contemplation: par laquelle le defaut de l'art est rempli, & comblé. Les hommes cerhent communément lieux pour s'y retirer à part, les champs, les riuages, les montagnes. Et toy aussi as accoustumé de souhaier telles choses. Mais quoy? c'est le naturel des ignorans, & hommes de basse condition. Il n'est loysible de te retirer à toy mesmes à toute heure que bon te semblera. Car il n'est lieu auquel l'homme se puisse retirer (pour iouir de repos) qu'à son entende

Retraite de
l'homme.

dement, principalemēt celuy qui a en soy vne tranquillité d'esprit ayant au dedans toutes choses bien ordonnees, & agencees. Retire toy là d'une suite, & te renouvelle. Aye en toy choses qui te seruent d'elemens & icelles te deliureront de facherie & te renuoyeront n'estant malcontēt de ce à quoy te retournes. Mais de quoy es tu malcontent? es tu marri de la malice des hommes? Pense à par toy qu'il faut ainsi ordonner que les hommes sont naiz l'un pour l'amour & cause de l'autre. Pense (di ie) que ^{Prendre en bonne part.} prendre les choses en bonne part est partie de iustice, & que tels ne pechent point volontairement! O combien en y a il, qui sont morts, & reduits en cendre naurez par inimitiez, haines & soupçons! Et pourtant cesse donq. Ton fatal destin, n'est il ennuyeux? Reduis en memoire comme la prouidence a separé les parties de l'univers que nous monstre que le monde est comme vne cité. Ce que touche le corps te fasche il? Prends garde à ton entendement, qui ayant repris force il n'est entremeslé de l'esprit esmeu aigrement, ou doucement. Dauantage souuienne toy de ce que tu as ouy de volupté, & de douleur: & y consens. Vn peu de gloire te rend il soucieux? regarde combien soudainement oubli efface toutes choses. Contemple qu'il y a vne confusion generale d'une part & d'autre: de l'age & temps infini. Pense cōbien est vain le son de renommee, cōbien ^{Ronōmee vaine.} grāde est l'inconstāce & incertaineté des opinions,

nions, humaines, & combien estroit est le lieu ou ces choses sont encloses. Car la terre est vn point : & (qui plus est) vn petit anglet d'icelle est habité. Pense (di ie) combien il y en a, ou quels sont ceux qui telouëront. Parquoy souuiéne toy de te retirer à la partie gisant en toy & laquelle ie t'ay cy deuant monstré : & ayes principalement cure que tu ne sois attrait de couuoitise ains demeure en liberté en prenât garde aux choses, ainsi qu'il est conuenable à l'homme à vn citoyē, au mortel. Tu dois auoir deux choses en main. La premiere, que les choses ne touchent point l'ame mais estans affermies hors d'icelle ayent leur duree. Les troubles issent des opinions interieures tant seulement. L'autre, qui toutes ces choses que tu vois seront incontinent changees, & ne seront plus. Pense tousiours en combien de changemens tu as esté present. Certes, le monde se change en diuerses manieres : mais la vie gist en opinion. Si l'intelligence est commune aux hommes, la raison sera aussi commune pour laquelle nous auons cela commun. Si ces choses sont ainsi raison, qui commande ce qu'on doit faire, & fuir, sera commune à tous, & consequemment la loy. S'il est ainsi, nous sommes donq citoyens, & consequemment participans d'aucune cité. D'ou s'ensuit tresbien que le monde est comme vne cité. Car de quelle autre cité pourrions nous estre communs au genre humain ? Mais à scauoir mon si nous sommes

capab

Le monde
est Cité.

capables d'entendement par le moyen de ceste cité ? ou si ce, ou l'usage de raison, & de la loy vient d'ailleurs ? Car comme nous auons en nous aucunes parcelles terrestres venans ou produites de quelque terre, & que l'humeur isst de quelque autre element & que l'esprit, la chaleur, & la nature du feu sortent vers moy de chascque fontaine & source, (car il n'est chose qui isse & vienne de quelque lieu, & qui ne s'en voise en quelque lieu,) ainsi l'intelligence nous est donnée d'autre part. La mort, & la vie sont secrets de nature, vne confusion, & meſlange de meſmes elements. Finalement ce n'est pas chose de laquelle il faille auoir honte. Car ce n'est contre les causes de l'animant ayant pensée, ne la cause de sa composition, & facture. Ces choses sont ainsi & par ces causes faites necessairement. Mais celuy qui ne voudra ainsi estre fait, face ainsi comme s'il vouloit que le figuier n'eust de suc. Il faut que tu aduises qu'il te faut mourir, & les autres aussi, & que meſmes vostre nom ne demeurera gueres apres. Oste l'opinion, la pensée du dommage receu sera aussi ensemblement abolie, meſmes il n'y aura plus de dommage. Ce que ne peut rendre l'homme pire que soy meſme ce meſme n'empirera la vie & n'offensera ne par dedans, ne par dehors. Nature a fait cela necessairement, pour le profit, à fin que ce

c qu'ad

Secrets de
nature.

Mort à tous
commune.

* Orphée
en ses Hy-
mnes.

qu'aduiédroit, aduint iustement. Tu trouueras la chose estre ainsi si tu y prens garde. le di aussi cecy estre fait non seulement pour la consequence & suytre des choses: mais aussi à cause de la raison de iustice * parce que baillé à chascun le sien selon son estat. Parquoy poursuis & continue d'y prendre garde ainsi que tu as encommencé. Et quoy que tu face, fais en sorte, que y ioignant bonté l'on cognoisse veritablement que tu es homme de bien: Prends garde à ce entoustes faits. Il ne faut pas que tu entendes ainsi que celuy qui fait tort, ou veut iuger & estimer de toy comme il en est d'aduis. Mais regarde plainement à la chose, & affaire quelle elle est veritablement. Il faut auoir tousiours en main deux choses. L'une que tu faces ce que t'enhorte la patrie qui a son regne sur toy, & qui a pouuoir de t'imposer loy & ce pour le profit des hommes. L'autre que s'il y a quelqu'un qui te vueille corriger ou destourner de quelque opinion que tu changes d'adois: moyennant que tel changement merite * foy de iustice & ce pour le profit public, & auancement de la republique, & non pour vne volupté, ou vaine gloire. Es tu raisonnable? pourquoy n'uses tu de raison? Car quelle autre chose requiers tu quand elle fait son deuoir. Tu sçais bien qu'il te faut mourir aussi bien que la partie de l'uniuers, qui ta produit. Mais,

le

* Foy est
form. de iu-
stice. Hora-
ce aux O-
des.

le changement fait, tu seras saisi & porté à l'entendement qui est source des autres. L'on void plusieurs grains d'encens mis sur l'autel : mais l'un est plustost surprins par le feu, que l'autre. Dans dix iours tu sembleras estre dieu à ceux qui maintenant t'estiment beste, & cinge, Car tu te retires aux enseignemens, & veneration de la pensee. Ne pense pas pourtant que ta vie soit alongee d'annees infinies. Car la mort t'est prochaine. Parquoy cependant que tu es en vie & qu'il t'est loysible, mets peine d'estre bon. * O combien de repos s'acquiert celuy qui n'a soucy de ce que son prochain fait, dit, & pense : mais seulement de ce que luy mesmes fait : & qui met peine que son fait soit iuste & loysible. N'aduise pas aux noires * meurs, ainsi que Agatho Poëte le dit : mais tiens la ligne proposee droitement sans aller ne çà, ne là. Celuy qui desire d'estre renommé apres sa mort : ne pense point, que ceux qui feront mention de luy montront, voire ceux qui viendront apres, & ce iusques à ce que la renommee esparse par les hommes espouventez, & morts sera abolie. D'auantage mets le cas, que ceux qui auront souuenance de toy soient immortels & que par ce moyen ta memoire sera immortelle à quoy te profitera, ou seruira cela soys mort, ou viuant, sinon à cause de certain manquement. Laisse main-

* Cependant que nous auons le temps, faisons biêdie S. Paul.

* tu verras cy apres q c'est.

tenant le don de nature non conuenable à ce temps : nous en traiterons cy apres. Tout ce qu'est beau est tel de soy, & s'accomplist en soy mesmes, & n'a louange en partie. Parquoy ce qu'est loué n'est ne pire, ne meilleur. Ce que ie veut aussi estre entendu des choses qui sont appellees belles, ou bonnes par un nom plus commun ; parcequ'elles sont faites de matiere, & par artifice. Mais ce qu'est veritablement bon n'a plus besoin d'aide d'autre chose à fin qu'elle soit bonne, non publique, la loy, verité, repos d'esprit, ou modestie. Si donq on loue vne de ces choses icy forcé elle bonne pourtant ? Au contraire si l'on la mesprise sera elle pource corrompue, & gasteé ? Certainement, si l'esmeraude n'est louee, elle perdra quelque chose de sa bonté. Que dirons nous de l'or, de l'ioyre, du poulpre, du glaiue, de la fleur, de l'arbrisseau ? En tout souhait il faut auoir esgard à iustice, & de certainté en toutes cogitations. Tout ce que te duit & t'est seant, (ô nature des choses) ce mesmes m'est conuenable. Et n'est chose qui te soit en saison, qui ne soit trop tost, ou trop tard. Tout ce que tes heures apportent t'estime estre mien, ie le pren pour mon fruit. De toy issent toutes choses & sont en toy seules. & retournent à toy. Quelqu'un disoit, ô bien aymee ville de Cecrops *. Mais moy pourquoy ne diray ie de toy ? Ô bien aimée ville de Dieu,

* Roy d'Athenes.

Si tu as soing du repos d'esprit, fais (dit il) peu de choses. Car il n'est chose d'ou l'on tire plus de profit, que faire ce qu'est necessaire, & ce que la raison de l'homme n'ay à compagnie aime. Car cela produit tranquillité d'esprit: non seulement en bien faisant mais aussi en faisant peu. Car si quelqu'un oste le superflus & ce qui n'est point necessaire de noz faits & babil, celuy certainement iouira de plus grand repos; & sentira moins de troubles. Et pourtant il faut aduiser en chasque affaire que nous ne faisons chose qui ne soit necessaire, & qu'il faut euitier non seulement tous faits inutiles: mais aussi toutes pensees qui n'apportent profit, & parcemoyen aucun acte superflus ne s'en ensuyura. Essaye toy à fin que la vie d'un homme de bien s'accorde & conuienne avec toy. Je di de celuy qui endure patiemment ce que luy a esté destiné par l'ordonnance necessaire, & est content de ses actes iustes & de son estat paisible. As tu veu ce que dessus t'a esté dit? regarde ce que suit. Ne te trouble point, mais va rondement. Celuy qui peche & forfait, il peche à soy mesmes. Si quelque chose bonne t'aduiet, elle t'a esté destinee des le commencement. Or veu que la vie* de tous soit bresue il faut mettre pei- *Iob 14.
ne de gaigner & s'acquerir maintenant droite raison & d'ensuiuir iustice, & n'estre lasche de courage. Ou le monde est fait & composé par vn ordre certain, ou c'est vne confusion de

choses entremeslees c'est toutesfoys vn monde. Mais veu que ordre peut auoir lieu en toy; dirons nous que l'vniuers est assemblé sans ordre aucun? attendu mesmes que les choses qui sont en luy sont si bien milés par ordre, esparfés d'vne fort bonne grace & affectées entre elles. Les meurs noires sont appellees meurs effeminees, lasches, dures, cruelles, semblables à celles des enfans, & des bestes estourdies, fardees, flateuses, & tyranniques. Si celuy qui est veu estranger au monde, ne cognoit pas les choses qui sont en iceluy, non moins estranger sera estimé celuy qui ne cognoit ce qu'on fait. Celuy est banni qui euite l'affaire ciuil. Celuy est auetugle qui a les yeux de cognoissance fermez. Celuy est poure qui a besoin d'autrui, & qui n'a riére soy ce que luy sert à la vie. Celuy est vn despart & vlcere du monde qui se separe & distrait de la raison de nature commune estant mal content de ce que aduient. (Car nature qui ta produit, produit toutes choses.) Celuy qui retire son ame de la commune & vnique pensée de tous vsans de raison, & la retranche, celuy (di ie) est vn lopin coupé d'vne cité. L'vn philosophe sans longue robbe, l'autre sans liure, l'autre à demi nud, disant qu'il n'a point de pain, & toutesfoys dit qu'il s'appuye sur droite raison, qu'est la loy. L'autre dit que sa science ne le nourrit point, & toutesfoys il continue en sa profession. Quand à toy ayme l'art

Noires
meurs.

Auetugle.

philoso-
phes diuers.

l'art que tu as appris, & te repose sur iceluy. Passe le demeurant de ta vie en sorte que tu ne t'establis ne serf, ne seigneur d'aucun. Considere (par exemple soit dit.) Considere (di ie) ce qu'aduint au temps de Vespasian, tu trouueras qu'alors les hommes se marioyent, nourrissoyent leurs enfans, qu'ils furent malades, & moururent qu'ils faisoient guerres, celebroit les festes trafiquoyent marchandises s'addonnoyent à cultiuer & labourer la terre, qu'ils estoyent flatteurs, obstinez soupçonneurs, guetteurs, souhaitans leur mort, qu'ils ont aimé ceux qui se sont plaints de l'estat present des choses, qu'ils ont amassé thresors, bref tu verras qu'ils ont demandé royaumes & consulats. Et toutesfoys la vie d'iceux n'est elle pas abolie? Venons au temps de Trajan, nous y trouuerons ce mesmes que dessus, & que les hommes d'iceluy temps sont morts. Pareillement si vous considerez les autres ages & nations, vous verres combien grand nombre d'hommes s'efforçans monter au sommet de la souueraineté & hauts honneurs sont cheuz, & sont resouls en elements voire ceux qui sont dignes de memoire, & lesquels tu as cogneu desirer choses vaines, apres qu'ils cessarent de faire ce à quoy ils estoyent naitz & faits selon nature, & des'y tenir & ioindro avec vn contentement. Il faut aussi auoir souuenance de se gouuerner en chacun ses faits selon que la maniere, & estat le permet. D'où

Ambleteux
& leur sa-

s'ensuyura que t'arrestant plus long temps qu'il n'est seant & conuenable meismes aux choses de petite importance, tu ne receuras aucune fascherie. Iadis estoient quelques mots & vocables en vſage, qui seruent maintenant d'interpretation: ainsi est il maintenant de ceux qui furent iadis tresrenommez, qui maintenant sont, aucunement, gloses. Tels ont esté Camille, Ceso, Volesus Leonnatus, & peu apres Scipion, Cato, Auguste, Hadrian, Antonin. Toutes ces choses sont esuanouies & venues à neant, & ceux là sont deuenus fables. Toutes choses sont incontinent perdues par obly. le di cecy de ceux qui s'estoyent acquis vn renom merueilleux. Car les autres incontinent apres qu'ils sont morts, ne sont point prisez ains incogneuz. Qu'y a il, somme toute, de quoy la memoire soit eternelle. Toutes choses * sont vaines. Que faut il donq desirer? A ce tant seulement que noz pensees soient iustes, & droites, & noz faits ayent regard à la societé humaine, que la raison ne te deçoie iamais, & que ton esprit soit dispos de sorte que tu apprenues, & treuves bõ ce qu'aduient. Comme issant d'un meisme commencement & fontaine. Soumets toy volontaiement au destin, & ordonnance necessaire, souffre ce que t'a esté destiné. Toutes choses sont pour long temps & ce d'autant qu'on se souuiert d'aucun, ou qu'on fait mētion de luy.

Con

* ecclesiast.
cap. 4.

Desirsquels
doient estre.

Considere tousiours toutes choses estre faites
 par changement, & n'est chose plus vſitee en
 nature que le changement & renouvellement.
 Car toutes choses qui ont leur estre en nature,
 font semence de celles qui en doiuent sortir,
 & naistre. Car c'est seulement aux hommes *Semence.*
 grossiers, & ignorans de penser que semence
 soit tant seulement ce qu'on sème en terre. Tu
 mourras maintenāt, & ne seras cy apres ce que
 tu es à present, tu seras sans malice, vuide de
 troubles, ne pensant qu'aucun dommage te
 puisse estre apporté de dehors, benin à tous,
 estimant prudence estre mise en ce que tes faits
 soyent droits. Regarde à la principale partie
 des autres, & que c'est que les prudens fuyent,
 & qu'ils fuyent. Certes ton mal ne gist en l'e-
 sprit des autres, ne en aucun cours tournemēt,
 ne changemēt du ciel. Ougist il donq? en toute
 opinion des maux. N'estime donq aucune chō-
 se estre mauuaise & tout ira bien. Que s'il ad-
 viēt que ton corps soit tranché, mis par pieces,
 brulé, apostumé, ou pourry à tout le moins,
 que la partie qui doit iuger des choses, soit en
 repos, c'est à dire, qu'elle n'estime ne bon, ne
 mauuais ce que peut également aduenir tant
 aux bons, qu'aux mauuais. Car ce qu'aduiēt
 à celuy qui vit selon nature cela n'est ne selon,
 ne contre nature. Pense à part toy continuē-
 lement, que le monde est vn certain animal,
 vne nature ayant vn esprit, & tout ainsi que
 toutes choses sont rapportees à leur sens seul,

aussi sont elles conduites par vn seul appetit les mouuans. Et toutes choses sont en partie cause des autres. Faute aussi en apres penser quel est l'ordre, & composition des choses. Epictetus disoit, que tu es vne petite ame portant vn corps mort. Il n'y a aucun mal és choses, qui soyent en changement, tout ainsi qu'il n'y a aucun bien és choses qui sont du changemēt.

Age que
c'est.

Age est vn flot & vague viste des choses qui se font. Car tout ensemblement l'vn se monstre, l'autre passe, & l'autre suit, & incontinent vn autre suruiendra. Ioint, que tout ce qui nous aduient est ainsi accoustumé, & cogneu, que la rose au prin temps, & les fruits en esté. C'est vn mesme esgard de la maladie, de la mort, de calomnie guettemēt & des autres choses qui rendent les fols ioyeux, & tristes. Les choses, qui suyuent incontinēt apres, prennent deuēments la place des precedentes. Car non seulement leur nombre est certain, & depēdant de la seule necessité, mais aussi leur liaison & entralas est conuenable. Et tout ainsi que les choses sont cōposees entre elles par ordre certain, ainsi les choses qui se font: monstrēt nō vn succez nud, ains vne merueilleuse conionction & alliance

Elements,
mort l'vn
de l'autre.

entre elles. Il faut tousiours auoir en memoire la sentence d'Heracitus, que la mort de la terre est l'eau, l'air de l'eau, le feu de lair, & ce tour à tour. Il se faut aussi souuenir de celuy qui ne scauoit ou il alloit, & combien que nous haïrions & frequentions avec raison, laquelle se-
git

git l'vniuers, ils ne s'accordent toutesfoys,
 avec elle. Et partant les choses, esquelles cha-
 cun iour ils cheent, leur semblent nouuelles, &
 estranges. Mettrôs diligemment à execution ce par-
 droit & bon conseil aurôs entrepris, de sorte Exécutee
côme faut
vne entre-
prise.
 qu'au milieu du fait il ne faille cesser ou faillir.
 Car en dormant il nous semble que nous fai-
 sons quelque chose, neâtmoins nous ne faisons
 rien. Si l'on te disoit, il te faut mourir demain,
 ou d'icy à trois iours, tu ne te soucierois pas
 beaucoup de preferer le troisiéme iour au len-
 demain. Car combien y a il d'espace? Ainsi esti-
 me qu'il ne te faut pas faire grand difference
 de mourir demain, ou d'icy à mille ans. Pense
 souuent combien de medecins sont morts, qui
 regardans les malades ont tenu vne morgue
 orgueilleuse: combien de Mathematiciens se
 sont vâtez predisans aux autres l'issuë de leurs
 vies. Combien de Philosophes, qui affermoÿét
 beaucoup de la mort, & de l'immortalité.
 Combien en y a il qui ont receu louange des
 faits de la guerre apres auoir occis plusieurs
 hommes. Combien de tyrans lesquels comme
 immortels ont avec vne arrogance vsé de leur
 pouuoir. Combien: de villes ont esté rasees
 quelles ont esté Helice, Pompee, Hercules, &
 autres qu'on ne scauroit nommer. Assemble &
 ioint à ce que dessus ceux que tu as cogneu l'un
 apres l'autre. Ce qu'estoit hier poisson vif, sera
 demain salé & cendre. Et partant faut penser
 que le temps que par nature a esté mis & esta-
 bli

bli est caduc, & transitoire, & qu'il faut faire despart de ceste vie sans se contrister, ainsi que l'oliue meure chet de l'oliuier, qui la produite & portee. Tu dois estre semblable à la montagne s'estédant sur la mer contre laquelle heurtant les flots & vagues iournellement se froissent, mais elle demeure en son estre, & les vagues escumans flottent à l'entour. Quelqu'un pourroit dire, ô moy malheureux à qui est ce adueni ! mais plustost ie me di heureux d'autant que i'endure & porte patiemment ce meschef, & ne perds courage pour les fortunes presentes, & si ne crains l'aduenir. Car tel meschef peut aduenir à vn chacun. Mais ce n'est à vn chacun receuoir tel meschef sans en estre fasché. Pourquoy attribues tu donq cela à mal encontre, & cecy à felicité ? Ou pourquoy appelles tu cela malheur del'homme, en quoy la nature del'homme, n'a souffert aucun mal ? Ou te semble cela le dommage de la nature humaine ce que n'est contre la volonté d'icelle ? Quoy donq ? Ce meschef peut il empescher que tu ne soyes iuste & droit, homme de grád courage, attrémpé, bien aduisé, prudent, garanti d'erreur, modeste, franc ? Ou telle infortune peut elle oster ce qui est propre, & peculiet à la nature de l'homme ? Parquoy toutesfoys & quantes qu'il t'aduiendra chose qui te pourroit esmouuoir à douleur, souuienne toy de c'est enseignement scauoir est, qu'il ne faut pas appeller cela malheur, ains le faut attribuer à felicité

Aduertit
aduenant
quelle opi-
niõ faut a-
uoir.

licité à fin de le porter patiemment. Il y a vn remede de petite estime mais toutesfoys profitable, scauoir est qu'il faut reduire en memoire ceux qui ont longuement vescu, qu'ont ils plus acquis que ceux qui sont morts en la fleur de leur aage: certes ils gisent aussi bien morts que les autres. Cadecien, Fabius, Iulian Lepidus, & leurs semblables apres auoir loué les autres eux mesmes ont esté esleuez. Car l'espace du temps est trop petite, mais ie vous laisse à penser avec combien de traualx, entre quelles gens, & en quel petit corps il le faut passer? N'estime donc la mort comme chose difficile. Regarde la grandeur excessiue de l'aage passé, & de celuy qui suit. De combien de temps est surpasse celuy qui vit tant seulémēt trois iours par celuy qui a vescu trois cens ans. Entre tousiours en vie brefue. La vie que nature a prefix est brefue. * Parquoy en faits & dits en-
 suis ce qui est iuste & droit. Ceste intention deliure de labeurs de la guerre, del'affaire domestique du soin & soucy d'iceluy.

* Iob 14.

L I V R E V.



Vand tū esueille à regret au matin il te faut promptemēt penser que tu te leues pour faire quelque ceure humaine. Partāt (dis-tu) ie m'en vay faire à regret te pourquoy ie suis n'ay, & venu en ce monde.

L'homme
est n'ay
pour tra-
u. aller.

Ay

* Salomon
Prou. 6.

Ay ie esté fait à ce que couche dans vn liét ie m'eschaufe? quoy? cecy n'est il pas plus plaisant & delectable? Es tu donq n'ay à volupté, & non au traual? ne vois tu pas que les petits passereaux, les fourmis, * les araignes, les mouches à miel ententiuës à leur deuoir? & tu refuses ce qu'affiert, & attouche l'homme! & ne t'employe à ce qu'est conuenable à ta nature? Or (diras tu) il faut prendre repos? bien, ainsi soit mais nature a prefix, & ordonné la mesure, & moyen au repos, tout ainsi qu'au boire & au manger; mais quoy? tu passes mesure voire la subsistance: & t'arrestes en faisant ce que tu dois faire & ne le fais à demy. Et cela se fait pour autant que tu ne t'aymes point toy mesme. Car autrement tu aimerois, & ta nature, & la volonté. Car ceux qui aiment leur art, & mestier s'employent tellement à leur besoigne qu'ils ne se soucient de manger, ne de boire. Tu ne prise pas tant ta nature, qu'un tournoyeur, ou farciste, son art, que l'auaticieux son argent, le glorieux sa gloire. Car ceux qui sont desireux de telles choses laissent le boire & le manger pour les accroistre, & auancer. Or les affaires appartenans à la societé humaine te semblent viles, & dignes d'un bien petit soin! O combien est facile reiecter, ou effacer toute pensée, qui trouble l'esprit, ou ne luy est conuenable & mettre en tranquillité d'esprit! Estime tout dit, & fait t'appartenir, & t'estre bien seant, s'ils sont selon nature. La reprehension, ou paroles
des

des autres suyuant telles choses ne te destourne point. Et n'estime indigne de toy ce qui est beau, & de bonne grace en fait ou dit. Les vns suyuent autre raison, les autres leurs appetits. Esquels ne te faut auoir regard : ains te faut aller tout droit ou c'est, que ta nature & celle qui est commune à tous te conduit. L'un, & l'autre ont vne mesme voye. Je vois auant par là mesme qu'est selon nature iusques à la mort. Je rēds l'esprit, qui chasque iour inspire, & ie tombe en terre d'ou mon pere a prins ma semence, & ma mere mon sang, & ma nourrisse son lait. Je di la terre qui ia tant d'annees me nourrit chasque iour, & laquelle me portant ie foule aux pieds, combien que i'abuse d'elle en tant de sortes. Il n'y a dequoy l'on se doie esmerveiller de ta grand austerité, bien, ainsi soit. Mais il y a beaucoup d'autres choses auxquelles tu es conuenable: ce que mesmes tu ne peux nier. Mets donq en auant, & monstre ce que gist en toy entierement, scauoir est, integrité, fermeté, le port de traual, l'abstinence de volupté, & que ton esprit est content de sa condition, souhaitant peu, paisible, franc, vuide de curiosité, & mensonge, & que ton esprit est tres haut. Tu ne cognois pas combien de choses tu peux faire desquelles nature n'a excusé n'y estant idoine : & neantmoins tu demores au dessous de ton bon gré te monstrant foible, ou tu as pouuoir. Quoy? nature bien peugarnie te contraint elle te courroucer, trop targer,

ger, flatter, t'accuser, reprouver ta condition, à estre volage, & inconstant non certes : ains à esté en ta puissance te deliurer de ces maux long tēps y a. Il n'estoit autre vice, que cestuy, c'est que tu estois trop grossier d'esprit, si que tu ne pouuois comprendre ce qu'on te mon-

Exercice à
quoy sert.

stroit : mais il falloit corriger cela par exercice : à fin qu'incontinent apres tu vinsses à penser à ta tardiueté, ou que tu n'y prinses plaisir. Il y a trois sortes de gens qui font bien aux autres. Les premiers sont ceux qui ayant fait plaisir estimēt qu'elle faueur ils ont meritē. Les autres ne font pas cela : mais sachās ce qu'ils ont fait, pensent qu'alors ils ont vn debteur. Les autres ne font pas encor cela & ne cognoissent ce qu'ils ont fait, ains ressemblent à la vigne, laquelle ayant produit vne grappe de raisin & son fruit, demande autre chose. Si vn cheual a couru, vn chien chassé, la mousche a fait son miel, il suffit : mais si l'homme a bien fait, il ne se retire, ains pousse à vn autre : tout ainsi que la vigne pourchasse à de rechef produire vne autre grappe en sa saison. Les choses que font cela sans consequence, ne doiuent elles estre mises en ce rang ? voire : mais il doit ce acquiescir. Car (dit il) il est propre & appartient à l'animant par loy accompagnable de soy cognoistre, & que ce qu'il a fait est pour la societé, & doit aussi entendre que celuy qui est de la mesme compagnie le veut aussi totalement. Ce que tu dis est vray : entens maintenant

ce que

ce que l'on te dira. Pour ceste cause tu seras au nombre de ceux desquels cy deuant mention a esté faite. Car ceux cy sont attrais par vne verisimilitude probable. Que si tu voulois entendre ce q̃ nous auons dit n'ayes crainte qu'il te faille laisser aucun acte profitable à la compagnie. Le desir des Atheniens estoit tel. Fais pleu uoir, ô trescher Iupiter, enuoye (di ie) ta pluye sur les terres, & champs des Atheniens. Certainement il ne faut souhaiter aucune chose, si non que ce soit sans feinte, & dol: ains liberalement & bien. Ce que nous disons que Esculapius a ordonné que l'un iroit à cheual, à l'autre qu'il seroit lauë en eau froide, & que l'autre iroit piedz nuds, n'est autre chose si non que la nature de l'uniuers a baillé à l'un des hommes maladie, & fait l'autre defectueux d'un membre, ou le luy fait perdre. Car nous disons que ce qu'a esté enioint doit estre entendu, que Esculapius a ordonné vne chose pour l'autre. Scauoir est, telle chose au respect & pour la santé. Ainsi cestuy a respect & esgard à l'ordonnance necessaire. Car tout ainsi que les ouuriers afferment que les pierres de taille conuiennent bien aux murs, & pyramides quand elles sont bien assemblees: ainsi disons nous que ce nous aduiet, s'accorde & nous conuiët. Car il y a vne certaine harmonie. Et tout ainsi q̃ le corps de l'uniuers est bië & propremēt assemblé de tous corps ainsi aussi de toutes causes. Le destin fatal est fait de

Souhait
quel doit estre.

d la

la cause souveraine. Ce que ie di les hommes grossiers & ignorans l'entendent bien. Car ils disent : Sa fortune luy a porté cela : cela luy a esté imposé , ou deuoit aduenir. Prenons donc ainsi ces choses icy, ainsi que celles que Esculapius a ordonné. Car en icelles il y en a beaucoup qui sont aspres , & rudes que nous prenons souz espoir de santé, Ce donques que la commune nature , qu'est perfection , a enjoint, tu le dois estimer semblable à santé. Porte aussi patiemment ce que se fait iacoit qu'il semble dur , & mal aisé. Car cela conduit à ce que par raison est santé du mode , scauoir est à felicité. Car rien ne te fust aduenu , si ce n'eust esté au profit de l'vniuers. Car vne chacune nature ne porte aucune chose sinon tant seulement ce qu'a regard à ce qui la gouuerne. Parquoy il y a, deux raisons pourquoy tu dois porter patiemment ce que t'aduiant. L'vne parce que ta fatale destinee le porte ainsi , & t'a ainsi esté destiné par l'ancienne cause fatale ayant certain respect à toy. L'autre sert pour le profit perfection , & perseuerance de ce qui a la charge & est par dessus l'vniuers. Car tout ainsi que si tu couppel vn des membres tout le corps est mutilé , & rompu : ainsi est il si tu desioins la moindre partie des causes de la liaison, & conionction, tout est mutilé & desioint. Or tu fais cela , tant qu'il t'est possible toutes & quantesfoys que tu endures avec ennuy ce que t'aduiant. Tu ne doiste fâcher , ne
perdre

perdre courage, ne te destourner, si l'issue de ton affaire n'est telle que tu souhaitois desirant faire chascune chose selon les iustes commandemens: ains au contraire si tu as esté frustré de ton effort, tu dois recommencer & endurer patiemment, & ne te dois repentir de ce ou tu retournes. Il ne te faut pas retourner à philosophie, comme à vn pedagogue mais il te faut faire comme ceux qui ont mal aux yeux. Car ils ont leur recours à l'esponge, ou à vn œuf, les autres au cataplasme, ou arrousement de quelque liqueur. Ainsi ne te sera besoin que tu obeisses à droite raison, c'est à dire à la loy: car toy mesme te reposeras sur elle. Souviene toy que philosophie requiert tant seulement ce que ton naturel requiert. Mais tu voulois quelque autre chose. Lequel des deux est plus attrayant, & delectable? volupté n'a elle pas deceu en ceste sorte? Considere si grandeur de courage, liberté, simplicité, fermeté en aduersité, & sainteté n'est pas plus agreable. Car quia il plus agreable que prudence. Laquelle quand tu pèseras à part toy, à pouuoir, certaine science, appuy & confiance de certaines suites: & laquelle ne cherra, ne faudra iamais, ains aura en tout & par tout issue. Certainement la chose est tant obscure, & difficile tellement que plusieurs philosophes de renom n'y ont rien entendu. Bien que les Stoyciens ayent estimé l'auoir entendue: mais certes ç'a esté avec grand difficulté: Tout nostre consentement peut faillir,

Remedes
contre mal
des yeux.

Prudence.

* 10. Epist.
7. cap. 4.

& estre changé. Car qui est celuy * qui diroit qu'il ne pourroit errer? Transporte donq toutes tes pensées aux choses subiettes & terriennes & voy combien elles sont bresues & de peu d'estime voire telles qui peuuent estre entendues par vn danseur, par vne paillarde, ou par vn pillard. Va t'en d'illec aux meurs de ceux avec que tu vis, & conuerse à peine pourras tu endurer de celuy qui est entre eux le plus plaissant & (qui plus est) à peine pourra quelqu'un souffrir de soy meisme. Parquoy ie ne puis voir que c'est qu'estre en honneur & reuerce des hommes en si grand brouillemens, obscu-

* Iustinien
en ses Nou-
uelles 5. vt
autem lex.
constit. 7.

rité, vilennies, instabilité & muance, * des choses, du temps, & des mouuemens. Au contraire il vaut mieux s'affermir, fortifier, & attendre la mort sans se contrister, & s'accorder à ces deux points. L'un, que rien n'aduient qui ne soit selon la nature de l'univers. L'autre, qu'il ne m'est loisible faire chose qui soit contre Dieu, & mon ame. Car aucun ne m'y peut contraindre. En apres interroge toy meisme à quoy tu te fers de ton cœur. Examine toy comme se porte & est disposée ta principale partie, & voy quel cœur tu as, scauoir est, si tu as le cœur d'un enfant, d'un adolescent, d'une femme lete, d'un tyran, d'une beste de seruice, ou sauage.

Bien que les
font.

Il apparoitra euidemment de cecy quels sont ceux qui communement sont appelez bien. Car si tu conçois en ton esprit ceux qui sont vrayement biens, quels sont prudence attrem-
pance,

pance, iustice, & force, certes (ceux cy au preal-
 lable considerez) tu n'orras nommer autres
 biens qui ne se rapportent à ceux cy & n'y so-
 yent compris. Ceux qui ont en leurs pensees
 cōceu ce que le populaire estime biens, incon-
 tinent qu'ils les ont entendus nommer, ils les
 entendent tresfacilement, ainsi que si vn co-
 mique leur dit pertinemment quelque chose.
 C'est presque l'opinion du populas, de la dif-
 ference. Car autrement l'on ne fuisse venu iuf-
 ques là, que les vrays biens se destourneroyent,
 & receuroyent tellement la memoire des ri-
 chesses, de volupté & vaine gloire comme vne
 sentence fort bien dite & de bonne grace.
 Passe outre & t'interrogue s'il faut auoir en
 honneur & estimer biens ceux cy que si tu ima-
 gines en ton cerueau, quelqu'un pourra con-
 uenablement dire que celui qui est emparé de
 ce, auoir abondamment ce qu'il n'a pas. Je suis
 fait & composé de forme & matiere. Parquoy
 toute portion de toy sera par changement re-
 duite en aucune partie de l'vniuers, & ceste cy
 en vn autre. * l'ay par ceste sorte de change-
 ment esté, mes pere, mere & ayeul & ancestres:
 combien que le monde soit gouuerné, par cer-
 tains tours, & circuits. Raison & son art sont
 facultez asses suffisâtes pour soy, & ses œuures:
 Elles issent de leur commencement, & tendent
 à leur fin. Leurs faits ont leur nom du chemin
 qu'elles tiennent que les Grecs appellent *να-
 τοπείας* nous les pouuons appeller droits ef-
 fects

* d. 5. vt au-
 then. lex.

fects ou factures. Mais aucunes choses d'icelles ne peuuent estre dites de l'homme. Car cela ne luy est conuenable: parce qu'il est hōme. L'homme ne sa nature ne font profession d'iceluy. Celle perfection n'est en la nature humaine. Parquoy la fin de l'homme ne sera constituee en choses exterieures ne iceluy bien, qui accomplist celle fin. Autrement ce ne seroit le deuoir de l'homme de les mespriser: & ne merite louange celuy, qui s'appareille à n'auoir faute d'iceux. Celuy aussi qui s'abstient de tels biens ne merite d'estre appellé bon, moyénant que ce soyent biens. Maintenant d'autant plus l'homme est meilleur, d'autant plus qu'il s'abstient de ces choses. Tel sera ton entendement quelles seront les choses esquelles tu penses, car l'esprit est enseigné par les choses veuës, ou par cogitations. Endoctrine le donq par continuelles pensees. Là ou il est loysible de viure, il y faut bien viure. S'il est permis de viure en la cour des princes, il y faut donq bien viure. Dauantage, chasque chose a esté faite pour quelque autre. Or ce qu'est fait pour & en faueur, quelque chose se rapporte à icelle: & ce à quoy elle se rapporte est la fin d'icelle: & là ou est la fin, le bien y est aussi. La fin * donq proposee à l'homme est société: car à ce nous sommes n'aiz, comme cy dessus a esté monstré. N'est il pas euident que les choses de pire condition sont à cause de celles, qui sont plus excellentes & que l'une est pour l'autre? Or est il que les choses qui ont ame sont plus excellentes que

*Entens de
la vie hu-
maine.

celles qui n'en ont point. C'est folie de pour-
 chasser choses impossibles, mais il ne se peut fai-
 re que les meschâs ne fassent selon leur folie. Il
 uient aucune chose à chacun que nature ne luy
 ait destiné. Car ce que l'un endure à tort, ad-
 uient à un autre, qui defend constance &
 fermeté, soit pour l'ignorance du meschef, soit
 pour se monstrier homme de grand courage, &
 par ainsi demeure sans estre endommagé. C'est
 donq chose inique le receuoir à fin que igno-
 rance, & opinion vainquist prudence. Car les
 choses ne peuuent toucher l'esprit, & n'entrent
 à luy, & ne le peuuent mouuoir, ne tourner. Il
 s'esmeut soy mesme: & telles sont faites les cho-
 ses qui sont aduenues: qu'elle est l'opinion qu'il
 en a eu. Nous auons par autre raison vne al-
 liance souueraine avec l'homme par laquelle
 nous est commandé de luy bien faire, & le sup-
 porter, & endurer de luy. Mais quand ils s'es-
 forcent d'empescher noz actes, ils ne nous af-
 fient ne attouchent non plus que le soleil, le
 vent, ou les bestes brutes. Ils peuuent bien em-
 pescher les effects mais non les desirs, ne les af-
 fections. Car ces choses cy ont exception, &
 conuersion. Car ce qu'a empesché l'effect ce
 mesme a esté tourné par l'esprit à ce que pre-
 cede, & par ce moyen ce que resiste à l'œuvre
 entrepris & à la vie, luy octroye quelque
 chose. Porte reuerence à ce qu'est le plus ex-
 cellent en ce monde. C'est cela qui a l'usage de
 toutes choses, & qui les gouuerne. Porte sem-

Bien faire
 aux homes
 est chose
 naturelle.

blablement honneur à ce qui est premier en toy, & principal & est prochain à l'autre parce qu'il vse des autres choses qui gisent en toy, & regist ta vie. Ce que n'endommage la cité ne nuit aux citoyens. Il faut que tu reduises en memoire ceste regle toutesfoys & quantes que tu penses auoir esté offensé en quelque chose. Que si la ville a receu quelque perte, ou dommage elle ne se doit courroucer contre celuy qui l'a endommagée. Qu'est ce qu'a esté en mespris ? Considere souuent combien vistemment tout ce qu'est, & se fait, est rui, & esuanoui. Car mesmes les natures sont en vn cours perpetuel ainsi qu'un fleuve, & les effects sont subiects à changemens, & les tours des choses sont infinis. Finalement rien presque ne demeure ferme: il n'est chose qui soit tousiours vne mesme. L'aage passé, & l'aduenir est bien grád, auquel toutes choses sont abolies. Celuy dónq qui s'enorgueillist en si trespetit point de temps, ou qui couuoite, ou qui se complaint, ne doit il estre condamné de folie? Souuient ne toy de l'vniuerselle nature des choses de laquelle tu és la moindre partie. Tu as la moindre part de tout l'aage qui t'est bref, & transitoire. Vn autre peché me voyant contraire. Il a son affection, & son fait. I'ay pour le present ce que nature veut que i'aye: ie fay aussi ce que nature me commande. Que la partie principale, partie de toy (qui est l'ame) ne soit tournée par aucun aspre, ou doux mouuement de la chair

Affections
soyent bor-
nees.

chair & ne reçoive persuasions naissans des membres:ains les borne,& limite. Que si icelles persuasions sont esleuees à intelligence à cause d'un autre consentement, scauoir est, d'autant que l'ame est coniointe avec le corps alors ne faut resister au sens qui depart de nature, mais la pensée ne doit s'accorder à l'opinion du bien, ou du mal. Il faut viure avec Dieu. Celuy vit avec Dieu qui sans cesse montre son esprit approuuant, ce qu'est baillé par l'ordonnance necessaire & qui fait chose qui plait à son ame, laquelle le grand Dieu a baillé à chacun estant vne partie presidente à nature, & laquelle nous guide, scauoir est la pensée, & la raison. Ne te courrouce contre celuy qui sent le bouquin, ou qui a l'halaine puante. Car aucun mal ne t'en aduiendra. Ses aisselles, & oz sont tellement disposez qu'il faut que ces maux s'en ensuyent. Tu dis que l'homme est raisonnable, & que s'il veut esplucher il pourra entendre en quoy il peut faillir. Le cas va, & se porte bien. Partant toy qui es raisonnable excite enseigne & admoneste sa pensée par le mouuement de la tienne car s'il obeit, tu le gueriras: & ne sera besoin d'ire. Il ne faudra pas icy ainsi viure comme vn Tragidien, ou côme vne putain publique, laquelle pense viure en fortant. Que s'il ne t'est permis alors mourir comme celuy qui ne souffre mal aucun ou qui s'esuanouist comme fumee. Que penses tu que ce soit? Or pendât

d s que

que telle chose ne me retire, ie demeure franc,
& aucun ne m'empesche faire ce que ie vueil.
Or ie vueil ce qui est seant à l'hōme raisonnable, & qui est n'ay à chose certaine. La pensée, ou l'esprit qui gouuerne le monde a eu esgard à societé. Partāt a créé les choses inferieures

* Genes. 2. * pour les choses plus excellētes, & a soubmiz vne chose excellente à l'autre. Il contemple comme il l'a soubmise, cōioint, & baillé à vn chascun selon son estat, & a fait alliance entre les choses tresexcellentes & ce d'vn mutuel consentement. Quel deuoir as tu fait enuers Dieu, tes pere, & mere, ~~te~~ ^{te} payeux, tes freres, ta femme, tes enfans, tes ouuriers, ceux qui t'ont enseigné, enuers ton nourrisson, tes amis, tes familiers, & seruiteurs? N'as tu iusques à ce iourd'huy fait tort en faits, ou dits, à aucun de ceux la? Souuienne toy de ceux que tu as vaincu, & de ceux de qui tu as souffert, & que la fable de ta vie est accomplie, & que tu es deliuré de ta charge. Combien as tu veu de choses belles? Cōbien as tu eu en mespris les douleurs & voluptez? à cōbien d'hommes mauuais t'es tu monstré bon, & equitable? Parquoy ils entremeslent l'esprit qui a science & art avec celuy qui est vuide d'art & de discipline. Mais qu'appelles tu l'esprit, qui a science, & art? c'est celuy qui cognoit le commencement & la fin, c'est la pensée qui penetre & entre dans la nature vniuerselle des choses, & qui gouuerne par tous les cours des siecles prefix, & arrestez.

Tu

Tu feras bien tost cédre, & oz nuds & ne restera rié de ton corps que le nom:encore ne demeurera il. Or le nom n'est autre chose qu'un ^{Nom que cest.} son. Les choses qui sont prisees en la vie sont vaines, pourries, & petites: & sont comme petits chiens mourdants, ou comme petits enfans qui sont sans repos qui maintenât rien, maintenant pleurent. Mais quoy? foy, honte, iustice & verité.

*Ayant cy bas laissé chasque climat terrestre
Es cieux hauts ont monté pour illec tousiours estre.*

Que reste il donq que te detient icy? sont ce les choses sensibles fort caduques, subiettes à tant de changemens? ou si ce sont les sens obscurs & que si facilement sont deceuz? est ce la vaine gloire entre les hommes? Qu'attens tu donq autre chose sinon un esteignement, & transport, & ce volontairement. ^{Office d'un homme bon.} Que te suffira il donq cependant que l'occasion te presentera telles choses? Quelle autre chose? Honorer, & louer Dieu, bien faire aux hommes, & endurer deux, & s'abstenir de ce qu'est hors les bornes de nostre chair, & ame, se souuenant que cela n'est en nostre possession, & pouuoir. Tu auras tousiours bonne, & heureuse issue, si tu prens la droite voye & gardes les deux choses qui sont communes à la pensée diuine, & aux hommes. L'une que tu ne pourras estre empesché par autre. L'autre que le bien giste en droite volonté, & fait qu'il faut dresser noz appetits, & souhaits à ce but & fin. Si cela n'est

Cicero au
liure 1. des
loix.

n'est fait par malice, n'y n'est fait prouenant de moy, & n'apporte dommage à la communauté que me soucie ie de cela? quel dommage en a receu la société commune? Nous ne deuons nous laisser saisir de cogitations, mais aider autant qu'il est possible, & conuenable, voire cōbien qu'il y auroit defaut au milieu, & ne faut estimer cela dommage. Car telle coutume est mauuaise. Felicité gist en ce que tu t'aquiers bonne condition, c'est à dire, bonnes affections, & bons faits.

L I V R E V I.



A nature de l'vniuers est obeissante à son gouuerneur: * & elle est bien, & deuëment composee. Or la pensée qui la gouuerne n'a en soy aucune cause de mal faire: par ce qu'elle n'a aucun vice, & ne peche point * & n'est chose qui soit offencee par elle toutes choses sont faites & accomplies selon icelle. Ne mets difference soit que tu ayes froid, ou chaud, ou que tu vucilles dormir, ou que tu ayes dormi à souhait, ou que tu ayes bō ou mauuais bruit, ou que tu meures, ou que tu faces ce que t'est bien seāt: car la mort est l'vne des actions qui sont rapportees à la vie. Il suffit donq qu'icelle approchant tu mettes en sa place ce qu'est pres. Regarde au dedans. La propre qualité d'aucunes choses ne te deceura, &

* S. Paul
aux Rom.
chap. 13.

* 1. Pct. 1.

* S. Iean en
son Euang.
chap. 1.

& moins ce que luy est deu, & luy appartient.
 Toutes choses subiectes sont viftement chan-
 gees, & reduites en vapeur si leur substance est
 bien entassée, & assemblée, ou sont separees.
 La pensee qui gouuerne l'vniuers scait comme
 elle se porte, & ce qu'elle fait, & quelle matie-
 re elle a subiette. La raison de te venger * est * Dieu dir,
 tresbonne à fin que tu ne soys fait semblable A moy la
 à celuy qui a fait tort. Esioys toy en ce seule- vengeâce.
 ment, & t'accorde à ce seul point: c'est que tu
 ayes Dieu en ta memoire ayant entrepris vn
 fait pour la defense de la societé humaine, pour
 faire vn autre acte. Le prince de l'homme est
 celle partie que s'excite, & s'esmeut elle mes-
 mes, & qui se fait telle qu'elle veut, & fait que
 les choses qu'aduient luy semblent telles
 qu'elle veut. Toutes choses sont faites selon la
 nature de l'vniuers. Car elles ne peuuent estre
 faites selon autre, soit environnât par dehors,
 soit enclose, ou en suspens. L'vniuers ou c'est
 vne certaine cōfusion, & liaison des choses qui
 de rechef seront separees: ou il est cōposé d'v-
 nion, d'ordre, & prudence. Si ce premier est
 vray qu'y a il pourquoy ie desire de m'arrester
 à ce vain amas d'ordure, & meslâge? Que faut
 il desirer autre chose sinon que ie soye reduit
 en terre? Pourquoy me trouble ie? face ce
 que ie voudray, separation me saisira. Mais si la
 chose va autrement i'honore Dieu & suis con-
 stant en mon esprit, & ay fiance en celuy qui
 gouuerne le monde. Quand l'estat des choses
 presen

présentes te troublent aucunement, reuiens
vistement à toy, & ne te d'espars plus outre
qu'il n'est necessaire de la chanson que tu as
encommencee. Car tu defendras plus facile-
ment l'harmonie, si tu retournes à icelle tout
d'une suite. Si tu auois ensemblement vne ma-
raistre, & ta mere, certes tu pourteroy's hon-
neur à icelle : Mais si est ce que tu auois sou-
uent recours à ta mere. Tu as pareil esgard à
la cour qu'à philosophie. Parquoy retourne
souuent vers ceste cy, & t'accorde à ses effets
à fin que plus patiemment tu portes les affaires &
aussi qu'on endure de toy. Que faut il pésar des
viâdes & de telles autres choses ? c'est le corps
d'un poisson, d'un oyseau, ou d'un pourceau
mort. Dauantage le vin delicieux creu au mont
Falerne est un petit suc d'une petite vigne. Le
vestement de pourpre est le poil d'une peti-
te berbiette teint dans le sang d'une tortue.
Qu'est ce qu'auoir compagnie charnelle d'une
femme ? Ces cogitations sont excellentes : car
elles touchent la chose mesme, & l'outrepassent
tellement qu'on peut voir quelle elle est. Il faut
vser de ces choses durant la vie : & s'il semble
que la chose soit digne d'estre approuuee, il la
faut despouiller & desnuer de ses couuertures,
à fin que son peu d'estime soit mis en euidence :
& que ce dequoy elle se vantoit luy soit osté.
Car le fard est un tresfin trôpeur, & qui trom-
pe lors qu'on pense faire quelque chose graue,
& de consequence. Prends garde à ce que dit
Crates

Crates de Zenocrates. Il ramenoit (dit il) plusieurs sortes de choses largement au descouuert desquelles le populaz s'esmerueilloit si elles estoient contenues souz nature, soit pierres, bois, figuiers, oliuiers, vignes. Il reduisoit, & estreingnoit les animaux à plus peu comme sont les troupeaux de gros & petit bestail. Si quelques autres choses auoyent plus de faueur, il les reduisoit à celles qui sont comprinses souz l'ame raisonnable, non pas vniuerse mais d'autant qu'elle traite les arts & autres facultés, & les estimoit à part, comme, Qu'est ce que posseder vn esclau. Quant est de celuy qui honnore l'esprit raisonnable avec ses facultés, & desir de ciuile assemblee il n'a soin d'autres choses, mais toutes choses mises en arriere, il conserue son esprit tellement disposé, & tellement se mouuant ainsi qu'il est conuenable & seant à raison & ciuile société, qu'il donne secours aux choses qui sont de mesme genre à fin qu'elles facent le mesme. Certaines choses sont maintenant faites : d'autres seront tout incontinēt & partie de ce que ce fait est maintenant esuanouye. Les cours, & changemens renouellent le monde de suite, tout ainsi que le long aage du temps par vn continuel coulement est incontinent apres fait nouveau. Qui est celuy donq qui honnorerait en ce cours, & coulement les choses qui sont outre portees, & esquelles l'on ne se peut arrester. Certainement cestuy est semblable à celuy qui aime l'un de plusieurs

plusieurs passereaux entreuolans qu'on perd
 incontinent de veü. Ainsi va, & se porte la
 vie d'un chacun homme comme l'haleine ostée
 du sang & comme l'air souffle. Car tel est tout
 le pouuoir de respirer que nous auons receu
 en nostre naissance, quel est le vent de nostre
 bouche que nous attrayōs & soufflons dehors
 de foyś à autre. Et lequel pouuoir de respirer
 est par nous rendu au lieu duquel nous l'auons
 prins. Cōbien que nous prenīōs vigueur cōme
 les racines des arbres & herbes, que nous respi
 rons à la maniere des bestes brutes & sauuages,
 que nous voyōs, que nous soyons esmeuz pour
 l'appetit, que nous nous assemblions, que nous
 soyons nourris, si est ce que tout cela ne doit
 non plus estre prisé que d'autant que nous
 mettons hors du corps les superfluités des vian
 des. Qu'est ce donq qu'est digne d'honneur ? est
 ce point l'applaudissemēt ? non certes. Ce n'est
 donq aussi la louange du peuple qui n'est autre
 chose qu'un applaudissemēt. Ce peu de gloire
 donq osté, que reste il que nous deuions auoir
 en honneur ? certes i'estime que cecy : c'est que
 cōme nous sommes instruits & faits de nature
 nous soyons ainsi meuz. Et là nous conduit la
 diligence des ouuriers & les arts. Car tout art
 prend visée à ce point, c'est que tout ce qu'est
 appresté, est idoine à l'œuure pour lequel il est
 appresté. Ce mesme requiert le vigneron, ce
 mesme cherche qui domte les cheuaux, & ce
 luy qui nourrit les chiens. L'institution donq
 du

Art à quoy
 tend.

C'est la fin, & but que tu dois desirer. Si tu as obtenu cestuy cy il ne te faut acquerir autre chose. Si tu perseueres à desirer aussi les autres choses, tu ne suffiras à toy mesmes, & ne seras vuide de passions. Car tu seras necessairement enuieux & marry du bien d'un autre. Tu soupçonneras choses malheureuses de ceux qui te peuuent oster ces choses. Tu guettes ceux qui possèdent de toy ce qu'est de grand prix. Car il est necessaire que celuy ait l'esprit troublé, qui souhaite telles choses, voire se plaint de Dieu. Au contraire celuy qui reuerce & honore sa pensée, il s'approuue luy mesmes, & s'accordera tresbien avec l'assemblee des hommes, & cōsentira à Dieu, c'est à dire, il louera tout ce qu'il a desparti, & ordonné. Les mouuemens des elemēs sont dessus toy, au dessus & à l'entour de toy. Au contraire le mouuement de vertu n'est en aucun de ceux la, ains procede par vne voye plus diuine & difficile à entendre. Preng garde à ce que font les hommes. Ils veulent viure avec, ceux qui sont, & viuent de leurs temps: mais ils estiment vne grand chose qu'eux mesmes soyent louez par leur posterité, scauoir est, ceux qu'ils ne virent onques & ne les verront: ce que n'est gueres autre chose sinon qu'estre marti qu'on n'a esté loué par ceux qui les ont precedez. Si tu ne peux comprendre quelque chose n'estime pas pourtant qu'un autre ne le puisse entēdre. Estime t'estre octroyé ce que l'homme peut & luy est conue-

Honorer
sa pensée q
c'est.

nable. Si quelqu'un a descharogné avec les ongles son aduersaire au ieu de la luitte, ou le frappe sur la teste, nous n'en sommes pas marries, ne offensez, & ne difons point qu'il la fait de guet à pend. Vray est, que nous nous donnons garde de luy, non pas comme d'un ennemi, & ne soupçonnons de luy malencontre, ains luitrons tant seulement & ce paisiblement. Ce mesme doit estre fait aux autres parties de la vie, à fin que nous sentions des autres ce que nous sentons avec lesquels nous luitrons. Car nous pouuons bien (comme j'ay dit) les euer sans soupçon ne haine. Si quelqu'un me veut reprendre, & me monstrier que ie ne sens pas bien, ou que ie n'ay pas bonne opinion, ou que ie ne fais pas bien, ie changeray iouyeusement mon aduis. Car ie cherche verité: laquelle ne porta iamais aucun dommage. Mais celuy qui perseuere en son erreur, & ignorace fait dommage. Je fay mon deuoir: quant aux autres choses elles ne me retirent. Car telles choses n'ont point d'ame * ne de raison ou elles errēt ignorant la voye. Il faut que tu preignes, & t'attribues les animaux irraisonnables, & autres choses subiectes: ce qu'est permis à l'homme raisonnable. Tu te seruiras des hommes eu esgard à la societé humaine. Prie Dieu en tous tes affaires, & ne sois curieux combien il y a de temps prefix pour * cela. Car trois heures te suffirōt. Alexandre Macedoniē, & son palefrenier sont morts

Verité ne
porte dom-
mage.

Aristote
au liure de
l'ame.
* Gen. ca. 2.

* il faut
prier sans
cesse dit S.
Paul.

morts, & reduits à vne mesme chose. Consider combien de choses sont faites en vn seul moment de temps, tant en l'esprit, qu'au corps d'un chacū de nous. D'ou s'ensuyura que tu ne t'esmerueilleras que beaucoup de choses voire toutes, qui sont en ce monde, seront ensemble. Si quelqu'un te demande comme il faut escrire ce nom, ANTONIN, ne prononceras tu pas toutes les lettres l'une apres l'autre? Quoy? s'il y en a qui se courroucent, ne te courrouceras tu pas aussi à ton tour? nombreras tu pas plustost paisiblement toutes choses? Partant souuienne toy icy que ton deuoir est accompli, si tu gardes les nombres non troublez. Et si tu ne te courrouces aux courroucez, tu aces compliras droitement ce que tu as entrepris. C'est chose inhumaine. d'empescher l'homme de faire son profit, & ce que luy conuient. Or tu prohibes aucunement de ce faire quand tu es marri qu'ils commettent forfait. Les hommes taschent à faire ce, que leur est vtile & les touche de pres. Mais il en est tout autrement. Parquoy enseigne leur celà sans courroux. La mort q
mort met fin aux sens, & à ce que les moue-
faits.
mens & pensees doiuent faire, & deliure l'esprit du ministere du corps. C'est chose laide que l'esprit languisse en ceste vie en laquelle le corps ne peut porter le labeur. Prends garde à ce qu'abaissant ton estat tu ne soyes aboli. Car cela peut estre fait. Parquoy entretiens toy sans estre trompeur, ains tasche à estre bon,

* Exod. 20.
Deut. 6.

entier, graue, ouuert, desireux de iustice, & de faire le deuoir enuers Dieu, à estre benin, humain, constant pour la defense de ton deuoir. Efforce toy à estre, & perseuerer tel que philosophie t'a voulu façonner. Honnore * Dieu, & apporte profit aux hommes. Le temps qu'il faut viure en terre est bref, & tout son fruit gist en sainte institution de l'esprit, & en faits profitables à la communauté des hommes. Fais toutes choses ainsi qu'il est conuenable au disciple d'Antonin. Souuiène toy qu'elle est sa fermeté en faisant selon raison, s'il est égal par tout, quelle est sa sainreté, sa courtoisie, combien il mesprise gloire: quel est son desir en l'apprehension des choses, veu qu'il ne laissoit rien sinon qu'il eust premierement veu & cogneu, comme il a enduré de ceux qui l'ont iniustement reprins, & ne leur a pour cela fait tort ne iniure, comme il n'a rien entrepris hastiuement, ou par trop affectueusement, comme il n'a receu les calomniateurs, comme il a diligemment examiné les faits & meurs, comme il n'a iamais esté mesdisant, craintif, soupçonneux, ne sophiste, comme il a esté content de peu, scauoir est, d'une maison, d'un liét, d'un vestement, d'une viande, d'un seruice, comme il a souffert labeurs, comme il a esté doux d'esprit, comme il a vescu escharement. Considérez qu'elle a esté sa fermeté en amitié, comme il a esté tousiours un mesme, tant en aduersité, qu'en prosperité, comme il a enduré de
ceux

ceux qui ont impugné & reietté son opinion, & comme il a esté ioyeux, si quelqu'un monstroir mieux quelque chose que luy. Souviens-toy comme il a porté reuerence à Dieu sans superstition : à fin qu'en ta dernière heure il t'aduienne cōme à luy : à toy (di ie) qui sens que tu n'as fait mal. Reueille-toy, & reuiens à toy mesmes à fin que tu ne soyes troublé par songes. Je suis composé d'un petit corps, & d'une ame. Or en ce petit corps il n'y a differēce entre les choses. Car aussi n'y peut elle estre mise. Il y a pourtant differēce entre les choses, & la raison qui ne sōt de ses faits qu'elle a en sa puissance. Ce qu'il faut entendre des choses presentes. Car les actes passez & futurs n'ont aucune differēce. La main & le pied n'ont outre nature aucun labeur faisant leur deuoir : ainsi l'homme qui fait ce qu'il doit n'a aucun labeur outre nature, tant s'en faut qu'il ait mal. Combien de fois nous est il aduenu de iouir des voluptés, d'auoir des brigands, des danceurs, des meurtriers, des tyrans ? Ne voy tu pas que ceux qui exercent mestiers vilains, & sales s'accommodent aux hommes iusques à certaine fin, & toutesfoys ils retiennent la raison de leur art, & ne s'en veulent despartir. Ne seroit ce pas chose laide si un architecte, ou un medecin porte plus de reuerence à la raison de son art que l'homme à la sienne, qu'il a commune * avec Dieu. L'asie, & l'Europe sont angiers du monde. Toute la mer est la goutte du monde : des loix.

* Cic. lib. 1.

mais l'homme est vne petite piece du monde. Tout temps present est vn point. Toutes choses sont petites mobiles, subiettes à mort, & destruction. Toutes choses issent du prince de l'vniuers; & en consequence. Car tout ainsi que la gueule du Lyon, les venins mortels & tous malefices sont surcroits des choses belles & bonnes, ainsi est il de l'espine, & du bourbier. Ne les estime pas donq contraires, ains considere la fontaine, & source des choses.

*c'est Dieu.

Celuy qui void les choses presentes * il void les choses qui ont esté eternellement, & qui seront sans fin. Car toutes choses sont conformes. Pense souuent à l'vniuerselle liaison, & • mutuelle affection des choses. Car tout ainsi que toutes choses sont entrelacees l'une avec l'autre, & que par mesme raison elles sont mutuellement amies. Car l'une depend de l'autre à cause du mouuement constant, & de l'vnion. Accommode toy aux affaires esquels tu as esté destiné par ta cōdition. Aime d'un vray amour ceux esquels l'ordonnance necessaire t'a conioint. Les instrumens establis à faire quelque chose, & les vaisseaux se portent bien quand ils font ce à quoy ils ont esté aornez, & apprestez. Et certes celuy qui les a apprestez n'est de guere esloigné, ou different d'eux. Mais en ceux qui sont contenuz en nature, la force, qui les appreste, demeure, & gist au dedans: & partant la faut il plus honorer. Et faut que tu penses que si tu perseueres de faire selon la volonté que

que tout t'aduiendra comme tu penſeras, & voudras. Entens ce meſme de tous hommes. Si tute mets deuant les yeux ce qu'eſt hors de toy, & n'eſt en ta volonté pour bien, ou pour mal ſoit à fin que mal t'aduienne, ou que tu ne puiſſe obtenir quelque bien, tu te plaindras de Dieu, & auras en haine les hommes, qui en ſeront cauſe ou à tout le moins tu auras ſonſpeçon ſur eux que tu as du mal, ou que tu n'as acquis ce bien là. Au moyen dequoy nous fail-
 lons grandement à cauſe de telle differéce que nous faiſons. Or ſi nous traittons, & manions les affaires qui giſent en nous, ou qui ſont en noſtre: pouuoir, nous n'aurôs cauſe, ne moyen de nous plaindre de Dieu, ne prendre inimitié cōtre les hommes. Nous faiſons tous vne choſe tendant à vne meſme fin: dont les vns le ſcauent voire par ordre certain: les autres n'en ſcauent non plus que ceux qui dorment. Heracletus (ſi me ſemble) dit que ceux qui aident à ce qu'eſt fait au monde, ſont ouuriers: mais les vns aident en vne ſorte les autres en vne autre. Vaine eſt l'aide de celuy qui s'eſſorce reprendre, & reſiſter aux choſes qui ſe font, & taſche à les retrencher. Car le monde ſe fert de telle façon de faire. Parquoy prens bien garde, & voy entre leſquels tu te renges. Car le gouuerneur de c'eſt vniuers ſe ſeruira de toy bien & deuëment te receuât entre les ouuriers. Ne ſoys du nombre de ceux deſquels eſt châté le vers vile, & digne de moquerie qui eſt en la

Ouuriers
 quels ſont.

Aide vaine.

fable & duquel fait mécion. Chrysippus. Le soleil desire il de faire ce que fait la pluye, ou ce que fait la terre apportâr toute sorte de fruits. Les actions des estoilles ne sont elles pas différentes, neantmoins elles sont rapportees à vn œute cōmun. Si Dieu a prouueu à moy, & à ce qui me doit aduenir, il y a bien & deuëment prouueu. Car il n'est facile penter que Dieu ait fait quelque chose sans conseil. Car que pourroit on alleguer que Dieu m'eust voulu procurer quelque mal? Quel fruit en reuëdroit il à Dieu, & à l'vniuers duquel il a le soin? Si Dieu n'a prouueu à moy n'ayât estat public, il a toutesfoys esgard à l'vniuers. Parquoy ie ne dois me repétir, & n'estre marri de ce que m'aduiét. Car ce seroit meschâment fait de croire, & pēser q̄ Dieu n'a soucy de nous, ou qu'il ne nous veut prouuoir, ou qu'il ne le faut prier, ou qu'il ne luy faut faire sacrifice, ou qu'il ne le faut appeller en tesmoin. Lesquelles choses & chacune d'icelles nous faisons avec le Dieu viuât & en sa presence. Or m'est il loysible de deliberer & prédre aduis de mon profit. Ce qu'affiert à ma nature m'est profitable, ma nature est profitable & s'accommode à la société ciuile. Entant que ie suis Antonin, ma cité & patrie est Rome: mais entant que ie suis homme, c'est le monde. Ce dōq tant seulement m'est profitable qui profite aux villes & cités. Ce qu'aduiet à chacun profite à l'vniuers. Cestoit assez de scauoir cela. Mais interpretons ce mot PROFITABLE, plus amplement,

Profitable
que c'est.

tellement qu'il soit prins pour les choses moyennes. Ce que tu vois en vn theatre, & ieu publics, veu que les void tousiours de mesme, cela (di ie) apporte enuuy & fascherie. Il faut aussi auoir telle opinion de toute la vie. Toutes choses hautes & basses sont vn mesme, & ont esté, ou sont issues de mesmes causes. Iusques à quand donq? Considere continuellement que toutes sortes d'hommes, & de toute sorte de profession sont morts. Il faut penser qu'ainsi m'en aduiendra, ce que mesmes est aduenue à tant de bien parlans orateurs, & à tant de philosophes, comme à Heracletus, & Pythagoras, & Socrates, à tant d'hommes heroïques, & vertueux, & rât de ducs, & Capitaines en apres à Eudoxus, & Hipparchus, & Archimedes, & à ceux de gentil esprit aygu courageux, cauteleux, fins, & opiniaistres, à ceux qui se sont moquez, de la vie caduque des homes, comme Menippus & ses semblables. Il faut penser que tous ceux cy sont morts. Quel mal en ont il pour cela? Que dirôs nous de ceux desquels le nom est resté? C'est vne souveraine estime, c'est (di ie) chose tresprecieuse aux menteurs & iniurieux de viure paisiblement, en gardant verité & iustice. Si tu veux te resiouir pèse aux vertus de ceux qui viuent avec toy, la vaillance de cestuy cy, la modestie de cestuy là la liberalité de l'autre. Car il n'est chose qui resiouisse plus que les vertus q nous auons semblables à ceux avec qui nous viuons, lesquelles sont expri-

mees par meurs. Ils se font offres les vns aux autres. Tout ainsi q̃ tu ne dois estre marri, si tu ne poise tāt deliures, & nō trois cens ainsi ne dois tu estre courroucé si tu ne vis cēt ans. Car tout ainsi q̃ tu approuues si grand corps t'auoir esté octroyé, telle opinion dois tu auoir du temps. Il faut s'esforcer de persuader à ceux avec qui nous viuons, voire maugré eux de faire ce que nous raisonne de iustice commāde. Si quelqu'un t'empesche par force, soys patient, & fais ton profit de tel empeschement pour l'œuvre de vertu te souuenant qu'il faut dresser tes faits avec certaine exception, c'est de ne desirer ce que ne peut estre fait. Parquoy telle a esté la vehemence du cœur à laquelle l'on satisfait si l'on acquiert ce pourquoy il a esté esmeu. Le couuoiteux de gloire estime les faits d'autrui pour son bien. Celuy qui prend ses plaisirs mondains estime son affection de laquelle il est conduit, mais celuy qui a pensée, à ses actions. Il n'est loysible estimer rien de ces choses. Car elles sont telles, qu'elles ne peuvent faire nostre iugement. Accoustume toy à ce que quand quelqu'un t'enseignera, que tu ne tourne tes cogitations autre part, ains soys attentif de ton cœur. Ce que ne profite à la rusche ne profite aux mousches à miel. Si le marinier ne gouuerne bien, ou que le malade ne soit bien pensé, l'on dit il m'en faut chercher vn autre auquel ie puisse bailler ceste charge, & m'y fier. Combien en y a il qui sont venus au monde
qui

Patience à
l'empesché.

Attention
requise.

qui en ont fait despart? Le miel est amer à ceux qui ont la iaunisse. Ceux qui ont esté mordus d'une beste enragee ont peur de l'eau. Pourquoy me courrouce ie donq? Ou la vigueur de de fausseté te semble moindre que la cholere, ou le venin d'une beste enragee. Aucun ne t'empeschera que tu ne viues selon la raison de ta nature, & ne t'en aduiendra aucune chose qui soit contre la raison de l'vniuers. Quels sont ceux esquels nous voulons plaire: est ce pour leurs actes. Combien l'aage cache tout soudainement: ains à maintenant caché.

LIURE. VII.



V'est ce que malice, c'est ce Malice que c'est.
que tu as souuent veu. Il est expedient que t'aduenant quelque chose que soit d'auoir en main ceste reigle, c'est que tu as veu cela souuent. Si tu reduits en memoire les choses hautes, & basses tu les trouueras estre de mesmes: & de ce sont pleines les anciennes, & nouvelles histoires voire les villes & les maisons. Il n'y a rien de nouveau, toutes choses sont en vsage & de peu de duree. Or ne pourront estre esteinctes les opinions sinon que les cogitations qui se rapportent à icelles abolies. Il est en ton pouuoir icelles ressusciter d'une suite. Ie puis penser, la chose presentee, ce qu'il faut, & si ie le puis faire: pourquoy donq trouble

ble ie mon esprit? Ce qu'est hors ma pensee ne m'affiert en maniere quelconque. Or estant ainsi disposé tu seras droit. Tu peux reuiure. Car si tu contemples derechef les choses, que tu as cy deuant veuës & tu renouuelleras la partie de ta vieia passée. Vain est le desir de la pompe * vaines sont les fables des eschafaux, vains sont les troupeaux du bestail gros, & menu, vains sont les debats, les petits oz qu'on iette aux chiens, la viande qu'on iette aux petits poissons, les labeurs des formis, le port des faits, & charges, les courses des rats estonnez courans çà, & là. Bref vains sont les simulachres tirez auec nerfs à fin qu'ils se remuent. Et pour-
 autant en telles choses il faut estre d'un esprit paisible, & non enorgueillie. Et faut entendre que d'autant plus qu'une chose est digne, d'autant plus est digne ce ou l'on a mis ses souhaits. Il faut prendre garde à chasque mot de l'oraison, & à chasque desir de ce qui se fait & voir à qu'elle fin ces choses se rapportent, & qu'il signifie illec. Mon entendement suffit il pour cecy? ou nom? S'il est suffisant, ie me sers de luy comme d'un instrument à moy octroyé par la nature del'uniuers à ce que m'a esté proposé. Si ie ne le puis faire, ie le laisse à quelque autre qui le pourra mieux parfaire que moy, mesmement si mon deuoir ne me commande de le faire ou ie l'accomplissant qu'il m'est possible employant laide d'un autre par le moyen duquel ma pensee le peut faire parce que par
 le

* Des choses vaines.
 Voy Salomon Eccle.
 chap. I.

le present il m'est cōmode, & profitable à l'humaine société. O combien par le passé ont esté d'hommes renommez, le renom desquels est maintenant en oubly voire ceux qui les ont louez sont morts. N'estime t'estre honte te servir de l'aide d'autrui. Car l'on t'a mis au deuant ^{Aide d'autrui.} ce que tu dois faire tout ainsi qu'à vn gendarme en l'assaut d'une ville. Que ferois tu si estant seul, & boiteux ne pouuoys monter vne forteresse, ou vn bastillon ce que tu pourroys faire avec l'aide d'autrui? Ne soys point troublé par les choses aduenir. Si tu en fais ainsi tu paruiédras à cela estât garni de raison de laquelle tu te sers maintenant. Toutes choses sont entrelassees, & liees d'un nud sacré, & n'est l'une estrange de l'autre. Toutes choses sont reengees par ordre & ornent un mesme monde. Il y a un monde qui est composé de tout. Il est un Dieu par tout espars *. Il est vne nature vne loy? vne raison commune à tous hommes: vne verité. Car il y a vne perfection des choses qui sont de mesme sorte participans de raison. Tout ce qu'est de matiere sera vistemment aboli en l'univers. Toute cause sera vistemment prinse pour la raison de l'univers. La memoire des choses sera abolie par l'aage. L'homme a mesme action selon nature, selon raison. La mesme raison qu'ont les membres vnies, & liees, celle a l'homme és choses diuisées, & separees: ie di és choses apprestees à vne mesme action. Cecy touche ton esprit d'autant plus

* c'est à dire, il comprend tout. Vn Dieu vne Loy.

plus si tu dis souuent, Je suis portion de ce corps qui est composé des hommes. Mais si tu dis que tu es portion à cause de la lettre, ou element R. tu n'aime pas encor de bon cœur les hommes: tu ne prens pas encor plaisir en largesse, & liberalité. Que si ton esprit en est espris c'est pour vne bien seance, non que tu l'octroye vn bien fait. Certainement ce qu'aduient aux autres est à ceux qui veulent blâmer. Quand à moy ie ne suis offensé de ce que m'aduient, si ie le mets au reng des choses mauuaises: ce que ne m'est loysible penser. Or quoy que dient, ou facent les hommes, il me faut estre bon. La pensée ne se trouble soy mesmes. C'est à dire, elle n'est couuoiteuse, ne craintive. S'il y a quelque autre chose qui la puisse espouuêter ou luy apporter douleur bien, soit: elle toutesfoys ne s'esmeut par opinions: ne s'en passionne. Or qu'elle ait soing & cure du corps à fin qu'il ne souffre aucune chose. Et s'il aduient qu'il souffre, qu'elle die. Il ne peut aduenir à l'esprit ne crainte ne douleur ne mesme l'opinion de ces choses. Car ce ne sont ses qualités. La pensée de soy n'a aucune crainte, sinon qu'elle defaille à soy mesme: & par ce moyen elle ne peut estre ne troublee n'empeschée. Felicité est vn bien. Que fais-tu donc icy, ô fantasie? Ou es-tu? d'ou es-tu venue? Car ie n'ay que faire de toy. Tu es venue selō ta vieille coustume. Je ne m'y attache, ne me courrouce contre toy. A tout le moins, va t'en. Si quel-
qu'un

qu'un craint changemēt qu'il pense qu'aucune chose ne peut estre autrement; faite & n'est chose plus amie à nature. Pourrois tu lauer si le bois n'estoit changé? pourrois tu estre nourri sans changer de nourriture? Que peut estre fait sans changement? Ne vois tu pas que ton changemēt est semblable à cestui? & que cela est necessaire à la nature de l'univers. Tous les corps prochains à l'univers comme noz membres l'un à l'autre passent par l'universelle nature comme par vn torrent. L'age combien a il englouti de Socrates, de Chrysippes, d'Epicurtes? Le semblable aduiendra à ton esprit de toute chose, & homme. Cecy seulement me rend soucieux, c'est que ie ne fasse chose que l'ordonnance de l'homme ne vueille estre faite, ou estre faite en autre maniere, ou temps. Il aduiendra en bref que tu oblieras toutes choses, & qu'il ne sera memoire de toy. C'est le propre, & naturel de l'homme d'aimer voire ceux qui pechent. Cela se fera si tu reduisen memoire que les hommes sont tes prochains & parens, & qu'ils pechent par ignorance & malgré eux: & qu'il faut que tost apres & toy & celuy qui a peché mouriez, voire toy n'estant offensé de luy. Car par le peché d'iceluyta péece n'a esté empiree plus qu'elle n'estoit au parauant. La nature du monde a fait de l'université, & communauté comme vn cheual de cire, de la matiere duquel apres auoir esté fondue, l'on en a fait vn arbre, vn petit homme & autres

Hommes
sont parés.

autres choses : chacune d'icelles durera petite espace de temps. Certes comme il n'y a point de mal de faire vn coffre de plusieurs pieces : ainsi aussi n'en y a il point en le despessant. Le visage courroucé est contre nature veu que c'est vne ombre de souuent mourir, ou est finalement esteint tellement qu'il ne peut estre enflammé. Parcemoyen tache à entendre que ire est esloignee de raison. Car ores qu'il n'y ait opinion ou vouloir de peché, quelle sera la cause de viure ? Tout ce que tu vois sera changé en autres formes par le gouuerneur du monde de sorte que le monde sera tousiours nouveau, ou renouuellé. Si quelqu'un peche contre toy, pense incontinent, par quelle opinion il a forfait, ou pour bien, ou pour mal. Car si tu contemples cela tu auras compassion de luy, & ne t'en esmerueilleras, ne t'en courrouceras. Car tu pèses, comme luy, que ce mesme est vn bien ou autre chose de mesme sorte. Il luy faut donq pardonner. Mais si tu iuges autrement des biens & des maux, d'autant plus seras tu aisé à appaiser à celuy qui a esté deceu. Il ne faut pas penser des choses absentes comme des presentes : ains faut choisir d'entre les presentes les meilleures : & faut reduire en memoire leur cause, & par quel moyen il les faudroit chercher si elles estoient absentes. Donne toy toutesfoys garde de ne tant approuuer les choses presentes que tu ne les ayes en honneur, à fin que si elles s'absentent de toy

tu

Il faut pardonner.

tu n'en soyes troublé. La nature de la pensée est telle qu'en faisant bien & droitement, & s'accordant au bien qu'elle ne cherche ce qu'est dehors. Oste les choses veuës, empesche les mouuemens des nerfs, limite le temps, présent. Cognois ce qu'aduiant à toy, ou à vn autre. Diuise le subiect en matiere & forme. Pense * de ^{Nature de la pensée.} l'heure derniere. Ce qu'est peché, cesse là ou le ^{chap. 38.} peché s'arreste. Il faut escouter attentiuement ce qu'on dit: Il faut penetrer de pensée les causes, & leurs effects. Aorne toy de simplicité, * & modestie, & fais difference du moyen en ^{* ce nous enseignent les Euangelistes & Apostres.} tre vertu, & vice. Aime le genre humain. Obeis ^{Obeissance enuers Dieu.} à Dieu. Car il dit que toutes choses sont faites par vne certaine loy. Si les elemens sont diuins, il suffit se souuenir que toutes choses ^{Mort.} sont cōposees par vne loy certaine. La mort ou elle est vne separation des choses non diuisees, ou vn aneantissement, & despart. Si la douleur est insupportable, elle fait mourir, & partant dure long temps: mais, ce pendant, l'esprit retient sa tranquillité, & n'en est pour ce empiré. Quant aux parties cassées de douleur, se plaignent, si elles peuuent. Regarde quelles sont les opinions des hommes touchant la gloire: quelle intention ils ont, & qu'il seient. Tout ainsi que les monceaux du sablon de la mer abordez l'un sur l'autre couurent les premiers, ainsi est il en la vie humaine, en laquelle les premiers sont couuerts par les suyuans.

Extrait de Plato.

Celuy qui a l'esprit hautain, & qui a cognoissance de tout temps, voire de toute nature, penses tu qu'il estime que la vie de l'homme soit quelque grand chose ? non certes respond iceluy. Il ne met donq la mort au reng des maux ? nenny,

Extrait d'Aristenes.

C'est chose royale d'estre blasmé en bien faisant. C'est chose laide que le visage obeisse à l'entendement, & de se disposer, & façonner à ce qu'il commande : veu que l'esprit ne s'agence & orne soy mesmes. Il n'est (certes) pas utile se courroucer & estimer cõtre les choses : car elles ne se soucient de nostre courroux. Le terme de ma vie est cõme vne espic portant fruit.

Extrait de Plato.

Quant à moy ie ne reciteray cecy sans cause. Tu ne dis pas bien (ô homme) qu'il ne faut pas faire difference & n'auoir esgard ne à la mort, ne à la vie de celuy qui est en quelque estime ains dois plustost considerer s'il fait quelque chose iustement, ou iniustement & si c'est fait d'hõme de bien, ou autrement. Car la verité est telle, & ainsi l'affirment les Atheniës que l'homme qui s'est mis en quelque lieu, & est,

estat, estimant que cela luy soit tresbon, ou veu
 qu'il luy soit tresbon, il doit (selon mon aduis)
 persister * & demeurer là ou il a esté colloqué, ^{* Chascun doit chemi}
 & prendre plustost la mort, & se mettre en ^{ner (dit S. Paul) selon}
 danger pour le soustenement de ce & n'estimer ^{sa vocatiō.}
 la mort plus griefue que la vilanie, & deshonne-
 nesteré. Mais, escoute, prens garde que la gran-
 deur d'esprit, ou autre bien soit autre que gar-
 der, ou estre gardé. Car il ne se faut s'accorder
 à celuy qui dit que celuy merite estre dit hōme
 qui pense qu'il faut viure long temps, & qu'il
 ne faut auoir esgard à la vie. Mais au contraire
 faut penser que celuy merite estre appellé hom-
 me qui pense par quel moyen il pourra passer ^{Homme quel}
 iustement sa vie & laisse de ce que dict est le
 soing à Dieu. L'ordonnance duquel l'on ne
 peut eiter. Il est profitable considerer les
 cours des estoilles comme si nous leur faisons
 compagnie. Il nous faut aussi penser les chan-
 gemens des elemens. Car telles cogitations
 n'estoyent les souilleures. Plato a tresbien dit.
 Voire quand nous parlons des hommes il faut
 contempler les choses terriennes. Car qui peut
 reduire plus auant en memoire les assemblees
 des hommes, leurs exercites, leurs labourages,
 leurs nopces, leurs pactes & conuentions, leur
 naissance, & morts, les tourbes, ou troubles des
 iugemens, les grandeurs des regions, les diuer-
 ses natiōs Barbares les festes, les deuils, les foy-
 res & (comme toute) l'amas de telles ordu-
 res & les monceaux des choses passees assem-
 f 2 bles

blees de contraires: qui reduira (di-ie) en memoire tant de changemens des Empires, celuy pourra pourueoir à l'aduenir. Car ces choses ont mesmes façon que les passees. Et ne peuuent estre autrement faites. Et partant c'est mesme chose quarâte ans que dix milliõs, si tu examines la vie humaine; & ny verras autre chose. Ce qu'est n'ay de terre sera reduit en icelle. Ce qui a source du ciel, y retournera, soit desliement des liaisons à quoy sont ioincts les indiuises.

Les charioes de la mort furieuse

Nous repoussons, & euitons sa voye

Beuueus mangeans, menans vie ioyeuse:

Par art magie pourueu qu'on ne formoye,

Le vent aucunement:

Souflant diuinement

Par labeurs faut souffrir,

Auecques chaudes larmes

En endurant vacarmes:

Ensemble deuil offrir.

Est il quelqu'un qui soit plus scauât que roy à la luite? bien, qu'en est il pourtant? Il n'est pas pourtant plus desireux de l'aduancement de l'humaine societé: il n'en est pas plus modeste il n'endure pas mieux ce qu'aduient: il n'est pas plus debonnaire aux vices des hommes. Il n'y a aucun mal ou c'est que l'on peut parfaire quelque chose selon la raison commune à Dieu, & aux hommes. Il ne faut craindre qu'il y ait dommage, ou perte, ou c'est qu'il est loysible obtenir quelque profit de l'action issant droitement

tement selon la constitution des hommes. Il est toujours en ta puissance voire par tout d'approuver ce qu'adviert en gardant le devoir envers Dieu, & les hommes, & faire droit à ceux qui sont avec toy : & que tu examines artificieusement ce que tu as veu, & t'a esté offert à fin que tu ne reçoives chose qui n'ait esté assez entendue, & cogneüe. Ne regarde aux pensées d'autrui : mais regarde ou nature te meine : veu que ce t'a esté mis en avant pour estre fait soit tien, ou à l'univers. Or ce qu'est mis en avant à vn chascun est trescouenable à la constitution d'iceluy. Or chascune chose a ainsi esté establee & ordonnée. Les choses meilleures, pour les pites, les bonnes, l'une pour l'amour de l'autre. La partie de celles d'ou est fait & composé l'homme, & ayant esgard à la société humaine est la principale, & plus excellente. La moins principale est celle qui s'abstient des persuasions du corps. C'est le propre du mouvement qui a l'usage de raison & entedement, de soy regler & borner & n'estre vaincu par la fantasie, & appetit : car c'est le naturel des bestes brutes. Mais l'entedement tient, & a le siege principal, & n'est gouverné par la fantasie ne par l'appetit & non sans cause. La nature de l'entendement est telle qu'elle se sert de toutes les autres choses & est vuide de folie & d'erreur. A quoy entétive la partie principale s'en va contente du sien. Il te faut viure comme si tu estois iamort & selon qu'il te reste de vie se-

L'homme
son deuoir
& ses par-
ties.

Maniere de
viure, voy-
re selon S.
Paul.

lon nature & comme si tu auois la vie d'abondant. Toy seul aimeras ce que t'a esté enjoint estant de ce content. Qu'y a il plus conuenable ne mieux seant qu'auoir deuant les yeux ce qu'aduient. Aucuns s'esmerueillans de la nouveauté de la chose, se sont faschez de ce qu'estoit aduenü : & ont reprins cela. Ou sont ils maintenant ? en nulle part. Que t'attouche il vouloir estre semblable à ceux la ? Ne vaut il pas mieux laisser aux autres leur façon de faire, & que tu te serues du tien ? Tu pourras bien ce faire & matiere ne de faudra, moyennant que tu y prennes garde, & y mettes ton estude : tellement qu'il te semblera auoir acquis honnesteté en tes faits. Il te faut souuenir de la

Fin des faits. fin des faits. Regarde au dedans tu y verras la fontaine de bien que iette ses sources si tu y fouïs. Le corps est composé, & ne doit estre separé ne par mouuement, ne par disposition. Car tout ainsi que la pensee fait que le visage soit bien disposé, & conuenable, ainsi est il de tout le corps, & partât faut mettre peine qu'il soit tel. Il faut auoir soing que cela ne soit fait par monstre. L'art de viure est comme le ieu de la luitte, & plus semblable à l'art de sauter d'autant que l'on a soing d'estre prest à ce qu'aduient, & en a la cognoissance au parauant à fin qu'elle mette l'homme à seureté estant deliuré de ruïne. Enquierstoy continuellement quels, & quelles sont les pensees de ceux lesquels tu veux qui portent tesmoignage pour
 toy

Fin des faits.

Faux semblant condamné.
 Art de viure.

toy. Ainsi tu ne blasmeras ceux qui pechent non volontairement, & n'auras faute de témoignage, si tu regardes aux fontaines, & sources d'où ils ont puisé leurs opinions, & appetits. Plato * disoit, que tout esprit est privé, & En Protagora. desnüé de verité par son propre vouloir. Telle opinion faut il auoir de iustice, d'attrempance, benignité, & de toutes autres semblables choses. Il est grandement necessaire te souuenir tousiours de ce. Car tu seras par ce moyen plus debonnaire enuers tous. Il te faut promptement penser de toute douleur qu'elle n'est pas laide n'y n'empire la pensee qui gouuerne. Car ceste cy ne sent le dommage ne à cause de la matiere, ne à cause de la societé humaine. La sentence d'Epicurus proffite au plus grand nombre des douleurs, veu qu'elles ne sont insupportables, ne perpetuelles. Si tu regardes les fins tu n'en rapporteras preiudice. Souuien ne toy aussi qu'il y a beaucoup de choses qui ont semblable nature que la douleur, combien qu'elles soyent couuertement ennuyeuses, & fascheuses, quelles sont vouloir dormir, endurer lardeur du soleil, vouloir vomir. Que si tu en es marri di à toy mesme que douleur t'a vaincu. Ne sois tellement esmeu contre les inhumains comme sont les hommes, contre les hommes. D'où appert que Socrates a esté renommé, & a eu vne meilleure ordonnâce. Car ce n'est pas asses de mourir en renommée, ou d'auoir plus scauamment disputé avec les Sophistes.

* Voy. Dio-
gen. Laert.
en la vie d'i-
celuy.

phistes, d'auoir plus patiemment couché de-
hors au froid, ou d'auoir soustrait Leon* Salo-
mon par le commandement du tyran, d'auoir
vaillamment résisté, ou d'auoir monstré és
voyes vne maiesté ou hauteſſe: de quoy l'on
pourroit doubter, s'il estoit vray ou non. Mais
il faut considerer quel esprit auoit Socrates,
s'il pouuoit estre content. S'il se monstroir
droit, & iuste aux hommes, & s'il faisoit son
deuoir enuers Dieu, & s'il ne se courrouçoit
follement à cause de la malice des autres, s'il
ne s'asseruoit il à l'ignorance d'aucun: ou s'il
ne faisoit rien de ce que dessus, feroit il accor-
der sa pensèe aux affectiōs de la chair, ou pren-
droit il cela cōme chose estrange, ou insuppor-
table, que la nature de l'vniuers eust baillé?
Nature n'a pas tellement entremeslé toutes
choses qu'il ne soit loysible se borner soy mes-
mes, & de ne pouuoir retenir en sa puissance
ce qu'est particulier & propre à chacun. Il est
bien possible que quelqu'un soit fait diuin &
qu'il ne soit conneu. Souuienne toy tousiours
de cecy c'est que la vie heureuse gist en peu de
choses. Car combien que tu n'ayes esperance
de pouuoir estre fait à l'aduenir dialecticien,
ou physiciē, ne penses pourtāt que tu ne puisse
estre frāc, libre, chaste, compaignable, & obeis-
sant à Dieu. Il est loysible viure en trelgrand
plaisir d'esprit sans danger de violence, & ores
que chascun crie contre nous ce qu'il voudra
voire quant les membres de nostre corps se-
royent

Borner soy
mesme.

royent mis par pieces par les bestes sauuages, & furieuses. Car qu'est ce qu'empesche, que, cependant la pensee ne s'entretienne en paix & vray iugement des choses presentes, & par l'expedient vsage de ce qu'est entre mains: de sorte qu'il ne die le iugement de l'affaire qui se presente. Certes tu es tel de nature: combien que tu te monstres autre, comme l'experience de la chose presentee le declare. Je te chercheys. Car ce que se presente ce m'est matiere d'exercer vertu raisonnable, & ciuile, ou totalement humaine, ou diuine. Car tout ce qu'aduient est familier à Dieu, ou à l'homme, & n'est nouveau, ne inтраictable, ains coustumier, & maniable. La perfection des meurs nous rend cecy, scauoit est que tu passes chascue iour comme s'il t'estoit le dernier, & que tu ne trembles, & ne t'en estonnes point, & que tu ne te contrefaces point, ou feignes en chose que soit. Car ores que Dieu soit immortel, si est ce qu'il n'est mal content d'endurer & souffrir les hommes meschans par si long aages: ains plustost a vn souuerain sou- psalm.8. cy d'iceux. Toy qui maintenant delaisse à viure tu as vn desespoir: toy (di ie) qui es du nombre des meschans. C'est vne moquerie ne vouloir euitier ta propre malice ce que tu peux, & dois vouloir fuir celles des autres: ce que ne t'est loysible. Tu iugeras iustement estre chose indigne, & deshonneste ce que ta forcerai-sonnable, & ciuile a inuenté ce que n'est con-

uenable à raison ne profitable à société. Si tu as fait quelque bien à quelqu'un, & en y a aucun qui ait reçu ce bien fait : quel tiers requiers tu outre ces deux à la mode des fols, c'est queru faces bien & en reçois vn grand mercy. Aucun ne se lasse de receuoir ce que luy est profitable. Quoy ne t'est profitable faire quelque chose selon nature? Ne te lasse donc pendant que tu profire aux autres t'acquerant quelque bien. La nature de l'vniuers s'applique & s'employe, à la facture du monde. Ce qu'est maintenant ou il est fait pour la suite ou es plus excellentes des choses esquelles la nature gouvernant le monde se transporte, il faut tenir que raison n'a lieu, ne conseil aussi. Si tu retiens en memoire cecy, tu auras vn esprit tranquille en toutes choses.

LIVRE VIII.



Ecy sert aussi pour amoindrir la couuoitise degloire, d'autant qu'il ne t'est loysible viure philosophiquement comme tu as commencé des ton ieune aage. ains est à roy & aux autres euidant que tu t'es esloigné de Philosophie. Tu as perdu tous moyens, veu que tu ne peux maintenant acquerir le nom de philosophe, & que ton dessein & maniere de faire repugnent. * Parquoy, si tu as regardé de pres en quoy l'affaire gist, cesse à

* I. profes-
sio. de mu-
ne. pat. lib.
10. C.

te foudrier quel tu és tenu, & estimé, ains te fuffise viure le reste de ta vie selon que nature commande. Considere ce qu'elle veut de sorte qu'aucun net'en puisse diuertir. Car tu as es-
 prouué qu'estant inconstant, entour de com-
 bien de choses tu n'as trouué vie heureuse. Elle
 ne gist pas en ratio cination, n'en richesses, n'en
 gloire n'en volupté: en nulle de ces choses. En
 quoy donq? En faisant ce que la nature de
 l'homme requiert. Par quel moyen sera fait cela?
 Si tu as les enseignemens d'ou sordent les ap-
 petits & actions. Quels sont ils? les biens, & les
 maux. En l'homme ne gist aucun bien, s'il ne le
 rend iuste, attrompé, constant, & liberal. Au
 contraire en luy n'est aucun mal s'il ne fait le
 contraire de ce que dit est, Demande à toy mes-
 mes qu'elle est route actiō. Ne t'esmeuz pour sa
 repentée. Peu s'en faut que tu ne meure. Tout
 est du my lieu. Que requiers ie dauantage, si la
 presente action est de l'homme raisonnable de-
 sireux de société? Quelle difference y a il entre
 Alexandre, Caius, Pompee, & Diogenes, Hera-
 clite & Socrates? Car ceuxcy auoyent cōgnois-
 sance des choses, & de leurs causes. Ceux là co-
 gnoissoyent en quoy gisoit prudence, & serui-
 tude. Et neantmoins ils feront les mesmes cho-
 ses. Prends en premier lieu garde que tu ne te
 trouble point. Car toutes choses aduiendront
 selon la nature de l'vniuers. Tu ne seras peu
 apres ce que tu es maintenant Adrian, & Au-
 guste. En apres contemple & considere la chose
 mes

Inconstance
domagea-
ble.

Vie heureu-
se.

mesme te souuenant qu'il te faut estre homme de bien. Fay ce que la nature de l'homme veut, & requiert, & pense que tu as constamment, & iustement fait ce que t'a esté proposé moyennant que tu l'ayes fait paisiblement, modestement & sans dissimulation. La nature de l'vniuers fait que ce qu'est maintenant d'vne sorte elle le change en vn autre & le transporte d'vn lieu en autre. Tout est fait par changemens. Ne crains chose qui soit: car tout ce qu'aduiant est vité, & est également desparti. Vne chasque nature suffit pour soy si elle va, & entre au droit chemin. Or nature intellectiue fait cela si elle prend garde qu'en ses cogitations elle ne consente point à chose fausse, ou obscure. Que la vehemence du cœur dresse seulement ses actions qui seruent à la société humaine: qu'elle desire & euite ce que gist en nous: qu'elle prenne en gré ce qu'est ordonné par la nature commune. Car il est partie de celui commela nature d'vn fils est partie de la nature de la race: sinon que ce soit sa nature: laquelle n'ayant sens, n'entendement qui puisse empescher. La nature de l'homme est partie de la nature qui entend ce qu'elle ne peut empescher & qu'elle soit aussi iuste, & droite. Car elle diuise également & selon l'estat d'vn chacun le temps, & substance, l'action, voire ce qu'aduiant. Considere que tu trouueras égalité si tu examine chacune chose. Il ne sera pas ainsi, si tu veux comparager vne chose seule avec les

Nature de
l'vniuers.

Contempla
tion.

les vniuerselles. Mais quoy ? il est loysible soy garder d'une volonte, desordonnee : & est loysible de vaincre voluptés, & douleurs, voire gloire. Il est aussi loysible aux fots & ingrats ne soy courroucer. Aucun ne s'entend reprendre la sorte de viure de la cour, ne des courtisans, voire non pas toy mesme. Repentance est vne certaine reprehension de soy mesme pour quelque bien * delaisé. Or faut il que le bien soit * ou d'un profitable. Et partant faut que l'homme de peché, ou for fait comme l'ô peut recueillir des saintes escriptures. tel ne se repentira d'auoir mesprisé quelque volupté. Il ne faut donq mettre volupté au rang des biens ne des choses profitables. Il faut aussi diligemment considerer les choses. Que signifie cela à par soy, & sa propre constitution ? quelle est la substance, matiere, & forme d'icelle ? quel est l'office d'icelle au monde ? & combien doit elle durer ? Si tu t'esueille maugré toy de dormir, so quienne toy qu'il est conuenable à la constitution, & nature de l'homme qu'il faut que tu face quelque chose qui profite à la société humaine : Le dormir est Dormir. commun aux hommes & aux bestes brutes. Or ce que gist en chacun selon nature, luy est plus peculier, plus prochain, voire plus agreable. Il faut auoir ce en main (si faire se peut) cōtinuellement, & es cogitatiōs, qui encheent. S'il te plait traiter avec quelqu'un de la nature des affectiōs ou d'autres choses, interrogue toy deuant q̄ celuy sent des biens, & des maux. Je penseray que
comme

comme c'est chose deshonneste d'estimer chose miraculeuse, si comme le figuier produit son fruit, ainsi aussi le monde produit ce en quoy il est abundant. C'est aussi chose vilaine à vn medecin ou gouuerneur de nauire s'esmerueiller si quelqu'un a la fiebure, si le vent est contraire. Souuienne toy de changer sentence, & d'obeir à celuy qui admonnest droitement, comme si c'estoit d'un homme libre. Car ton action est faite selon la vehemence de ton esprit, selon ton iugement & pensee. Si cela est en ta puissance, pourquoy le fais tu? Si ce la gist au pouuoir d'autrui, pourquoy le reprens tu? Il ne faut donc rien reprendre. Car, si tu peux corrige toy, ou celuy qui est la cause. Si tu ne peux corriger le premier, corrige la chose mesme. Si tu ne peux corriger nel'un, ne l'autre que t'a il profité d'auoir repris? Or ne faut il rien faire en vain. Ce que meurt n'est priué du monde. Car tout ainsi qu'il est fait, & changé, ainsi aussi est il desassemblé, & resoult en elemens, que te sont communs avec le monde, voire sont iceux elemens changez. Chasque chose a esté faite pour quelque fin, comme la vigne, & le cheual. S'en faut il esmerueiller? Car mesmes le soleil & autres astres peuent dire pour quelle cause ils ont esté faits. Quant est à toy, à quelle cause & fin as tu esté fait? pour prendre res plaisirs, & voluptez, voy si ton entendement porte cela. Nature consulte du commencement, de la duree, & de la fin de
chaf

chascune chose. Si quelqu'un iette en haut vne paulme, quel bien ou mal soit qu'elle soit esleuee, ou qu'elle chee. Quel bien aduient il au bouillon venant sur l'eau quand il pleut s'il demeure, ou se dissout, & perde? Tu pourras entendre ce mesme en la lampe ardente. Considere ce qu'est fait à ce petit corps s'il s'enueillist, s'il deuiant malade, ou s'il paillard. Bréue est la vie de celuy qui loué, & de celuy qui est loué, de celuy qui parle de quelqu'un, & de celuy duquel il parle. Dauantage cela est fait en l'anglet d'une portion du monde. Tous * ne s'accordent pas voire si discorde * I qui a poterat D. ad S. C. Trebe.

l'on en soy mesme. La terre est vn point. Preng garde à l'opinion presentee, au fait, & au dit.

A bon droit tu souffre cecy. Tu aimerois mieux deuenir bon demain qu'aujourd'huy. Si j'ay donc fait quelque chose, que cela soit rapporté pour bien faire aux homes. N'adient il quelque chose, ie la rapporte à Dieu qui est la source des choses. Dieu est source des choses.

taine, & la source de toutes choses, & duquel elles en elles iointes dependent. * C'est ioye à * Iacobi 1. cap.

l'homme en faisant ce que luy est propre, & particulier. Or luy sont ces choses, qui s'ensuyuent propres, & particulieres bien vueillâces enuers les homes, mes prix des mouuemens qui l'homme. Propre de l'homme.

sont és sens, distinction entre les choses veuës probables, contemplation de la nature de l'uniuers, & de ce qu'est fait selon icelle, dauantage, trois respects ou esgars le premier est à la cause prochaine. Le second à la cause diuine, d'ou

d'ou tout procede. Le tiers de ceux qui viuent avec nous. Douleur est elle mauuaise au corps, Douleur n'est domageable. qu'il le declare & die. Est elle mauuaise, & domageable à l'esprit, nenny. Car cestuy peut entretenir sa tranquillité, & estimer douleur n'estre mal. Car tout iugement, toute vehemence, tout appetit, toute inclination est au dedans, parquoy douleur ne luy apporte mal aucun. Partant oste de ton esprit tout ce que tu vois. Admonnestes toy sans cesse. Il est maintenant en mon pouuoir que ie n'aye aucune malice, couuoitise, ne trouble en mon esprit. Mais quand ie vois les choses cōme elles sont ie me sers d'elles selon leur estat. Souuienne toy que cela t'est loysible selon nature. Parle proprement & par ordre tant au Senat qu'à tous hommes. Il ne faut pas tousiours vser ouuertement d'une oraison saine, & de bon sens. La mort a saisi la cour d'Auguste. Toute la race de Pompee est fallie & esteinte. D'ou nous voyons par l'inscription des sepulchres quelqu'un auoir esté le dernier d'icelle maison. O Vie cōme doit estre dressée. combien ont esté soucieux les ancestres de laisser quelque successeur & est tresnecessaire quelqu'un estre dernier. Il faut aussi tellement dresser sa vie que l'on sache rendre compte de son fait, & que ce soit euident, & prouué. Si une chascune action fait son deuoir, soys content, & aucun ne t'empeschera que cela ne se face. Mais (diras tu) quelque chose exterieure empeschera? Certes il n'est chose qui empesche iust.

justice, modestie, & prudence. Mais parauant
 quelque chose ayant pouuoir empesche-
 ra? Prens en gré c'est empeschement. Car tout
 incontinent, le passage fait à ce que t'est loysi-
 ble, il te naistra vne action conuenante à celle
 de quoy nous parlons. Il faut receuoir sans ar-
 rogance, & laisser avec facilité. Si quelque-
 fois tu as veu vne main coupee, vn pied, ou
 la teste gisant morte, pense que celuy leur res-
 semble qui reiette ce qu'aduient, & se separe, &
 desioint de la société humaine, & qui fait quel-
 que chose estrange à icelle. Ainsi aussi tu t'es
 raui de l'vñion naturelle de laquelle tu es n'ay
 estant partie d'icelle. Maintenant tu t'en es
 retranché. Or a il esté ordonné que tu sois
 reioint à icelle. Ce que Dieu n'a oüroyé à
 aucune autre partie, scauoir est, qu'une separee
 croisse de rechef avec le tout. Considere en
 c'est endroit la bonté de Dieu qui a tant fait
 d'honneur à l'homme *. Car il luy a oüroyé
 qu'il ne fut separé de son tout : & s'il l'auoit se-
 paré qu'il peut se retourner & recouurer le lieu
 de sa partie. Car tout ainsi que chascune natu-
 re qui est raisonnable prend d'icelle les autres
 puissances ainsi, aussi nous prenons d'icelle.
 Car tout ainsi qu'elle change & soumet à l'or-
 donnance, ce qu'empesche & resiste, elle fait sa
 partie : ainsi tout homme peut prendre pour sa
 matiere tout empeschement, & s'en seruir à ce
 qu'il taschoit. Que la cogitation de la vie, ne
 te trouble point, & ne te destourne des choses

Psal. 8.

Genes. 3.

* Il confes-
 se (se me sē-
 ble) la resur-
 rection de la
 chair : qui
 est l'article
 trescertain
 de la foy
 Chrestienne.

qui semblent te pouuoir apporter douleur. Mais apres que toutes choses se seront presentes, il te faut demander à toy mesmes que c'est qu'il y a en icelle chose d'insupportable. Car tu auras honte de confesser cela. Tu auras en apres souuenance que les choses passees, ou futures ne te peuuent fascher, ains tant seulement les presentes. Ceux cy s'amoindrissent, si tu les bornes, & que tu reprennes tes cogitations s'il ne te faut souffrir d'elle pour chose si petite. A scauoir mon si Panthee & Pergamus sont maintenant assis aupres du tombeau. A scauoir mon, si Chabrias, & Diotimus sont assis

* aupres du sepulchre d'Hadrian? C'est chose digne de risée. S'il y estoient assis ceux la en auroyent il quelque sentiment? Ous'ils l'auoyent seroyent ils faits immortels. N'a il pas fallu par ordonnance qu'ils soyent deuenus vieux, & vieilles, & qu'en apres ils mourussent.* Or apres que ceux cy seront morts que feront ceux la? Toutes ces choses sont puantes, & sont pourritures dans vn sac. Regarde de bien pres si tu as la venë aiguë, & iuge sagement. Je ne treuve vertu en la constitution de l'homme qui chasse iustice: mais ie voy bien qu'abstinence chasse hors volupté. Si tu oste ton opinion & ce que te semble apporter douleur, tu es en lieu trefseur. Qu'est il? raison? Mais (diras-tu) ie ne suis pas raison? bien soit. Partant la raison ne baille douleur à soy mesmes. S'il y a quelque autre chose en toy qui soit offensee que elle en iuge
soy

* Ancienne
coustume
des anciens
Romains
cōme l'on
trouue aux
Digestes.

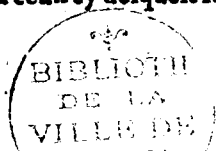
* Genes 3.

foy-mesmes. Quand le sommeil, ou l'appetit est empesché ce mal aduient à l'ame vegetatiue qu'est offensée par autre douleur : ainsi aussi si la pensee est empeschée, cela est fait au dommage de la nature qui a pensee. Rapporte à toy tout cecy. Es tu touché de douleur, ou de volupté. Si la veüe est empeschée tellement qu'on ne puisse voir, le sens est empesché. Si tu as appetit de quelque chose sans exception, cela est fait avec le dommage de la partie capable de raison. Si tu as l'intention commune, tu ne seras n'empesché, n'offensé. Il n'y a autre chose qui puisse empeschier les actions de la pensee. La pensee ne peut estre atteincte par feu ne par glaue, & moins par vn tiran, ne par calomnie, ne par telles autres choses.

En sa rondeur demeure la Sphere

Quand faicte on la.

C'est (certes) chose cruelle si ie m'apporte douleur à moy-mesme, qui n'ay jamais volontairement offensé aucun. Il y a de choses qui apportent ioye aux vns. Si ma partie qui est principale est saine, elle me fait ioyeux pourueu qu'elle ne me destourne des hommes. L'on doit regarder, & contempler toutes choses & ce ayant les yeux paisibles, & se seruir des choses comme il appartient. Apprens que le temps present t'est fauorable. Ceux qui ont soin de la louange de leur posterité, ils ne pensent pas qu'ils soyent à l'aduenir semblables à ceux cy desquels sont marris, veu qu'eux



mesmes soyent mortels. Qu'as tu qu'affaire, s'ils te chantent, & louent de telles voix, ou qu'ils ont telle opinion de toy? Oste moy, & me mets ou tu voudras: ie me seruiray là de mon naturel fauouris & content s'il se porte bien & face chose conforme à ma nature. Est il conuenable que mon esprit se porte mal, & que partant il soit plus pire que luy mesmes abbaisé, desireux, soucieux, chagrin, est espouuété? Il ne peut aduenir à l'homme chose qui ne soit humaine, ne mesmes au bœuf, n'y à la vigne, ne à la pierre que tout ne soit conuenable à leur nature. Que si ce qu'aduiant à chascun est accoustumé, & naturel qui a il dequoy il te faille courroucer? Nature commune ne t'apporte chose insupportable mais si tu es troublé pour quelque chose estrange ce n'est pas elle qui te fasche ains ton propre iugement. Or est il en ta puissance l'aneantir. Si ce que gist en toy te fasche, & baille ennuy qui est celuy qui t'empeschera d'esmenter ton opinion? Semblablement si tu es marri que tu ne fais cela, il te profitera de penser pourquoy tu ne fais quelque chose plustost qu'estre marri. Et quelque chose de plus grand puissance, & autorité t'empesche ne soyes marri veu que ce ne soit ta coulpe que tu ne le face. Mais il te semble qu'il ne faut pas viure, si cela n'est fait: laisse ta vie paisiblement: car celuy qui fait, meurt estant equitable à ceux qui l'empeschét. Souuienne toy que ta partie principale ne peut

peut estre vaincue, ne outrepassee, veu que ramassée, & retournée à soy, elle est contente & ne fait aucune chose outre son vouloir, voire quand elle batailleroit sans armes. Que sera il donq fait si estant bien munie & garnie de raison, elle iuge prudemment des choses. Parquoy la pensée libre de passion t'est vne fortteresse: car l'homme n'a chose mieux fournie, n'en meilleur equipage tellement qu'y prenant recours ne peut estre vaincu. Celuy qui n'a veu cela ou qui n'y a prins garde est mal aprins, & est vn lourdaut. Au contraire, celuy qui l'a veu, & n'y a eu recours, est malheureux. Donne toy garde d'adiouster si ta veuë, ou pensée t'annonce quelque chose. Te rapporte l'on que quelqu'un a mesdit de toy, tu n'en es pourtant offensé. Je voy bien qu'un enfant est malade, mais ie ne voy pas qu'il soit en danger. Arreste toy à ceste maniere à ce que tu as premierement veu, n'adiouste rien au dedans, & par ce moyen n'y aura aucun mal. Mais cecy peux tu bien y ioindre que tu cognois bien ce qu'aduiant au monde. Le concombre est il amer, laisse le. Y a il des buissons espineux au chemin, euite les, & ne dis pas, ces choses pourquoy ont elles esté mises au monde? Car tu serois moqué de celuy qui recherche la nature des choses, comme celuy qui entreroit en la boutique d'un charpentier, ou consturier, & trouueroit estrange d'auoir fait des rabouteures, & retailleures. Ceux cy prennent par de-

Pensee sans passions.

spit & desdain ietter au loin ces choses : mais la nature de l'univers n'a rien hors soy. Il est bien conuenable s'esmerveiller principalement de son industrie, que veu qu'elle ne soit bournee, elle retire, & transporte à soy ce qu'elle a en soy mesmes, ce qu'est subiet à corruption, & vieillesse, & qui ne sert à rien, & de rechef de ceux cy en fait de nouvelles, tellement qu'elle ne quiert substâce hors soy, ne lieu aussi pour y ietter ce qu'est de peu d'estime. Elle est donq contente de son lieu, de sa matiere, & art. Il ne faut pas doubter de ce qu'on doit faire, ne se troubler, & n'auoir diuers pensemens & inconstans, ne perdre du tout courage, ne l'esleuer par soudaine vehemence, n'vser sa vie ennuyeulement en vaines occupations. Les hommes sont meurtres, & maudissent : cela pourtant ne peut nuire à ta pensee, si qu'elle ne soit nette, sage, modeste, & iuste tout ainsi que si quelqu'un iettoit de l'ordure dans vne claire & douce fontaine : car neantmoins, elle ne cesse à foudre à grand abondance d'eau nette, voire quand quelqu'un y ietteroit de la bouë, elle la iettera dehors, & ne tarira, ne sera close. Que faut il donc faire à fin que la fontaine dure tousiours ? Dispose toy tellement que toutes heures tu sois franc, doux, modeste & sans dol. Qui ne scait qu'il y ait vn monde, celuy ne scait ou il est. Celuy qui ne scait à quelle fin il est n'ay, ne quel il est, il ne scait s'il y a vn monde. Celuy qui a defaut de l'un

L'homme
quel doit estre.

l'un & de l'autre il ne scauroit dire pourquoy il a esté fait. Qui te semble iuger le mieux, ou celuy qui fait la louange de ceux qui l'approuuent, ou ceux qui ne cognoissent là ou ils sont ne quels ils sont? Veux tu estre loué par vn qui se maudira trois fois en vne heure? veux tu complaire à vn qui ne s'approuue soy mesme? sinon qu'il s'approuue tellement qu'il se repent presque de tout ce qu'il a fait. Il ne faut pas tant seulement souffler l'air environnant, ains faut consentir à la pensée qui contient l'univers. Car sa force, & vertu intellectuelle n'est en elle moindre qu'elle ne puisse attirer à soy ce qu'est entour soy, non moins que l'halaine à celuy qui veut halener. La malice ne peut nuire generally au monde: en special elle ne peut offenser le prochain: elle nuit seulement à celuy qui luy est vtroyé, mais en sorte que tout incontinent qu'il veut, il s'en deliure. Le vouloir d'autrui n'attouche, ou n'affiert non plus au mien que son ame, ou sa chair. Car combien qu'il soit vray que nous soyons n'ays les vns pour les autres, toutesfoys noz parties principales ont chascune leur domination, & seigneurie. Car pourquoy seroit ce que la malice d'autrui me fut cause de mal, veu qu'il n'a plu à Dieu qu'il fut en la puissance d'autrui que ie fusse malheureux. Le soleil semble entre espars, mais si est ce qu'il n'est despessé. Quand il est espars il estend ensemble ses lueurs, que nous appellons rayons. Tu

Contempla
tion ioincte
à l'action.

Malice à
qui nuist
ble.

N'ay l'un
pour l'autre.

Soleil es-
pars par ses
rayons.
Rayon &
sa nature.

cognoistras la nature du rayon, si tu regardes la lumiere du soleil entrât par vne fente estroite dans vne maison ombrageuse & obscure. Car il entre droitement & est diuisé à l'object d'un corps solide d'autant qu'il occupe l'air, il demeure là & ne chet pas. Ainsi aussi faut il que l'entendement soit espars, mais non despessé çà & là. Or à ce qu'il soit estendu, il ne faut pas que par vne vehemence temeraire il choque contre les empeschemens mis auant, ne qu'il s'abbate, ains demeure ferme, & louë ce d'ou il a esté prins. Celuy qui craint la mort, craint la perte de ses sens. S'il pert le sens il ne sent aucun mal. Les hommes sont n'ays l'un pour l'autre. Apprens donq, ou les supporte, & endure d'eux. La pensee est autrement portee que la fiesche, ou dard. Car ores que la pensee soit bien aduisee & experimentee, elle est toutesfoys droitement portee pour entrer en la partie principale d'un chascun. Elle baille entree aussi à chascun d'entrer en la principale partie.

L I V R E I X.

Mespris de
Dieu.



Eluy qui fait iniustice est coupable du mesprisement de Dieu, & de pere, & de mere. Car veu qu'il a fait l'homme à celle fin, qu'entant qu'il est conuenable, & appartient, qu'il profite & qu'il ne nuise à person

personne. Celuy qui preuarique la volonté de
 Dieu, certes il est coupable d'impieté. Celuy
 qui ment est coupable d'impieté. La nature de
 l'vniuers est la nature des choses qui sont. Or
 toutes ces choses sont prochaines l'une à l'au-
 tre, & sont entrelassées. Et, qui plus est icelle Menteur
coupable.
 mesmes est appelée verité, & est la premiere
 cause des choses vrayes. Parquoy celuy qui
 ment à son escient: il est coupable d'impieté
 parce qu'il deçoit. Mais celuy qui ment non à
 son escient: d'autant qu'il est different de la na-
 ture de l'vniuers, & qu'il fait quelque chose
 non avec bienſeance il repugne à la nature
 de l'vniuers. Car il contredit allant au con-
 traire, se despartant du vray outre que le
 port de sa nature qui luy a baillé les occasions
 Par le mépris de ce que dessus il ne peut dis-
 cerner le vray d'avec le faux. Celuy aussi est Couuoit-
teux culpa-
ble.
 coupable d'impieté que couuoite volupté com-
 me vn bien, & qui euvre douleur comme si c'e-
 stoit quelque mal. Car cestuy souuēt se plain-
 dra de la nature de l'vniuers: comme si elle luy
 auoit baillé quelque mal, outre l'honneur de
 l'homme parce que souuentefois les mauuais
 iouissent de volupté voire possédēt ce dequoy
 elle sort, & est faite. Au cōtraire les bons souf-
 frent douleur & tombēt es causes de douleur.
 Or maintenant celuy qui craint douleur il
 craindra quelquefois ce que sera fait au mon-
 de: mais certes cela est chose meschante. Dere-
 chef celuy qui ensuit volupté, il ne s'abstiendra Voluptueux
iniuste.

d'iniustice : & ne peut nier que ce ne soit impieté manifeste. Or il faut que celuy qui veut ensuyure nature comme chef, & capitaine semble estre esgalement disposé à ce que nature a fait esgal en l'une & l'autre partie, car elle n'eust fait ne l'une ne l'autre, sinon qu'elle eust esgalement esgard à l'une & à l'autre. Certainement celuy fait meschamment qui ne met en mesme moment douleur, volupté, la mort, la vie, la gloire, & l'ignominie : desquelles nature se sert esgalement. Or ce que j'ay dit que nature se sert esgalement de ces choses cy, il le faut ainsi, entendre qu'icelles aduiennent en l'une, & l'autre partie, & ce d'une suite selon l'ancienne vehemence de prudence, par laquelle elle s'applique a ainsi disposer les choses de quelque commencement ayant enclos quelques raisons & destiné quelques facultez d'ou sortiroit les changemens supposez, & leurs issues. Ce seroit chose plus agreable que l'homme mourut sans avoir esté menteur, voluptueux, ne dissolu, c'est (dient ils) vne seconde navigation qu'estant saoul de ces choses avant despartir de ceste vie que les avoir esprouées. Experiēce ne t'a elle encoer enseigné de fuir la peste ? Car ceste sorte de peste est corruption de l'entendement, beaucoup plus que l'indisposition de l'air, ce changemēt. Car ceste sorte de Peste saisit seulement les animaux entant qu'ils viuēt, mais l'autre saisit les hommes entant qu'ils sont hommes. Ne mesprise la mort, mais prens la en
bon

Peste d'e-
 xil.

bône part. Car c'est l'une des choses * qu'a esté * Genes. 3.
ordōnee. Car tel quel est le reieunir, enuieillir,
croistre, auoir vigueur, auoir les dents, & la
barbe, & les cheveux blancs, faire enfans, estre
enceinte, enfanter & autres effects naturels ap-
portez par les tēps de la vie, tel est aussi le dis-
soudre, ou le desliet, c'est à dire le mourir. Par
quoy c'est à l'homme vsant de raison n'estimer
la mort griefue, violente, ou digne de mespris,
ains l'attendre comme vne action naturelle,
& tout ainsi que tu attends le temps que ta fem-
me enfantera ainsi aussi faut il attendre l'heure
que ton ame sortira de ce receptacle. Que si tu Raisō pour
quoy ne
faut crain-
dre la mort
reçois c'est enseignement dur, mais tel qu'il
puisse toucher le cœur tu endureras facile-
ment, & patiemment la mort, si tu penses quels
sont ceux desquels tu fais despart, & de quelle
ordure de meurs il faut separer ton esprit. Tu
ne dois pas te courroucer avec ceux, qui vi-
uent avec toy, & te hantent, ains dois auoir
soucey d'eux, & te monstrier paisible à eux. Il te
faut toutesfoys penser qu'il te faut despartir
des hommes: qui n'ont mesme opinion que
toy. Car c'estoit vne chose laquelle te pouoit Discord la-
bourieux.
retenir en la vie, s'il eust esté permis à l'homme
de viure avec ceux qui seroyent de mesme opi-
nion. Tu vois maintenant combien soit la-
bourieux le discord de ceux qui vivent en-
semble, tellement que tu dis, ô mort viens plus
vistement, à fin que ie ne m'oublie moy mesmes.
Celuy qui peche, peche à soy mesmes: qui fait
ni u.

iniustice fait iniustice à soy mesmes, & en mal faisant, s'offense soy mesmes. Celuy aucunes-foys fait iniure, ou tort qui ne fait, ou commet quelque forfait, ou ne fait rien, & non celuy qui fait. Si l'on a vne certaine opinion des choses, & que ton fait ait regard à la société humaine, & que l'esprit soit tellement disposé qu'il prêne en bonne part tout ce qu'aduiet ou tre ce qui prouiét de la cause: si l'on a ces choses, cela suffit pour oster les opiniōs, pour arrester la vehemēce de l'esprit, pour esteindre l'appetit & pour auoir presté en soy la partie principale. Vne vie a esté baillee aux bestes brutes, vne pensée à l'hōme raisonnable, & tout ainsi qu'il y a vne terre des terriens, vn air que nous attrayons, & que nous voyons vne lumiere, nous auons aussi vn pouuoir de voir toutes choses, & de viure. Ce qu'a quelque chose de commun, employe sa force à ce qu'est de mesme sorte. Toute chose terrienne porte à la terre, chose humide, ou qui est de l'air porte à ce qu'est de sa sorte, tellement que par icelle force il est esteint, & suffoqué. Le feu est porté en haut à cause de l'element du feu. Or à tout feu est quelque chose apprestee à fin qu'il soit enflammé tellement que toute matiere tressèche conçoit facilement le feu. Car il y a moins en son air doux, & temps tellement que son inflammation ne peut estre empeschée. Parquoy tout ce qui est participant, de la commune pensée rasche semblablement à ce que luy est prochain

Elemens &
leurs effects.

l
l
l
e
u
l
fe
re
de
m
ve
la
te
pr
ce
vo
pr
se
ter
de
po

chain voire à dauantage. Car d'autant qu'il est plus excellent que les autres choses, d'autant est il plus prest a estre meslé avec ce qui est de mesme sorte, & genre. Partant és bestes brutes ont incontinent esté trouuees choses sans ame, les troupeaux, le nourrissement * de leurs faons, & petits & telles autres amours. Car la vie est desia en icelles & ce qui les conduiroit à vne trouuée en la plus excellente partie : ce que n'est veu ne trouué és plâtes, pierres, ne au bois. Mais aux hommes sont les villes, cités, les amitiés, les maisons, les assemblees, paix en la guerre, & aussi les trefues. Il y a telle vnion entre les choses plus excellentes voire en diuerses sortes comme aux astres, tellement que la montre aux choses superieures fait vn consentement, ou harmonie, voire és choses separees, toutesfois l'obly de mutuelle affection, desir & consentement est trouué tant seulement en ceux qui ont pensée : & ne peut on voir comme telles choses abondent l'une à l'autre. Car combien aussi que les hommes eurent ceste conionction ils sont toutesfois prins soudainement par icelle, scauoir est parce que nature est de plus grand valeur. Tu voirras ce que i'ay dit, si tu prens garde à l'esprit. Car tu trouueras plus facilement vne chose terrienne n'estre iointe à vne autre chose terrienne, que l'homme estre arraché ou separé des hommes. Dieu, l'homme, & le monde apportent fruit en leurs temps si la vigne a accoust

* l. r. D. de iustit. & iur.

Vnion des choses.

coustumé porter son fruit, il n'est toutesfoys commun, au contraire, raison apporte son fruit peculier voire commun, & naissent, & viennent d'elle autres choses. Quelqu'un pe-

**Math. 18.* che il' enseigne * le mieux : ou autrement ne le voulant faire, souviens-toy que la mansuetude, & douceur t'a esté pource donnée. Mets peine à fin que tu ne sois miserable, & que tu ne souhaite d'obtenir misericorde, ou louange: ains dois mettre cela deuât tes yeux que ce que tu feras soit selon la raison ciuile. Ie me suis ce iour d'huy garanti de tout peril, & ay mis hors ce que me sembloit mal: car il n'y auoit rien de

Experience
& son ef-
fect.
Plat. lib. 9.
de Republ.

dehors : mais tout estoit en mon opinion. Experience m'a fait * familier toutes choses qui estoient entre les caduques, elles sont toutesfoys de longue duree, d'une matiere sale comme elles estoient en ceux que nous auons enseucli. Les choses sont hors les portes & de soy ne cognoissent rien, ne le declarent. Qui les declare, & prononce donq? raison. Le bien, & le mal de l'homme fait distinction de cela, non par persuasion, ains par action. Aucun mal n'aduiet à la pierre iectee en haut, ne aussi si elle tombe. Regarde diligemment les esprits de ceux, & tu voirras quels iuges ils creignent, & comme ils se iugent eux mesmes. Tout gist en changement, & toy mesmes aussi es en variation, desguisement, & corruption voire tout le monde. Il faut laisser le peché d'autrui, tellement qu'il y ait defaut d'action, il y ait vn appetit,

petit, repos d'opinion, la mort & qu'il y ait défaut de mal. Vien maintenant aux aages, à enfance, l'adolescence, ieunesse, & vieillesse le changement de tous ceux cy est la mort, y a il aucun mal? Viens maintenant à la vie passée, souz ton ayeul, souz tes pere, & mere tu y trouueras beaucoup de changemens, & de fins. Demande en toy mesmes s'il y a mal aucun. En ceste mesme façon est la fin, le repos & le changement de toute ta vie. Considere diligemment ta pensée, celle de l'vniuers, & celle de ton prochain. Considere (di ie) en premier lieu ta pensée, à fin que tu la faces iuste. Considere la pensée de l'vniuers à fin que tu te souuies de quelle partie tu es. Pense, & considere la pensée de ton prochain, à fin que tu voyes s'il y a ignorance, ou entendement, & par ce moyen tu cognoistras que tu as esté fait, à fin de remplir le corps ciuil & que toutes tes actions soyent faites pour y combler la vie ciuile. Car chacune tienne action n'est pas rapportee à la société humaine comme à vne fin prochaine ou esloignée. Quant est d'icelle, elle repolit, & refaçonne la vie & deslie aussi l'vnion, esmeut les troupes, comme quand le populas, & gens du bas estat se retirent à part, & se mutinent * Va t'en à la qualité de la cause, & la considère, la separant de la matiere & voy diligemment combien longuement peut durer, & demeurer en son estre la propre qualité. Tu as beaucoup souffert parce que tu n'as esté contēt de ta pensée

Aages de
l'homme.

Pensées cō-
siderables.

* Ce qu'ad-
uint à Ro-
me de quoy
voy l. 2. D.
de origine
iuris, & Ti-
te Liuc.

fce pour faire ce pourquoy elle a esté faite. Or
 c'est asses. Quand quelqu'un te reprend, ou te
 hait, ou dit de toy telle autre chose, regarde au
 dedans son ame, & considere quel il est, tu
 trouueras qu'il ne faut trauailler ton esprit
 quoy qu'il iuge de toy. Certes tu dois desirer *
 que bien leur soit car il est ami de nature, &
 dieu les fournit de raison. Ce dequoy ils estri-
 uent, & debattent est leur tour, & le cours des
 choses mondaines, lesquelles, & bas & haut
 d'un aage à l'autre coulent, & retournent.
 L'entendement s'applique à chacune chose de
 l'univers, & s'il est ainsi, tu dois approuuer ce à
 quoy il s'applique. La pensee fait tant seule-
 ment vne foyse effort. * La terre nous courra
 tous, & musera, en apres elle sera changée voire
 les autres choses. Celuy mesprisera les choses
 mortelles qui considerera le cours & vehemen-
 ce des changemens, les mouuemens, & leur vi-
 stesse. La cause de l'univers rait tout ainsi
 qu'un torrent. O combien sont profitables tou-
 tes choses ciuiles. Que faut il faire? ce que na-
 ture requiert. Tache donc à cela s'il est loy-
 sible, & ne te soucie point si aucun homme
 mortel cognoistra cecy. N'ayes espoir en la
 Republique * de Plato, ains soys content ia-
 soit qu'elles prennent bien d'auancement, &
 considere ceste mesme issue non petite. Quel-
 qu'un d'iceux change il la sentence & ordon-
 nance, ou ce qu'il auoit arresté? Sans le chan-
 gement de ces choses qu'est ce autre chose
 qu'une

* il faut
 prier pour
 les calom-
 niateurs &
 persecu-
 teurs Matt.

* les cieux
 & la terre
 passeront,
 mais non la
 parole de
 Dieu.

* qu'il a
 dressée aux
 liures de la
 Republique.

qu'une servitude de ceux qui gemissent, & feignent estre certains, & persuadez ? Va t'en maintenant à Alexandre, * à Philippes, Demetrius, Phalerius, & dis moy, ceux cy ont ils cogneu, veu, & sceu ce que la nature commande, & se sont ils contentez sous la discipline ? Que si ceux là se sont montrés, & vantez tragiquement & avec une hautesse, aucun ne me condamnera à ce que ie soys contraint à les imiter. L'œuvre de philosophie est simple, & modeste. Il faut considérer d'en haut infinis troupeaux, les richesses de toutes sortes en répestes, & beau temps, ce qu'a esté fait ensemble ce qu'est n'ay avec cela, & ceux qui sont morts. Considère la vie de ceux qui ont vescu devant toy, & de ceux qui viuront apres, & de ceux qui vivent aujourd'huy avec les barbares, combien il y en a qui ne scauent ton nom, ne qui tu es ! Plusieurs t'auront incontinent mis en oubly. Plusieurs de ceux qui maintenant te louent, te blâmeront incontinent apres. Considère que la mémoire, la louange, & telles autres choses sont de nul, ou bien petit prix, & importance. Il faut considérer si tu es vuide de troubles, & ce és choses qui t'adviennent de la cause extérieure. Il faut (di ie) considérer iustice és choses desquelles tu es la cause, c'est à dire, la vehemence de l'esprit. Il faut aussi considérer l'action ayant pour sa fin la société humaine. Car celle est convenable à ta nature. Tu

* Voy leurs vies en Plutarque.

Oeuvre de philosophie.

Considérables choses.

h pour

pourras oster beaucoup de choses superflues de celles qui te troublent, toutes lesquelles gisent en ton opinion, & par ce moyen te pourras acquerir beaucoup de largeur, & d'espace. Conçois, & comprends tout le monde en ton esprit, & considere diligemment ton aage, ou ton siecle, en apres pense au viste changement de chascune chose sçauoir est, que le temps de

^{Job 14. ca.} depuis ta naissance iusques à ta mort est * bref: mais celuy qui t'a precedé, & qui te suivra est infini. Tout ce que tu vois perira vistemment, voire ceux qui voyent la destruction, & la mort des autres, mourront. Celuy qui meurt en vieillesse ia estant au bord de la fosse emportera le mesme que celuy qui meurt en aage non meur & en ieunesse. Considere quelles sont les pensees d'iceux, à quelle chose ils s'estudient, qu'ils ont en honneur, qu'ils aiment. Considere leurs ames nues. Ils pensent nuire en blasmant, ou profiter en louant. Quelle est leur opinion? La perte de la vie, ou la mort naturelle n'est autre chose qu'un changement. * La nature de l'univers se delecte & resiouit en iceluy auquel toutes choses sont faites droitement. Considere, combien est pourrie & corrompue la nature de toutes choses, l'eau, la pouldre, les ossiers, la puanteur, les chemins frayez, les terres, les marbres, la bourbe, l'or, l'argent, les cheveux, la robbe, le sang, la poulpre, ou vestement imperial, & toutes les autres choses de ceste sorte. Ya il asses de vie miserable

* c'est à dire (chrestien n'emér parlant) il passe de mort à vie.

rable de bruit, & imitation? Pourquoi te
 troubles tu? qu'y a il de nouveau * en ces cho-
 ses? qu'est ce qui t'espouvente? Est ce la for-
 me? regarde la. Est ce la matiere? regarde la,
 Il n'y a rien outre ces choses, & qui plus est, tu
 es fait plus simple, & meilleur envers Dieu.
 Epicurus disoit, quand il estoit malade qu'il
 ne tenoit propos avec ceux qui le visitoient,
 de la disposition, ou portement de son corps,
 mais que sans cesse il disputoit les causes des
 choses naturelles precedentes, & qu'estant en-
 tentif à cela, sa pensee estoit vuide de troubles,
 veu qu'elle ne prenoit, ou ne sentoit aucune
 partie des mouuemens du corps petit: & par-
 tant n'auoit appelle medecin, ne prins mede-
 cine: & qu'il estoit en bonne disposition,
 Quant à toy (s'il aduient que tu sois malade)
 prens garde à ce qu'Epicurus pouuoit en sa
 maladie. Car c'est de commun à toutes sectes
 ne soy despartir de philosophie pour quelques
 affaires suruenans, & de ne mentir avec vn
 homme de petite estime: ainsi aussi en toute
 action faut il s'employer à ce qu'est mis auant,
 & à l'instrument duquel nous nous seruons.
 Si tu es offensé par l'impudence, ou effronte-
 ment de quelqu'un, enquiers toy à scauoir
 mon, s'il n'est possible qu'au monde n'aye d'ef-
 frontez. Or cela ne peut estre. Ne demande
 donq ce que ne peut estre fait: autrement tu
 serois du nombre des effrontez qu'il faut qui
 soyent au monde. Il te faut ainsi semblable-

* Il n'est
 (dit Salo-
 mon) rien
 de nouveau

Remede
 aux mala-
 des.

ment penser de l'homme fin , & caut, infidele & de tout autre vitieux. Car si tu te recorde qu'il est necessaire telle sorte d'hommes estre seuls, tu te monstreras plus equitable. Il est aussi besoin considerer quelle vertu a nature donné à l'homme contre tel vice. Elle donne le remede, c'est d'estre doux contre l'ingrat, & selon la maladie, elle baille la medecine. Il t'est totalement loysible reduire au chemin celuy qui se foruoye. Car l'homme peche d'autant qu'il est desuoyé de son but. Finalement quel mal ou dommage as tu receu d'illec? Car tu ne trouueras aucun de ceux, contre lesquels tu te courrouces, t'auoir tellement offensé ou endommagé que ta pensee en soit à l'aduenir empiree. Et (qui plus est) tout gisoit en ce que mal t'aduient, ou dommage. Quel mal, ou nouveau aduient, si vn homme indocte fait à sa mode? Prends garde que tu ne soys plus tost reprehensible, d'autant que tu n'as peu auant cognoistre, ne t'apperceuoit que tel homme pecheroit en ceste sorte. Car il t'a baillé l'occasion de pensee qui pecheroit ainsi. * Si tu te courrouce contre quelqu'un, par ce qu'il t'a rompu sa foy, ou t'a esté ingrat, reuiens à toy. Car toy mesmes as failli: parce que tu as estimé qu'il tiendrait sa foy. Ou si tu as fait quelque plaisir à quelqu'un, & n'as esté content de ce que tu as ordonné & n'as pensé d'en auoir recompense. Car que requiers tu, quand tu as fait plaisir à quelqu'un? Il ne te suffit d'auoir chose

Remede cō
tre ingrati-
tude.

Pecher est
desuoyé.

* Car (dit la
reigle de
droit) l'hō-
me mau-
uais est touf-
jours tel pre-
sumé.

chose conuenante * à ta nature, ains en de-
 mande salaire: tout ainsi que si l'œil demande
 salaire de ce qu'il a veu, ou éclairé aux mem-
 bres: ou le pied de ce qu'il a cheminé pour les
 autres membres. Car tout ainsi que ces choses
 ont esté faites à quelque fin de sorte que si elles
 ont fait selon leur constitution & nature,
 nous scauons qu'elles sont paruenues à leur
 but & fin, ainsi aussi l'homme * n'ay pour fai-
 re plaisir, s'il le fait, ou fait quelque chose au
 profit de la société humaine, il a fait ce à cause
 dequoy il a esté fait, & a obtenu ce que luy ap-
 partient.

* qu'est de
 faire bien
 aux homes.

* I. seras ea
 lege D. de
 ser. ex port.

LIVRE X.



V seras quelquefois (ô mon
 ame) bonne, simple sans fraude,
 seule, nue, & plus resplendissan-
 te que le corps qui t'environne.
 Car tu gouteras l'effect d'a-
 mour, tu seras abondante, & riche n'ayant de-
 faut d'aucune chose ayant ame, ou non pour
 iouir des voluptés, tu ne requerras temps pour
 en iouir plus longuement, tu ne souhaiteras
 lieu, ne region, ne commodité de l'air, ne la
 conuenance, ou accord ne assemblée des hom-
 mes, ains seras contente de ton estat, tu t'es-
 iouiras de ce qu'auras en main, tu seras certai-
 ne, tu auras tout, tout ton affaire ira bien. Dieu
 te baillera tout, tu approuueras, & trouueras

bon ce qu'il approuue. Ce qu'il donnera pour le parfait salut de l'homme est bon, iuste, & honneste. C'est le Dieu, qui engendre, con-
tiét, & embrasse tout. Tu seras quelquefois tel-
le que tu viuras à Dieu, & ne seras condamnée
par les hommes. Prends donc garde à ce que ta
nature requiert: veu que tu es gouverné par

* c'est à di-
re, Dieu.

nature tant seulement.* En second lieu il faut
prendre garde à ce que requiert la nature ani-
male qui gist en toy, & faut laisser tout cela, si
non que tu en fusse empiree. Tu ne feras au-
cune chose superflue en te seruant de ces re-
gles. Tout ce que t'aduient ou il t'aduient à ce
que tu sois esioüi, ou triste. S'il t'aduient en
sorte que tu le puisses endurer, & porter, n'en
sois marri, ains fais comme nature t'a enseigné,
si autrement, ne te corrouce pas. Au contrai-

Errant re-
dressé.

re ayes souuenance que telle est ta nature que
tu endure tout. Il est en ta puissance de inger
si cela est supportable, ou non, ou si cela t'est
profitable, ou conuenable. Si quelqu'un erre,

* Matth. 18.

il faut que tu l'enseigne * gracieusement, &
luy monstre ce à quoy il ne s'est prins garde.
Si tu ne le scais, accuse toy mesme, & non luy.
Tout ce que t'aduient t'a esté destiné, & or-
donné de toute eternité.

* Tu n'es
pas digne
d'auoir le
nom, si tu
n'as ce qu'il
signifie. L.
defensores.
C. de defen-
siuit.

Quand tu auras prins ces noms, bon, mo-
deste, veritable, cognoissant, bien entendu,
prudent, d'un haut esprit, donne toy garde que
tu ne les perde point, ou que tu ne les change
à d'autres. * Souuienne toy que par ce mot,
cognois

cognoissant, est denotée la science de comprendre la science de chascune chose, & celuy qui n'est occupé en estranges cogitations. Par ce nom, de prudent, est entendue la volonté Prudent. re approbation des choses que nature commune a baillé. Par ce mot, haut esprit, est si Esprit haut. gnifié l'effort, & sublimité qui est dessus les doux, & durs mouuemens de la chair, par dessus la louange, la mort, & autres choses. Si donques tu te monstre digne de tels noms, desirant que tu sois ainsi appelé des autres, tu seras autre, & entreras en autre voye. Car c'est le fait d'un lourdaud, & sot d'estre tel que tu as esté. C'est (di ie) le fait d'un homme qui aime sa vie & qui en combatant contre les bestes sauvages est à demi mangé : car il est plein de playes, & de pourriture & toutesfoys on l'emporte qu'il soit gardé pour le lendemain pour combattre contre les mesmes dents, & ongles. Appropriate donq & t'adapte ces petits noms, & (si tu peux) entretiens les, & les garde : tout ainsi comme si tu estois allé aux isles fortunées. Et si tu ne le peux faire, retire toy à part en quelque anlet : là ou tu puisse estre victorieux : oute despars totalement de ta vie non courroucé, ains d'un simple, & franc courage, & modeste : veu, qu'en ta vie tu as seulement fait cela à fin de t'en despartir. Or à celle fin que tu retienne la memoire de ces noms, tu n'auras petit secours, si tu as souvenance de Dieu, & qu'il ne veut qu'on le flatte, ains veut

que les hommes luy ressemblent. Le figuier, le chien, la mouche à miel, font ce qu'ils doiuent faire : ainsi aussi faut il que l'homme face ce qu'il doit faire en son endroit. Le basteleur, la guerre, l'effroy, la frayeur, l'estonnement, la seruitude t'effaceront, chascue iour tes sacrees ordonnances lesquelles tu as puisé dans la fontaine de la contemplation de la nature des choses, & que tu la publie. Or faut il tellemēt voir, & faire toutes choses que l'on satisface ensemblement aux circonstances, & que la cognoissance soit tournee en action, & que l'on garde la constāce de l'esprit prise de la science des choses. Quand prendras tu le fruit de simplicité? de la grauité, de la cognoissance de chascune chose? scauoir est, quelle est leur nature, quel lieu elles ont au monde, combien longue est leur duree, de quoy elles sont faites, qui la peut posseder, dōner, ou oster. L'araigne ayār prins vne mousche s'esliouit, l'homme s'esliouit d'auoir prins vn lieure, ou vn petit poisson, ou vn pourceau, ou vn ours, ou les Sarmates, tous ceux cy ne sont ils pas pillars? Si tu examines les opiniōs par quel moyen, & façon vne chose est transmuee en vne autre tu apprendras vne voye, & moyen de contemplation. Prends sans cesse garde, & t'accoustume, & druits à ceste partie: car il n'est rien qui face ton esprit plus grand. Despouille ton corps, & tu entendras qu'en te despartant des hommes, tu laisseras toutes ces choses. Addonne
toy

Contempla
tion doit
estre tournee
en action.

Iustice doit
estre gar
de.

roy du tour à garder iustice en toutes res-
 ctions : fie toy à nature au reste de ce qu'ad-
 uendra. Et ne mets en cœur ne pensée quoy
 que les autres dient, ou facent contre toy. Sois ^{Contente-}
 content de ces deux choses que tu faces iuste- ^{ment à l'hô}
 ment, & que tu prenne en bonne part ce qu'ad- ^{me.}
 uient. Laisse toutes autres occupations, & estu-
 des moyennât que tu soyes ententif à ceste cy,
 que tu chemine droitement selon la loy en en-
 suyuant tousiours Dieu. Il appert clairement ^{Delibera-}
 par cecy quel est l'usage pour deliberer & pren- ^{tion de ce}
 dre aduis sur les choses suspectes. S'il faut faire ^{qu'on doit}
 quelque chose & tu vois qu'elle soit pour le ^{faire.}
 profit, il y faut proceder constamment. Et si tu
 ne l'entens, il faut inhiber l'action, & vser de
 bon conseil. Que si autres choses diuerses à
 ceste cy viennent au deuant il y faut proceder
 selon les presentes occasions ayant l'esprit
 ententif à ce que te semblera iuste : car
 c'est vne chose tresbonne de toucher ce but. ^{Effects de}
 Celuy qui suit la conduite de raison est en re- ^{raison.}
 pos, ioyeux, & constant. Quand tu te seras es-
 ueillé demande à toy mesme, si tu as quelque
 profit, quand les choses sont iustes, & vont
 bien, quand elles gisent en la puissance d'au-
 truy. Tu n'en as que faire. As tu mis en obli-
 ceux qui se ventent par les paroles, & louanges
 d'autruy? quels ils sont au lit, à la table? qu'ils
 sont, qu'ils suyent, ou euitent qu'ils ensuyuent,
 qu'ils desrobent, qu'ils rauissent non pas des
 mains, ne des pieds, de leur plus precieuse par-
 tie

rie qu'on peut acquerir, si l'on veut, qu'est la foy, modestie, verité, & la loy. Celuy qui est bien instruit, & modeste dit à nature qui donne, & reçoit tout. Donne moy ce que tu voudras, oste moy ce que tu voudras. L'audacieux ne dit pas cela. Il reste vne petite partie de la vie. Il te faut viure comme en vne môtagne: il n'y a pas difference sois icy, oula: moyennant que tu és au monde comme en vne ville. Que les hommes voyent, & cherchent vn homme vivant selon nature: s'ils ne le peuvent supporter qu'ils le tuent. * Car cecy vaut mieux que viure en ceste sorte. Il ne faut pas maintenant disputer quel est l'homme, mais se faut donner garde s'il est bon. Incontinent apres mets deuant tes yeux ton aage, & la nature vniuerselle. Ce que la nature de l'vniuers produit, & porte profit à chacun au temps qu'elle le porte. La terre demande la pluye. L'air rempli de nuees requiert de tomber en terre: ainsi aussi le monde requiert de faire ce que se fait. Je di au monde, que ie m'accorde avec luy, & partant ce que le monde veut ainsi estre fait, est fait, & dit. Ou tu vis icy, & t'accoustume icy, ou tu t'en vas en autre lieu. Et tu as voulu cecy. Ou tu meurs ayant fait ce que tu deuois faire. Il n'y a rien outre cecy. Tu n'as pas donc peur? Qu'est ce que ma pensée? de quoy m'en sers ie maintenant? y a il chose vuide de pensée? y a il quelque chose qui soit separee de la communion, ou que soit iointe, & affichee à la

* Entré des
malvais
cœurs, &
par iustice,
selon la loy
car c'est la
façon de par
ler des an-
ciens.

la chair à fin que cela soit ensemblement changé? Celuy qui s'enfuit de son maistre est fugitif. La loy est maistresse * celuy donq qui fait contre la loy est fugitif. Quelqu'un reçoit ire, courroux, ou crainte à cause de quelque chose qu'a esté faite, ou que l'on fait, ou que l'on fera selon la volonté de celuy qui gouverne l'univers. Cestuy est la loy qui baille à chascun ce que luy appartient. Celuy donq qui craint, qui a douleur, ou se courrouce en ceste sorte, est fugitif. L'homme ayant laissé la semence à la femme s'en va, & succedant, & estant en sa place vne autre cause fait, & œuvre, & accomplit. Il se faut prendre garde de quoy vne chose est faite. Davantage la viande est mise au ventre par le gousier, en apres succedant vne autre cause fait le sens, l'appetit, la vie, la force, & autres choses. Parquoy les choses qui sont faites si secretement, sont à considerer. Faut aussi considerer le pouuoir, & faculté que nous voyons & ce qui s'encline en bas & se tourne en haut, ce que nous ne pouvons voir des yeux corporels : mais neantmoins ce n'est moins euident. Il faut continuellement considerer en quelle maniere toutes ces choses sont, quelles elles sont, ou seront & faut mettre deuant les yeux toutes les fables & leurs eschafaux en figure, & forme lesquelles tu as veu par experience, & cogneu par ancienne histoire comme la sale d'Hadrian, d'Antonin, de Philippes, & de Cresus. Imagine en
ton

* 1. 2. D. de legib.

Dieu est loy.

Fugitif.

Offensé, que
doit faire.

ton esprit tant seulement celuy qui est marrié
& courroucé de quelque chose estre semblable
au porcellet qu'on assomme, & qui gronde. Il
est aussi semblable à celuy qui estant seulet en
son lit se plaint de nostre liaison, & de ce
qu'est seulement donné à l'homme à fin qu'il
obeisse à ce qu'aduient. Or est il necessaire à
tous l'ensuiure. En tous affaires tu dois deman-
der à toy mesme si la mort est mauuaise d'autât
qu'elle te despouille. Quand tu seras offensé
par le peché ou forfait d'autrui, retourne à
toy, & pense en quelle semblable chose tu pe-
ches, que d'autant que tu estimes l'or, l'argent,
la volupté estre biens. La mort abolira le cour-
roux par obli. Joint qu'il faut que tu sache qu'il
peche maugré luy. Que dirois tu s'il le faisoit
par contrainte. Quand tu vois Satyrion, ima-
gine en ton esprit de voir Socrates. Quand tu
vois Entyches, imagine de voir Hymence, &
ayant veu Xenophon, imagine d'auoir veu
Crito, ou Seuer. Reduis en ton esprit ce mor,
ou ceux la, que sont il deuenus? Tu verras tous-
iours les choses humaines estre fumee. Quât est
de toy en quel temps es tu? ou comme ne re-
suffit il passer honnestement ce temps bres?
Quelle matiere, ou subiect suis tu? Toutes ces
choses que sont elles autre chose qu'un exer-
cice de raison, laquelle regarde diligément la
nature des choses qui nous viennent au deuant.
Endure doncq iusques à tant que tu t'auras ren-
du les choses familiares. Tout ainsi que l'esto-
mach

mach qui est bien sain rend à soy toutes choses familiaires & agreables, & bonnes. Le feu aussi resplendissant fait flamme, & lueur de tout ce que tu luy iette au dedás. Qu'il ne soit loysible a aucun veritablemēt dire de toy q̄ tu n'es bon ne simple mais qu'il mente, quelque opinion qu'il ait de toy. Or tout cela gist en toy, & est en ton pouuoir. Car qui est celuy qui te garde d'estre sans dol, & que tu ne soys bon, mōyennant que tu tiennē ta sentence ferme, que tu ne vis sinon que tu soys tel : car raison ne souffrira que tu soys autre que tel, c'est à dire, que tu sois bon, & simple. Considere ce que peut estre bien dit, & fait en quelconque maniere mise auant. Il t'est loysible (sans qu'aucun t'empesche) dire, ou faire tout ce que sera. Et ne te couure disant qu'on te fait empeschement : & ne laisse ta sollicitude iusques à tant que tu soys disposé tellement que ce qu'est delices, & passe-temps aux voluptueux, cela te soit action conuenable à l'humaine constitution & ce en la matiere mise auant. Car il faut tenir pour volupté tout ce que t'est loysible faire selon nature. Or cela t'est par tout loysible. Le cylindre rond ploutroër, ne se peut rouler de soy mesmes, non plus que le feu ou l'eau de soy porter par tout. Car beaucoup de choses les empeschent & surprennent : Mais la pensée, ou raison peut passer outre selon sa nature, & volonté ores qu'on leur resiste. Or ayant ce pouuoir deuant les yeux, c'est à dire, que la pensée

Effect de
raison.

peut

peut estre portee par tout ainsi que le feu en haut, la pierre en bas, ne demande autre chose. Quand est des autres empeschemens, ou ils sont du corps mort, ou outre l'opinion & n'offensent, & n'abbaissent point la pensee, & ne luy font aucun mal. Autrement s'ensuyuroit que celuy qui seroit empesché, seroit incontinent deuenu mauuais. Car toutes les autres choses ont ainsi esté ordonnees, que si quelque mal leur aduient, elles sont empirees: mais en la pensee(s'il le faut entierement dire)l'homme est fait meilleur & est digne de plus grand louange s'il se sçait bien seruir de ce que luy vient au deuant. Or faut il auoir en memoire, qu'à celuy, qui est citoyen de nature, rien ne luy peut nuire, qui ne nuise à la cité. Mais quoy? rien ne nuit à la cité, qui ne nuise à la loy. Ce qu'on appelle malheur, ou dommage ne nuit à la loy, ne cōsequemment à la cité ne au citoyen. Peu de chose suffira qui a les vrayes enseignemens, quel est cestuy.

Le vent abbat & esternit par terre.

Feuilles: ainsi est il du genre humain

Que triste mort de son dard inhumain,

Trebucher fait par maladie ou guerre,

Et autrement.

Tes enfans sont comme les feuilles & les hommes aussi qui esclient, & louent tellement qu'il semble qu'ils meritent d'estre creuz, ou au contraire ils maudissent, ou reprennent courtoisement, & se moquent. Semblables aussi
aux

L'homme
mortel sem-
blable à la
feuille des
arbres.

aux feuilles sont ceux qui receuront la renommée de leur postérité. Car les feuilles naissent au printemps en après le vent les met bas, & la foret en produit d'autres en la place des cheutes. La brefuete du temps est commune à tous. Or tu fais, ou desire toutes choses comme si elles estoient eternelles, combien qu'en bref tu mourras voire celuy qui te portera ensevelir, & celuy qui menera deuil de toy. L'œil sain peut voir tout ce qui est visible, non les choses verdes seulement comme font ceux qui ont mal aux yeux. Le semblable peut on iuger de celuy qui est sain de l'ouïe, & du flairement. L'on peut percevoir promptement toutes choses sensibles. L'estomach est prest à recevoir toute nourriture ainsi qu'une meule est prestee à moudre le grain. Parquoy la pensee saine doit estre prestee à tout ce que luy vient au deuant. Mais celuy qui a tant seulement soing que ses enfans soyent en sauueté, est semblable à l'œil qui ne veut que voir choses verdes, & à la dent qui ne veut que choses tendres. Il n'est aucun si heureux qu'il n'y en ait après qu'il sera mort qui diront, il estoit bon & sage. N'y aura il aucun qui ne die à part soy, Je seray quelquefois relasché de ce pedagogue. Il n'estoit ennuyeux à aucun de nous, mais j'ay apperceu qu'il nous mesprisoit à cachetes. L'on dira cecy d'un homme de bien. Nous avons beaucoup d'autres choses à cause desquelles plusieurs desireront d'estre deliurez de nous. Si en mourant tu pen- Mort facile
ses

les à cecy ton despart sera plus facile pensant que tu t'en vas de ceste vie de laquelle ceux qui en sont participans, voudront que ie m'en desparte esperans à l'auanture d'auoir allegement par mort, combien que pour l'amour d'eux, j'aye souffert plusieurs batailles, & assaux & q'j'aye prié pour eux, & en ay eu soing. Qu'y a il pourquoy tu vueilles icy longuement demeurer? Despars neantmoins d'auec eux en bonne grace, & benignement, gardant ta façon de faire estant leur ami, bien vueillant, propice, & paisible, te despartant non comme raiui, ains comme celuy qui meurt bien, l'ame se separant facilement de son corps. Et en ce moyen se faut il despartir de ceux que nature nous a adaptez & entremelés. Ie me separe & me retire l'on d'entre mes familiers & amis, & si ne contredi point, ne ne souffre force. Et ceste est l'une des choses qui sont faites selo nature. Accoustume toy à ce qu'en toutes choses tu t'enquiere en toy mesmes. A quoy se raporte cecy? Cómence à toy mesmes, & l'examine. Souuienne toy que la puissance motiue est cachee au dedans. Cestecy est la faconde, & bonne grace de bien parler, cestecy est la vie, c'est à dire l'homme, s'il faut ainsi parler. Iamais ne pense en ton esprit les vaisseaux enuironnans, & ces instrumens que tu as façonnez. Car ils sont semblables à la douloire differens en ce qu'ils sont n'ays ensemble. Autrement ce seroit sans cause la quelle les meut, & contient & ne portent

ret
cifi
ch.


 tes
la fi
nor
Em
les
qu'
qua
pri
qu'
diri
len
figu
des
coi
n'a
ne
pli
se
fui
au

rent pas plus grand proffit que le rouleau à la tisserande, la plume à l'escriuain, le fouët au charretier.

LIVRE XI.



Es choses cy sont propres à l'homme il se void soy mesme il dispose de soy: il se fait tel qu'il veut il reçoit les fruits qu'il produit: (car quant est des plantes, & bestes, elles les portent pour les autres) il obtient sa fin, & but, quelcôque soit le terme de sa vie, non pas ainsi que l'on fait és salutations des Empereurs ouës ieux de Comedies, & és choses de telle sorte: esquels si l'on offense quelqu'un toute la Comedie est de nul effect: mais quant à l'esprit en quelque part qu'il soit surprins, il rend entierement parfaite la chose si qu'elle n'a besoing d'un autre qu'on pourroit dire qu'il a le sien. Outre ce il comprend tout le monde, il contemple l'air l'environnant, sa figure, l'infinité des aages, & renouvellement des choses vniuerselles, iceluy composé des conuersions des choses, par là il cognoit qu'il n'aduiendra rien de nouveau * à la posterité: ne ceux qui nous ont precedé n'ont pas veu plus que nous. Celuy qui a quarante ans, s'il se sert de sa pensee, void les choses passees, & futures és choses de mesme forme. Ces choses aussi sont propres, & peculieres à l'homme,

* Il n'est rié
de nouueau
soutz le ciel,
dit Salomô
és Prou. 13.

L'homme
qu'a il de
propre.

L'amour du prochain, verité, modestie qu'il n'estime plus excellent qu'elle: ce qu'elle a de cōmun avec la loy, tellemēt qu'il n'y a aucune difference entre la droite raison (c'est à dire la loy) & la raison de iustice. Tu mespreras vne chāson ioyeuse, vne Carrole, vn bal, la luitte. Si tu diuise vne voix doucemēt sonnante en sons separez & que tu r'enquiere de chascun à part, souffriras tu estre vaincu? certainement tu en serois deshonoré. Il te faut entendre le semblable. Finalement souuienne toy qu'en toutes choses que ne sont pas vertu, ne naissans de vertu tu ayes regard à leurs parties, & les mespriser par diuision ce qu'il faut rapporter à l'vsage de la vie. Quelle est l'ame qui est preste, si maintenant faut qu'elle soit saparee du corps.

P A R D O V X D V P R A T A V L E C T E V R C H R E - S T I E N .

PArce qu'en c'est endroit nostre Empereur philosophe c'est esloigné du Christianisme voulant persuader qu'il ne faut prendre la mort simplement, ne volontairement, comme faisoient (disoit il) les chrestiens * ie t'ay bien voulu aduertir (amy lecteur) que nostre

* Il viuoit
en l'an de
la natiuité
de nostre
sauueur Ie-
sus 162.

stre sauueur IESVS CHRIST, c'est offert volontairement à la mort pour noz pechés : ce qu'aussi auoit esté prophetisé. Ce qu'ont aussi tresuolontiers fait les chrestiens en la primitiue Eglise, ce que nostre aucteur monstre, & ce pour l'esperoir du Royaume de Dieu eternal. Or reuenons à nostre aucteur.

Ay ie fait quelque chose qui profite à la societé humaine, i'en ay donq receu vtilité, que cela soit tousiours deuant tes yeux, & nete de faille. Quel art as tu ? c'est d'estre bon. Par quel moyen est fait cela ? comme le faut il acquérir ? Si ie contemple en partie la nature de l'vniuers, en partie pour la proportion, ou facture del'homme. L'on prononçoit iadis, Tragedies à fin d'aduiser le peuple de ce qu'aduenoit, & que telle estoit la nature des choses tellement qu'il falloit que cela aduint ainsi. Or maintenant ce que vous esiouit és Comedies pourquoy ne vous offense il au plus grand theatre de la vie humaine ? Il te semble que ces choses doiuent estre accomplies, & ceux qui se sont escriez ont apporté telles choses. Ce mesme a fait Cithoron. Les Poëtes dient quelque chose profitable, quelle est ceste cy.

Bon cōme
est fait l'hō
me.

*C'est à tresbon droit,
Que suis odieux*

*Et mes fils aux dieux:
Voire en main endroit.*

En outre.

*Ce n'est pas raison,
N'expedient aussi
Nous courroucer ainsi
Et toute sason:
Contre toutes choses
En ce val enclosés.*

En outre.

*Le but & fin de la vie presente,
Fort semblable est, à l'espi fructueux
Qu'en aisté meur, à l'homme se presente.*

Et telles autres telles sentences poëtiques.

* Horace en
l'art poëti-
que.

Comedies
& leur vsa-
ge.

Après la Tragedie est suruenue * la vieille Comedie ayant la liberté adaptée à la discipline & laquelle nous admōneste (non sans grand fruit) de ne nous esleuer par arrogāce. Diogenes a mis en vsage le semblable à icelle. Apres cestes cy l'on a vsé des Comedies moyennes. Finalemēt l'on a prins les nouvelles, non pour autre fin sinon pour l'estude, & desir de monstrier l'art d'imiter & contrefaire. Car l'on scait asses qu'elles peuuent dire quelques choses bonnes & profitables. Mais à quelle fin, & but regarde toute l'intention de ceste poësie, des fables, & escrits? Par quel moyen est il euident qu'il n'est autre exemplaire de la vie plus commode que celuy que tu as maintenant? Le rameau ne peut estre coupé du rameau prochain, qu'il ne soit coupé & séparé de tout

de tout l'arbre ainsi l'homme separé de quel-
 qu'un est separé de toute la troupe. L'homme ^{L'homme}
 se separe soy mesmes de son prochain, quand il ^{quand sepa}
 le hait ou se destourne de luy par desdaing, & ce ^{ré de son p-}
 pendant il ne cognoit pas qu'il abandonne ^{chain.}
 toute la societé ciuile par mesme moyen. Mais
 par la grace de Dieu, nous auons ce don que
 nous pouons estre derechef ioints à nostre
 prochain. Tout ainsi que ceux qui t'empes-
 chent en bien faisant, ne te peuuent destour-
 ner de droite action, ainsi ne te peuuent ils gar-
 der que tu ne desires que bien leur soit. Mon-
 stre toy tousiours vn mesme en tout endroit
 tellement que non seulement en iugeant & ^{L'homme}
 bien faisant tu te monstre constant mais aussi ^{iuge & quel.}
 enuers ceux qui te prohibent, ou corroucent
 te faut monstre doux. Ce n'est pas moindre
 infirmité se courroucer contre eux que se de-
 spartir de l'action, & perdre courage estant
 estonné. L'un & l'autre est l'affaire de celuy
 qui laisse & rompt son rang, ce que l'on fait
 pour la peur qu'on a, ou pour l'haine qu'on
 porte à son parent de nature. Nature n'est pas
 inferieure à l'art parce que les arts inuitent
 * nature. Donq (s'il est ainsi) certes la nature ^{* minoré.}
 de toutes choses est tresparfaite les compre- ^{Institur. de}
 nant en soy toutes, & partant iamaïs ne fera ^{adoptio.}
 vaincue par cautele, ou finesse. Certainement
 tous les arts font toutes choses viles & de peu
 d'estime pour les plus excellentes, & par con-
 sequent la nature commune. Cestuy est l'ori- ^{Justice &}
 gine ^{son origine}

gine de iustice : de ceste cy toutes les autres vertus dependent. Car iustice ne pourra auoir son estre si nous n'estimons plus les choses de leur nature & bonnes & mauuaises, ou nous serons trop mal aduisez, & plus subiets à erreur. Les choses ne viennent par la fuite, ou appetit desquelles tu es troublé, ains tu vas aucunement à elles. Que le iugement donq d'icelles soit en repos, & elles le serôt, & tu ne les suyuras, ne n'euiteras. L'esprit est semblable au globe, & à la figure bien proportionnee par ce qu'il ne s'en va plus outre, ne auant, ne ne se retire, ains resplendit par lumiere par laquelle il voit la verité en toutes choses, & se voit en soy mesmes. Suis ie mesprisé par quelqu'un, ie m'en rapporte à luy. Quant à moy ie mettray peine de ne faire, ne dire chose digne de mespris. Quelqu'un m'a il en haine : ie m'en rapporte aussi à luy. Quant à moy ie suis paisible, & bien venillant à tous. Partant ie suis prompt à monstrier * aux autres leurs erreurs, & fautes non que ie le face pour leur en faire reproche, ou que ie me vante de ma patience : ains le fais franchement, & pour bien. Il faut que les choses soyét bié disposées au dedans, & que Dieu regarde l'homme n'estant marri d'aucune chose, & ne se pleignant. Car quel mal m'aduiet si quelque autre fait chose qui soit commode à ta nature ? Ne prendras tu ce qu'est maintenant commode, & conuenable à ta nature ? veu que l'homme soit destiné à ce

Mesprisé
que doit faire.

Haï doit auoir
mcr.

* Psal. 51.

L'homme
à quoy destiné.

né à ce

né à ce qu'il face plaisir à l'vtilité commune. Ceux qui s'entremoquent, s'entracquierent bonne grace par plaisirs, & bienfaits, & ceux qui mutuellemēt estriuent à cause d'une principauté s'entreaccordent ! O combien puant, & faux est celuy qui dit i'ay delibéré d'auoir à faire à roy simplement ! Que fais tu ? il n'est besoin auant parler de c'est œuvre. La chose le declare elle mesmes. La parole doit estre escrete au front, & signifiée par les yeux. Tout ainsi que les amoureux cognoissent incontri- nent au regard ce que leurs amoureuses veu- lent dire. Vn homme de bien doit auoir quel- que chose semblable à celuy qui sent * le bou- * Xenophō dit en son bāquet que nous sen- tions bōt. Trahison ouuverte. quit en sorte que s'il est pres de luy vueille, il ou non il s'aperceura de sa simplicité. La mō- stre ou vantance de simplicité c'est vne trahi- son, & surprinse couuerte. Et n'est chose plus deshonestte qu'un parler, & hantement des- loyal, & cauteleux. Euite cela sur tout. L'hom- me bon, & doux a tout aux yeux, c'est à dire, est ouuert & a tout euidēt, & ne cache rien. Le pouoir de tresbien viure gift en ton esprit, c'est à scauoir, que tu ne face difference entre les choses bonnes, & mauuaises. Cela se fera si tu contemple separemēt chascune d'icelles à cause du tour, te souuenāt qu'aucune d'icelles ne peut de soy esmouuoir vne opinion ne mes- mes venir à nous, ains demeurent tout quoy ains ce sommes nous qui faisons riere nous iu- gement d'icelles, comme si nous les vinsions à

peindre en noz cerueaux veu qu'il nous est loysible ne les peindre, ou si nous auions receu cela l'effacer tout incontinent. En peu de temps c'est attention, & soin: en apres sera la fin de la vie. Qu'est ce qu'empêche que l'affaire ne voise bien? & ne soit bien disposé? Si cela est selon nature, esioüis toy: & le tout sera facile: mais si c'est contre nature, requiers que ce soit selon nature, & tasche à cela ores que tu n'en ayes louange. Car il faut pardonner à celuy qui cherche son bien, & son mieux. Prends garde à la source des choses & de quoy elles sont faites, en quoy elles seront changees, & qu'elles seront cy apres & lors n'aduiendra aucun mal. 1. Le premier point est d'auoir regard à iceux. Nous sommes n'ays l'un pour l'amour de l'autre. le suis aussi n'ay pour autre raison c'est que ie sois chef comme le mouton, ou tureau, és tronpeaux cherchons la chose plus loin. Si le monde n'est composé de choses induises, certes la nature le gouuerne. Si cela luy est octroyé les choses pires sont faites pour l'amour des plus excellentes & ceste cy l'une pour l'autre. 2. Secondement il faut considerer qu'ils sont ceux là à la table, au lict, & és autres lieux, & avec quelle arrogance ils font leurs affaires. 3. Le troisiéme point est, s'ils font droitement & bien leurs affaires, ils n'en faut pas estre marri. S'ils les font autrement, ils faillent non de leur bon gré, ains par ignorance. Car toute ame est maugré elle priuee

Source des
choses con-
siderable.

L'homme
pourquoy
n'ay.

uee non seulement de la verité, mais aussi parce qu'elle ne peut viure comme il appartient. Parquoy ils sont tormétez de douleur s'ils sont appelez iniustes, ingrats, auares, & totalement iniurieux enuers les autres. 4. Toy mesme faux, & peche, & es semblable à eux. Et cōbien que tu t'abstienne d'aucuns vices, si est-ce que tu es disposé à peché, ou pour crainte, ou pour en receuoir louāge: ou tu t'abstiens de vice semblable à cause d'un autre mal. 5. Le cinquième est. Tu ne sçais pas assez s'ils faillent, car il y a certaines choses qui sōt faites par ordre. Or faut il auoir l'expériēce de plusieurs choses deuant que de deliberer. & arrester le certain des faits d'autrui. 6. Le sixiesme est, qu'il faut principalement q tu te courrouce si est ce que la vie des hōmes est brēue & que nous mourrōs tous. 7. Le septiesme, que leurs actions ne nous ennuient veu qu'elles gisent en leurs esprits, ains au cōtraire les nostres sont facheuses. Parquoy oste la volonté de iuger d'une chose tout aussi tost que tu auras osté courroux. Voire, mais (diras tu) par quel moyē l'osteray ie? Si tu considere que la chose n'est deshonneste. Car si la seule turpitude estoit mauuaise toy mesme aussi faillirois necessairement en plusieurs sortes & deuiendrois brigand & larron, & espreuuerois toutes choses. 8. Le huitiesme, Douleur, & courroux apportent plus grandes facheries, que nous prenons à cœur à cause des pechez d'autrui, que ne font celles pour lesquelles

Mourir est
commun à
tous.

nous nous courrouçons, & auons douleur. 9.
 Le neuſième. La manſuetude ſi elle eſt naït-
 ue, non prinſe d'ailleurs fardee, ne pourra e-
 ſtre vaincue. Que te pourra faire celuy qui
 eſt vn paillard tout outre, ſi tu garde manſue-
 rude fermement, & avec conſtance : & (ſi
 l'affaire le permet, ſi) tu l'enhortes, & en-
 ſeigne paſſiblement vaquant à l'affaire lors
 qu'il ſ'efforce de t'offenſer. Si tu luy dis, Garde
 toy (ô mō fils) de faire cela nous ſommes n'ays
 pour autres choſes. Quant à moy, ie n'en ſe-
 roys offenſé, ains toy, & luy remonſtre ouuer-
 rement que meſmes les mouches à miel & au-
 tres animaux n'ays pour ſ'aſſembler ne fe-
 roient pas en ceſte ſorte. Or ne faut il faire
 telles remonſtrances pour ſe moquer, ou iniu-
 rier ains amiablement & en telle ſorte que
 leur cœur ne ſoit piqué ne point, & que tu ne
 ſembles abuſer du repos & qu'aucun aſſiſtant
 ne ſ'eſmerueille : ains luy dois parler comme
 ſeul : i'açoit qu'autres ſoyent preſens. Tu auras
 ſouuenance de ces neuf chapitres comme les
 ayant receu des Muſes en pur don : & com-
 mence à eſtre homme pendant que tu es en vie.
 Et te faut donner garde de te courroucer à
 iceux ne de les flatter. Car ce ſeroit trop ſ'eſ-
 loigner de la ſociété, & ſeroit dommageable.
 Aye cecy en main quand courroux te ſaiſira
 que ce ne ſoit ire d'homme, ains manſuetude.
 Car cecy tout ainſi qu'il eſt pluſ humain, ainſi

aus

remōſtran
 : à, celuy
 ui nous
 tut offen-
 :r.

remōſtran
 e comme
 oir eſtre
 aire.

Courroucé
 ue doit
 aire.

aussi est il plus virile, & sent mieux son homme, & requiert force, nerfs, & constance? ce que n'est treuue riere les ireux, & fascheux. Car d'autant plus que la mansuetude est plus vuide de passions d'autant plus est elle vuide de puisſace. Et tout ainsi que douleur faist les impotens, & foibles, ainsi fait courroux. Car l'un & l'autre est blessé & se confesse vaincu. Tu peux aussi (s'il te plait) prendre le dixiesme chapitte du duc, & conducteur des Muses, c'est à ſcanoir. 10. C'est le fait d'un homme hors de son sens vouloir que les mauuais ne pechent. C'est aussi le fait d'un homme ingrat & tyran permettre que les autres soyent mauuais pour ueu qu'ils ne pechent contre toy. Il faut principalement & sans cesse prendre garde à quatre mouuemens de l'esprit & les empescher, ſi tu les apperçois. 1. Premièrement que tu dis, Ceste cogitation n'estoit pas necessaire. 2. Le ſecond, cela sert pour la ſeparation de ſocieté. 3. Le troysiesme, Tu ne diras cecy de toy meſme. Car dire & non de ſoy est chose trop absurde. 4. Le quatriesme. Reproche à toy meſme que c'est d'un homme qui est vaincu par ſa partie plus diuine, & qui quitte la place & baille la victoire au plus incogneu, & bas, & à la partie mortelle, ſcanoir est au corps & aux voluptez plus lourdes. Toutes choses composees de l'air & toutes les parties du feu que ſont entremeslees ſont pour te ſéperer: combien qu'elles ſoyent enleuees en haut, toutesfoys à fin qu'elles

Marque
d'un Tyrā

les obeïssent à l'ordre de l'vniuers, elles sont contenues par leur meſlange. Semblablement auſſi toute choſe faite de terre, & toute choſe humide, veu de leur nature elles tombent en bas, elles demeurent toutesſoys en lieu haut, & non en leur lieu naturel. Les elemens obeïſſent à l'vniuers & ſ'ils ſont empeschez par force ils demeurent iuſques à ce que ſeparation en ſoit faite. N'eſt ce pas donq choſe inique, & peruerſe que ta ſeule raiſon que veut obeïr & eſt marrie de ſa place. Certainement l'on ne luy met, ne impoſe choſe violente, ains ce qu'eſt conuenable à ſa nature. Elle toutesſoys ne les

deſpart de
nature.

vout endurer ains ſ'en va au contraire. Car les mouuemens appreſtez à iniuſtice, luxure, ire, douleur, crainte, ne ſont autre choſe qu'un deſpart de nature. Et quand l'eſprit eſt marri d'une choſe qu'aduient, lors il laiſſe ſon lieu. Car il n'a pas moins eſté fait à egalité, & pieté, qu'à iuſtice car ceſtes cy ſont eſpeces de vertu, qui ſcauent tresbien defendre la ſociété humaine, voire les iuſtes actions plus anciennes. Celuy qui ne s'eſt propoſé ce but par toute ſa vie, ne peut eſtre, vn meſme par toute ſa vie. Ce que nous auons dit, ne ſuffit, ſi cecy n'y eſt ioinr, quel doit eſtre ce but. Car tout ainſi que l'opinion de pluſieurs touchant les biens, n'eſt (quoy qu'il en ſoit) ſemblable, ains celle qu'eſt commune en quelques certaines choſes, ainſi

But ciuil.

auſſi le but ciuil, qu'à le regard à la communauté, doit eſtre arreſté. L'homme qui dreſſera

tou

toutes les vehemens de son esprit à ce but, fera tous les faits semblables, & sera tousiours vn mesme. Socrates respondit à quelqu'un qui luy demandoit pourquoy il ne venoit vers luy. A fin (dit il) que ie ne meure de mort tres vilaine. C'est à dire, qu'ayant receu vn plaisir, ie ne le te puisse apres recompenser. Ce commandement se trouue auoir esté escrit és lettres des Ephesiens qui commandoit que l'on eut tous les iours souuenance d'aucun des anciens qui ont esté vertueux. Les Pythagoriens nous commandent qu'au matin nous regardissions au ciel à fin d'auoir memoire de ceux qui font leur deuoir, que nous eussions souuenance d'ordre, & de netteté, de nue simplicité. Car les astres n'ont aucun voile. Souuien toy quel estoit Socrates l'ors qu'il fust ceint d'une peau, quand Xantipé sa femme s'en fust allée dehors, & ce qu'il dit à sa compagnie qui auoit honte d'auoir veu Socrates en tel equipage. Iamais tu n'apprendras aux autres n'a lire, n'a escrire si premierement tu n'as appris toy mesmes. Il faut monstrer cecy en la vie, c'est à dire, Que tu viue en homme de bien, & puis tu monstreras aux autres à ce faire. Es tu esclau? raison * te defaut: lors mon trescher cœur, m'a osté le rire.

Apophtegme de Socrates.

Anciens deuoirestre exemplaire.

* Seruitud (dit Plato apres Homere) raula moyti du sens.

Ils font mine à vertu treshautaine.

Par propos ennuyeux.

Celuy est hors du sens qui cherche la ieu-
nelle passée. Epictetus philosophe ayant baissé

vn

vn ieune enfant, dit en son cœur. Paratanture mourras tu demain. Epitectus disoit qu'il n'y a point de larrons de la volonté. Il disoit en outre qu'il faut trouuer l'art en consentant pour contregarder la vehemence de l'esprit, tellement qu'elle ait l'exception iointe, & qui ait regard à societé, & dignité. Il se faut abstenir, de couuoitise, & ne faut estre enclin aux choses que ne sont riére nous. Parquoy (disoit il) nous nous estriuons non de chose de non petite importance, ains de forcenemens. Voulez vous (disoit Socrates) auoir voz esprits raisonnables, ou non nous le voulons, de quelle sorte, bons ou mauuais ? sains. Pourquoy ne le demandez vous donq ? Car nous les auons, de quoy vous debattez vous donq ?

LIURE. XII.



LOut ce que tu souhaite acquerir par les cours des temps, tu le peux auoir maintenant, si tu n'es ennuyeux de toy mesmes, c'est à dire ce qu'est passé, & que tu remette l'aduenir à prouidence dressant à sainteté & iustice. L'vne, à celle fin que tu prennes en bonne part ce que l'ordonnance te baille, (car nature te l'apporte.) L'autre à fin que tu parles franchement, & en verité, & non par propos ambigus & que tu face selon la loy, & ainsi qu'il appartient. Que la malice d'autrui, ne

Volonté ne
peut estre
desrobée.

Conuoitise.

Iustice &
sincerité
pourquoy
equies.

ne l'opinion, ne la voix, ne le sens de ton corps t'environnant ne t'empeschent. Car il faut que celuy qui a esté offensé, ou a qui il touche en ait soucy. Parquoy veu que tu es maintenant à l'issüe, porte honneur à ta pensée, & à ce que tu as de diuin, & ne crains point la mort, à fin que tu viue selon nature. Et par ce moyen tu seras digne de viure au monde, qui t'a produit. Et ne seras plus comme estranger en ta patrie t'esmerueillant de ce qu'aduiant chascun iour, & ne dependras de ceste, ou de ceste chose. Dieu void toutes choses * voire les pensées ^{*Xenophō. lib. 1. ὁ ἄνθρωπος} nues. Car luy seul par son intelligence touche toutes ces choses, qui viennent & dependent de luy. Et si tu t'accoustume à ce faire, tu feras par la plus grand partie que tu ne soys empesché. Celuy qui ne regarde la chair l'environnant est saisi en sa robe, en sa maison, en louange, & autres choses exterieures, & comme dans vn tabernacle pour y contempler: Tu es composé de trois choses, d'un corps, d'une ame, & d'une pensée. Les deux premières sont tiennes par ceste raison, parce que tu as soing d'icelles. Le tiers est tant seulemēt tien. Tu feras de toy vn globe comme estoit celuy d'Empedocles, ^{L'homme de quoy composé. Globe d'empedocles.} si tu separe de toy ce que les autres font ou disent, ou toy mesmes, ou les choses futures te troublent, ou ce qu'aduiant outre ta volonté à ton corps à ton ame nee avec toy, ou que le cours des choses exterieures environne tellement que l'entendement deliure des choses qui sont

sont avec luy viue faisant choses iustes. approuuant ce qu'aduient, & disant verité: Si (di ie) tu ostes de ta pensee les choses qui sont jointes à nature par vn certain consentement & oste la pensee du passé & du futur. Or tel estoit le globe d'Empedocles.

Horace en
les Saryr.

De soy seul s'esleuant estant tousiours vn mesme.

C'est à dire, il n'y auoit qu'à redire. Apres à viure selon le temps present, & par ce moyen tu viuras le reste de ta vie sans troubles & vertueusement. Je me suis souuēt esmerueillé que signifioit cela que les hommes estiment moins leur reputation, & estime que celle des autres attendu que l'homme s'aime * mieux qu'un autre. Si vn sage precepteur commandoit qu'on ne pensast à aucune chose sinon qu'on l'adit tout incontinent, certes il ne s'en pourroit tenir vn iour, tellement que nous craignons plus ce que nostre prochain estimera de nous, que celui de nous. Accoustume toy à ce dequoy tu n'as esperance. Car ores que la main senestre soit inhabile à faire quelque chose parce qu'elle ne l'a accoustumé, si est ce qu'elle tient plus fort la bride que ne fait la main dextre. La mort en quelle qualité te saisira elle soit en corps, soit en esprit? Considere la grandeur de l'age passé & celle du futur, & la brefueté de ta vie, considere les causes desnuees de voiles & couuertures. Prends garde ou sont rapportees les actions, à quoy tend douleur, volupté, la mort, la louange qui est cause à soy mesmes de

* Terence
Andr. act. 3.
scen. 5.

de l'occupation des choses. Aucun n'est em-
 pêche par vn autre : tout gist en opinion. En
 l'usage des ordonnances ou decrets il faut estre
 semblable au luitteur & non au iouëur d'espee.
 Car si cestui pose l'espee il est occis le luitteur
 a tousiours la main preste, & l'employe à son
 profit. Il faut considerer ces choses les diui-
 sant en matiere, forme & respect. Combien
 est grande la puissance de l'homme ! pourquoy
 faut il faire autre chose sinon ce que Dieu <sup>Faire & em-
 brasser ce q
 Dieu veut.</sup> louëra : & faut embrasser & prendre ce que
 Dieu nous presente, & offre ! O combien di-
 gne de rïsee, & estrange est celuy qui s'esmer-
 uille de ce qu'est fait en la vie. Si quelqu'un
 baille de soy opinion de peché, pense comme
 tu as cogneu, si c'est peché, & s'il a peché, pen-
 se qu'il condamne soy mesme, cela semble à ce-
 luy qui gaste soy mesme son œil. Celuy qui
 veut que le mauuais ne face mal, est semblable
 à celuy qui ne veut que le figuier ait iuz en son
 fruit, ou que les enfans ne pleurent point, que
 les cheuaux ne hannissent, ainsi pouuons nous
 dire des autres choses semblables. Car que
 pourroit faire autre chose celuy qui est ainsi
 disposé. Est il cruel ? guari ceste maladie. Si
 cela n'est conuenable, ne le fais pas. Si cela <sup>Dire & fai-
 re que faut.</sup> n'est vray ne le dis pas. Que les mouuemens
 de ton esprit soyent tellement disposez que tu
 sois en tout & par tout bien aduisé. Conside-
 re que c'est que t'esmeut à penser, & examine
 le diligemment le diuisant en cause, matiere,

k

resp

Pensée Pol-
itique.

respect & temps dans lequel la chose cessera. Considere à la parfin qu'il y a en toy quelque chose plus excellente & plus diuine que ce qu'esmeut les passions, voire toy mesmes. Car qu'est ce qu'entendement? est ce la crainte, soupçon, couuoitise ou telle autre chose? Pense en premier lieu qu'il ne faut rien faire en vain, & qui se rapporte à autre chose sinon qu'à la société humaine. Peu de temps après tu ne seras plus, ne aucune chose de ce que tu voids, n'aucun de ceux qui viuent maintenant. Car toutes choses ont esté nees à fin qu'elles soyent changees, & qu'elles prennent fin, & qu'autres naissent en leur place. Tout gist en opinion mais quant à ceste cy elle est en ta puissance. Oste doncq l'opinion quand tu voudras, & cela te sera comme vne petite montagne esleuee sur la mer. Nulle action quelcōque ne souffre mal aucun si elle cesse en son temps, ne aussi qui les fait par mesme raison ne souffrira mal. Semblablement le corps de toutes actions, s'il cesse en son temps ne souffre mal aucun. Or le corps des actions est la vie. Celuy aussi qui fait la fin à propos, & à point à l'ordre bien continué de ces actions, ne fait mal aucun. Or nature t'a prefix vn temps deu & vn terme, aucunesfoys aussi particulièrement comme en vieillesse & totalement, aussi la nature de l'vniuers, les parties duquel estant changees le monde renouuellé, & vigoureux, a duree. Or ce qu'est profitable à l'vni

l'univers, est tresbon. Parquoy la fin de la vie peut estre mauuaise particulièrement : car ce n'est pas chose vilaine, ne dependante de nostre volonté, & n'est estrange de la compagnie. Or l'action est tresbonne quand elle est bien Action bonne. à point pour le respect del'univers & profite, ne. & aduient d'en haut, & diuinement. Ayant ainsi pensé à ces choses, il faut auoir en main troys choses. 1. La premiere, que tu ne face rien en vain, ne autrement que iustice ne requiert. Et quant aux choses de dehors, pense qu'elles sont aduenues par la prouidence de Dieu. Et ne faut se pleindre ne blasmer icelle prouidence. 2. La secóde, quel vn chascun sera apres la priuation iusques à ce qu'il aura receu l'ame, & apres aussi qu'il l'aura rendue, & de quoy il est fait & en quoy il sera desassemblé. 3. Le troisiéme, apres auoir esleué son esprit és choses humaines, & leur varieté, & combien il y en a qui habitent en & autour de l'air, ce que tu voirras quant tu seras porté en haut comme toutes choses sont de mesme espee, & combien peu de temps elles durent. Nous en orguillerons nous de ces choses icy ? Chasse hors de toy l'opinion, & tu seras sauf & eschappé, & aucun ne t'empeschera.

Si tu es marri de quelque chose, tu t'es oublié tout auoir esté seló la nature de l'univers, Recapitulation. & que c'est que le peché d'autrui, & dauantage comme toutes choses ont esté faites, comme elles se font maintenant, & feront à l'aduenir

Pensée il-
lue de Dieu.

Philoso-
phie & ce q
luy cōuîët.

* plato in
Apologia
Socratis.

& sont maintenant faites par tout. Et quelle conionction il y a en l'vniuers genre humain, & que c'est communication non de sang, ou semence, ains de la pensée. Et tais aussi comme la pensée des hommes est issuë de Dieu. Tu t'es oublié que tout gist en opiniō, & que chacun vit selon le temps present que nous perdons apres. Reduis souuent en memoire ceux qui se sont trop courroucez de certaines choses, lesquels toutesfoys ont flori avec grand louage, calamité, inimitié, ou avec autre fortune. Demâde en apres où sont toutes ces choses certes, c'est fumee, cédres & parole voire non pas ceste cy. Ioins à ce que dist est quelles sont toutes ces choses. Considere entiere differēce auoir esté establie és choses indifferētes pour l'opinion. Considere (di ie) en apres combien est vil ce que resiste. Dauantage combien est plus cōuenable à philosophie de garder & faire iustice, & modestie en la matiere presentee, & d'obeir à Dieu en toute simplicité. Car l'arrogance qui est exercee par la monstre de vuidange d'orgueil est par trop griefue, & facheuse. Ce que nous auons cy dessus dit sert grandement pour le mespris * de la mort, d'autant que ceux qui ont estimé douleurs estre maux, & ont mis volupté au rang des biens l'ont m'esprisee. La mort n'espouuēte celuy qui estime cela tāt seulemēt digne du nom de biē ce qu'est opportun & ne luy chaut ayant fait plusieurs actions selon droite raison ou non. Entens cecy,

cy, as tu esté citoyen de ceste grande cité, quel profit en as tu, si ça esté l'espace de cinq ans? Car ce qu'est selon les loix est equitable à Loix & leur profit. tous: Qu'aduient il donq d'ennuyeux? Si le seigneur te met hors la ville il n'est pas iniuste juge, mais nature qui t'a introduit tout ainsi que le preteur, ou magistrat met hors du theatre vn iouëur de comedie là ou il l'auoit auparavant introduit. Et s'il dit ie n'ay encor recité troys actes * de la comedie, & non cinq? il di- * c'est l'espace que l'on chante Cicero. ra bien troys actes toutesfoys accomplissent la fable de la vie. Celuy qui est aucteur de la composition a prefix le terme de la vie.

Tu n'es cause de l'un, ne de l'autre despars donq volontiers de ce mode. Car celuy qui t'en ennoye, te sera propice.

k 3 REM

F I N.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES CHO-
SES PLUS NOTABLES,
CONTENUES AV
present Liure.



A

 <i>Agés de l'homme.</i>	111
<i>Age que c'est.</i>	42
<i>Actions de graces à Dieu.</i>	151
<i>Action bonne.</i>	147
<i>Action de iustice.</i>	ibidem
<i>Aduersité aduenant qu'elle opinion faut auoir.</i>	44
<i>Affections soyent bornees.</i>	56
<i>Aide vaine.</i>	71
<i>Aide d'aury.</i>	77
<i>A moy soit la vengeance.</i>	61
<i>Ambitieux & leur fin.</i>	39
<i>Ame comment est enlaidie.</i>	18
<i>Ame victorieuse & son effect.</i>	26
<i>Amis quels.</i>	159
<i>Ancienne coustume des anciens Romains.</i>	98
<i>Anciens deuoir estre exemplaire.</i>	141
<i>Annius Verus.</i>	1
<i>Annius Verus Capitolin.</i>	ibid.
	<i>Apost</i>

<i>Apophthegme de Socrates.</i>	141
<i>Aristote au livre de l'ame.</i>	66
<i>Art à quoy tend.</i>	64
<i>Art de vivre.</i>	86
<i>Attention requise.</i>	74
<i>Aueugle.</i>	38

B

B <i>Iens quels sont.</i>	52
<i>Bien faire aux hommes est chose naturelle.</i>	
55	
<i>Bien faire aux hommes.</i>	152
<i>Bien faire à tous.</i>	155
<i>Bon comme est fait l'homme.</i>	131
<i>Borner soy mesme.</i>	88
<i>But de l'homme.</i>	18
<i>But civil.</i>	140

C

C <i>Ependant que nous auons le temps ils nous</i>	
<i>faut bien faire.</i>	35
<i>Charité enuers les pources.</i>	166
<i>Chascun doit cheminer selon sa vocation.</i>	23
<i>Comme faut executer vne entreprinse.</i>	43
<i>Comedies & leur vsage.</i>	132
<i>Commun aux bons & mauuais.</i>	16
<i>Cogn</i>	

Congnoistre soy mesme & ses effects.	151
Conseil & faits.	157
Considerables choses.	163
Contemplation.	92
Contemplation & sa fin.	20
Contemplation iointe à l'action.	103
Contemplation doit estre tournée en action.	120
Contentement à l'homme.	121
Courroucé que doit faire.	138
Courroucez vous mais ne pechiez point.	11
Couronne de pieté.	154
Couuoiteux coupable.	165
Couuoitise.	162
Creation des magistrats.	158
Curiosité & malice fuyes.	22

D

D E boire & manger.	8
Deliberation de ce qu'on doit faire.	121
Des choses vaines.	76
Desirs quels doiuent estre.	40
Despart de nature.	149
Dieu que requiert de nous.	14
Dieu est source des choses.	95.
Dieu void les cœurs.	171
Dieu est loy.	123
Dieu ne veut la ruine du pecheur.	170
Dire & faire que faut.	145

<i>Discord labourieux.</i>	107
<i>Disciple quel doit estre.</i>	3
<i>Domitia Caluila.</i>	1
<i>Dormir.</i>	93
<i>Douleur n'est domageable.</i>	96

E

E <i>Effet de contemplation.</i>	21
<i>Effets de raison.</i>	121. 123
<i>Elemens, mort l'un de l'autre.</i>	48
<i>Elemens & leurs effects.</i>	108
<i>Empereur vigilant.</i>	150
<i>Empereur sans superieur.</i>	156
<i>Entreprises pour suivies.</i>	13
<i>Errant redressé.</i>	118
<i>Erreur de ceux qui n'ont but.</i>	14
<i>Erreur de ceux qui ingent de l'esprit d'autrui.</i>	
17	
<i>Esprit bair.</i>	119
<i>Exercice à quoy sert.</i>	48
<i>Experience & son effect.</i>	110

F

F <i>Açon des flatteurs.</i>	154
<i>Faire & embrasser ce que Dieu veut.</i>	145
<i>Faux</i>	

<i>Faux semblant condamné.</i>	86
<i>Fin de faits.</i>	ibid.
<i>Foy est sœur de iustice.</i>	34
<i>Foy vendue.</i>	170
<i>Fugitif.</i>	123

G

G <i>Lobe d'Empedocles.</i>	143
<i>Guerdon des gens de bien.</i>	9

H

H <i>Ài doit aymer.</i>	134
<i>Hastineté mesprisee.</i>	6
<i>Homme quel.</i>	83
<i>Hommes sont parens.</i>	79
<i>Hannorer sa pensée que c'est.</i>	65

I

I <i>L faut prier sans cesse.</i>	66
<i>Il faut pardonner.</i>	80
<i>Il faut viure selon les commandemens de Dieu.</i>	24
<i>m s</i>	Il

*Il faut prier pour les calomnieux & persecu-
teurs.* 112

Il n'y a rien de nouveau sous le ciel. 129

Inconstance dommageable. 91

Interrogué comment respondra promptement.

23

Jugement égal. 161

Juges corrigez. 172

Justice doit estre gardee. 120

Justice & son origine. 133

Justice & sainteté pourquoy requises. 142

L

L *A mort que fait.* 67

Labeur. 175

Le monde est Cité. 32

*Les Cieux, & la terre passeront, mais non la pa-
role de Dieu.* 112

L'empereur doit estre constant. 154

L'empereur faillant porte dommage. 153

L'empire terrien à la semblance du celeste.

150

Les maux d'une ville mal policee. 171

L'esprit ayant science. 58

D'homme quel doit estre. 3

D'homme soit tousiours prest. 28

L'homme se exempt de volupté. 23

L'hom

<i>L'homme est n'ay pour travailler.</i>	43
<i>L'homme son deuoir & ses parties.</i>	85
<i>L'homme quel doit estre.</i>	102
<i>L'homme mauuais est tousiours tel presumé.</i>	116
<i>L'homme mortel semblable à la fucille des arbres.</i>	126
<i>L'homme qu'a il de propre.</i>	130
<i>L'homme quand est separé de son prochain.</i>	133
<i>L'homme iugeant quel.</i>	ibid.
<i>L'homme à quoy destiné.</i>	134
<i>L'homme pourquoy n'ay.</i>	136
<i>L'homme de quoy est composé.</i>	143
<i>L'on ne peut eschapper de la main de Dieu.</i>	171
<i>Loix & leur proffit.</i>	149
<i>Loy comme sera obseruee.</i>	157

M

M <i>Al non puny.</i>	152
<i>Malice que c'est.</i>	75
<i>Malice à qui nuisable.</i>	103
<i>Maniere de viure.</i>	85
<i>Marque d'un tyrant.</i>	239
<i>Martial ad Attulum.</i>	24
<i>Menteur coupable.</i>	105
<i>Mesprisé que doit faire.</i>	134
<i>Mespris de Dieu.</i>	104
<i>Misericorde aux misericordieux.</i>	156

<i>Mort que c'est.</i>	16
<i>Mort à tous commune.</i>	33
<i>Mort.</i>	81
<i>Mort facile.</i>	127
<i>Mourant rendre graces à Dieu.</i>	13
<i>Mourir est commun à tous.</i>	137
<i>Moyen tenu.</i>	6
<i>Moyen de traiter des pensees.</i>	27
<i>Moyen de retenir & entretenir soieté.</i>	28

N

N ature à constitué certain parantage entre les hommes.	11
<i>Nature de la pensee.</i>	81
<i>Nature de l'univers.</i>	92
<i>N'ayl'un pour l'autre.</i>	103
<i>Noiresmeurs.</i>	38
<i>Nom que c'est.</i>	19

O

O beissance enuers dieu.	81
<i>Oeuvre de Philosophie.</i>	113
<i>Offencé que doit faire.</i>	124
<i>Office</i>	

Office d'un homme bon.	39
Ouvriers quels sont.	71

P

P Atience à l'empesché.	74
Pechour est desuoyé.	116
Pensées considerables.	111
Pensée sans passions.	101
Pensée politique.	146
Pensée issue de Dieu.	148
Persuader au conclud.	6
Peste d'esprit.	106
Philosophie & ce que luy conuient.	148
Philosophes diuers.	38
Pindare en ses Pythies.	10
Plato in Gorgia.	2
Plato in Protagora.	ibid.
Prendre en bonne part.	51
Profitable que c'est.	72
Proffit issant des loix gardees.	173
Propre de l'homme.	95
Prudence.	51
Prudent.	119

Q

Q Ve c'est que de faire bien aux hommes.	117
Qui sont les nefz de la Republique.	4
m 3	Qui

Qui fait peché, est serf de peché.

12

R

R Aïson pourquoy ne faut craindre la mort.

107

Rayon & sa nature.

103

Recapitulation.

147

Regner en secreté.

159

Remedes contre mal des yeux.

31

Remede aux malades.

115

Remede contre ingratitude.

116

Remonstrance à celuy qui nous veut offencer.

138

Remonstrance comme doit estre faite.

ibid.

Renommee vaine.

31

Repentence que c'est.

93

Repos pour apprendre.

14

Retraite de l'homme.

30

Roy d'Athenes.

36

Royquel.

155

S

S Ecrets de nature.

33

Semence.

41

Serement gardé.

175

Soleil

<i>Soleil espars par ses rayons.</i>	103
<i>Souhait quel doit estre.</i>	49
<i>Source des choses considerable.</i>	136

T

T out bien abonde à celuy qui donne aux po- ures.	II
<i>Trahison conueree.</i>	135
<i>Trompeurs & flatteurs chassez.</i>	153

V

V anter ne faut sa race.	151
<i>Verisé ne porte dommage.</i>	66
<i>Vertu d'un Prince.</i>	163
<i>Vie heureuse.</i>	91
<i>Vie comme doit estre dressée.</i>	96
<i>Vie des peruers & iniques.</i>	171
<i>Vn Dieu vne Loy.</i>	77
<i>Vnion des choses.</i>	109
<i>Volonté ne peut estre desrobée.</i>	142
<i>Voluptueux iniuste.</i>	105

X

X enophon in Cyrus.	4
<i>Xenophon. in Hieron.</i>	ibid.
<i>Xenophon dit en son banquet que nous sentions boncé.</i>	135

F I N.

*Imprimé à Lyon par Jean
Marcorelle.*

1570:

